

ALI DANI

LA FEMME, CETTE INCONNUE

DIALOGUE IMAGINAIRE ENTRE ADAM ET EVE.

Adam – On a tant parlé de toi que finalement tu restes inconnue. Cela parce qu’habituellement, ce sont les hommes qui parlent de la femme.

Eve – Saches, que je suis l’origine du monde, la lumière des nations. Je suis inconnue et le resteraï comme la lumière mais je puis t’éclairer sur les choses que tu ignores sur moi. Je suis l’expression achevée de la liberté. Sans moi, il n’y aurait pas de liberté pour tes enfants.

Adam – Certes, tu es une certaine liberté mais celle-ci dépend que tu restes attachée au foyer. Le foyer est le centre de la vie spirituelle de la femme. Renoncer au foyer, c’est renoncer à la vie de l’esprit. Sortir, c’est briser sa vie, faire de son corps la cible de toutes les injures. Un corps en haillons, déchiré.

Eve – Tu oublies qu’hors du foyer, je sortirai avec ma lumière.

Adam – Cette lumière provient de ton habillement. Si tu sors habillée comme il faut, tu conserves ta lumière.

Eve – Le problème n’est pas dans l’habillement en premier lieu mais dans l’auréole du charisme qui m’entoure. Cette sortie permet de faire naître la civilisation.

Adam – Autrement dit, tu es l’origine de la civilisation. En attendant de se mettre d’accord, rendons-nous à Dieu. Peut-être que Lui saura réconcilier nos points de vue et éclairer les hommes sur la nature de la femme et elle-même sur elle-même.

LA LIBERTE

Adam – La liberté, l’homme la trouve à l’extérieur du foyer. Au dehors, l’homme est libre. Il est fait pour le monde extérieur, entièrement tourné vers un destin étranger. L’homme a une liberté extérieure et la femme a une liberté intérieure.

Eve – Laquelle des deux libertés est plus forte, la liberté extérieure ou la liberté intérieure ?

Moi, je pense que la liberté intérieure est plus dense, plus profonde alors que la liberté extérieure est superficielle. Celle-ci provient d’une concession faite par la femme qui laisse le champ libre à l’homme pour s’occuper des affaires du monde tandis qu’elle reste attachée à la culture du foyer. De plus, la liberté extérieure de l’homme s’exerce sur un objet qui la nature en vue de sa civilisation. L’homme déploie toutes sortes de moyens à cette fin. Il est tout concentré vers ce but. Tandis que la liberté intérieure de la femme est intense, très forte en tant qu’elle ne se disperse pas dans l’immensité de la nature. Elle n’est pas périphérique, elle est centrale. En effet, la liberté de la femme consiste à déployer ses efforts en vue de domestiquer l’homme, de l’apprivoiser comme la femme l’entend. Et à travers l’influence qu’elle a sur l’homme, elle domine le monde extérieur. Elle fait d’une pierre deux coups.

Adam – Certes, la liberté de la femme vient du foyer qui est comme une citadelle imprenable, une citadelle dont les murs ont une hauteur infinie, des remparts solides contre tous les assauts du monde extérieur. Il faut bien voir ce point essentiel, que la femme tient sa liberté du foyer où elle se trouve. Le foyer, pour elle ainsi que pour l’homme qui s’y rend aussi, est le centre de l’univers car tout tourne autour de l’homme qui tourne autour de la femme qui dépend du foyer.

Eve – Je veux bien accepter que la liberté de la femme dérive en partie du foyer. Mais il faut souligner un point important pour éviter tout malentendu. Le lieu ne suffit pas pour expliquer la liberté de la femme ou de l’homme. Lorsqu’on parle de liberté extérieure et de liberté intérieure, on semble se référer au foyer. L’homme agissant à l’extérieur du foyer, a une liberté extérieure, la femme agissant à l’intérieur du foyer, a une liberté intérieure. La liberté de la femme peut être qualifiée d’intérieure dans le sens où la femme est libre intérieurement. Elle n’est soumise à aucune emprise d’aucune sorte. Elle ne dépend pas de l’homme. Elle est réellement libre. Tandis que l’homme semble avoir la liberté de l’action extérieure. Il est libre d’agir sans connaître les ressorts de son action.

Adam – Je ne suis pas tout à fait d’accord, la femme n’est pas plus libre que l’homme intérieurement. Mon propos n’est pas de parler de mobiles inconscients qui président parfois à la conduite humaine. Comme de toutes choses, on peut dire que la liberté de la femme et de l’homme dérive d’une cause, elle n’est que l’effet de cette cause. Elle dépend d’intentions et d’intuitions premières qui déclenchent l’action. Ces intuitions précèdent les intentions. Et les intuitions sont en rapport avec quelque chose d’autre qui n’est autre que la cause universelle première, Dieu. En somme, la liberté de la femme comme celle de l’homme dépend de Dieu et ne

peut échapper à ce rapport. C'est une chaîne faite de fer et de diamant. Elle ne peut être remise en cause sans remettre la liberté elle-même en question. Donc la femme n'est pas libre intérieurement. Elle est contrainte sinon elle ferait tout et son contraire sans que cela provoque quelque interrogation en elle-même. Ensuite, dire que l'homme a une liberté extérieure d'action parce qu'il ignorerait les mobiles de ses actes, c'est tout simplement une absence de sens totale. Lui reconnaître une liberté de l'action, c'est reconnaître en même temps une liberté dans la cause. La cause de son action est libre signifie que l'homme ne dépend de rien quant à ce qui le fait agir de la sorte qu'il agit. Dire que la femme influence l'homme intérieurement et que l'homme a seulement la liberté de l'action, c'est une contradiction évidente. S'il est influencé intérieurement par la femme, son action n'est plus libre.

Eve – Je décèle une contradiction dans ce que tu dis. En effet, tu affirmes que la femme et l'homme sont libres, c'est un fait. Mais que cette liberté dépend de la cause de Dieu. D'autre part, tu affirmes que dire que l'homme est libre dans ses actions en même temps qu'il dépend de la femme est une contradiction flagrante. Pourquoi ce qui est contradiction dans un cas ne l'est plus dans l'autre ? C'est un point que j'aimerais que tu éclaircisses.

Adam – Tu as compris qu'il y avait deux jugements contradictoires à porter au sujet du lieu de dépendance entre la liberté de l'homme et l'influence de la femme d'une part, et entre la liberté de la femme et de l'homme et l'influence de Dieu. Cette différence vient de la nature des deux dépendances. Lorsqu'on dépend de la cause de Dieu, l'on dépend d'une cause surhumaine. Cette cause surhumaine est par nature ambivalente parce qu'elle peut tout. Elle a toujours deux visages à nous montrer. Dieu est parfois bon parfois méchant, parfois bon et méchant à la fois. Dans notre cas où il s'agit de liberté, Dieu influence l'action tant de l'homme que de la femme, en ce sens Il contraint à agir ainsi. Une personne va faire le mal, Dieu ne le veut certainement pas mais Il peut le permettre, tout dépend de la place de cette action dans le plan divin général. De toutes les façons, que nos actions soient bonnes ou mauvaises, si elles s'effectuent, c'est le signe qu'elles sont bonnes dans l'absolu car elles ont leurs places dans le plan divin. Il y a d'abord contrainte intelligente de Dieu : nul n'agit mal sans état d'âme. Cet état d'âme est le signe de la présence de Dieu en nous. Dieu agit en quelque sorte à travers nous sans que nous le voulions toujours, sans que nous le sachions. En plus de cette action sur nous, Dieu sait ce que nous allons faire. Ce qui ne veut pas dire que Dieu fait ce que nous faisons. C'est nous qui faisons et c'est là toute notre liberté. En cela la cause divine n'est plus seulement contrainte, elle est affranchissement. Demandez à un esclave bien enchaîné à sa condition de faire une corvée : il est certain qu'il la fera mais il la fera à sa manière. Or dans le cas de la femme, elle ne peut asservir l'homme à son influence. Elle n'a pas assez de puissance pour être assez ambivalente. Si elle contraint, elle n'affranchit pas. Si elle affranchit, elle ne contraint pas. Ce qui veut dire que la femme peut être cause de la liberté de l'action de l'homme lorsqu'elle lui fournit son éducation. L'éducation est une contrainte qui laisse la liberté d'agir. Mais avant l'éducation il n'y a aucune cause de la femme, quant à l'éducation elle n'est que le pâle reflet de l'ambivalence divine car l'homme peut se défaire du carcan de l'éducation mais non pas de la cause de Dieu.

Eve – Je voudrais dire que je n'ai jamais dit que la femme était cause de la liberté de l'homme. Je pense plutôt qu'elle influence l'homme depuis sa conception jusqu'à son éducation d'une manière toute autre que celle de Dieu. Dieu a créé l'homme, la femme a fait l'homme.

Adam – Mais comment peux-tu concevoir deux causes à une même liberté ? L'homme ne peut être influencé par la femme car elle-même est influencée par Dieu. Un aveugle ne peut guider un

aveugle qu'au précipice.

Eve – L'influence de la femme n'est pas une cause fondamentale comme celle de Dieu. Je reprendrai l'exemple de l'esclave que tu as donné tout à l'heure. Un esclave bien enchaîné à sa condition fera ce qu'on lui dit de faire. Là est Dieu. Mais il le fera à sa manière. Là est la femme. La femme intervient dans la manière dont l'homme fait une chose. D'une manière ou d'une autre, l'homme travaille la terre et la femme est maîtresse en matière de travail sur la terre. Elle est maîtresse dans le règne de la contingence.

Adam – Si tu reconnais Dieu, il est difficile de reconnaître en même temps un tel pouvoir à la femme car ce pouvoir aussi appartient à Dieu d'une manière indicible. C'est une double erreur que tu fais là. D'abord c'est diminuer la puissance de Dieu. Ensuite, c'est dire que l'homme n'est pas libre, déchiré qu'il est entre Dieu et la femme. Je te rappelle qu'il faut penser, pour être logique et raisonnable avec soi-même et les autres, que Dieu a un pouvoir total et illimité sur toutes choses y compris sur la femme et l'homme. Dieu intervient dans l'action de l'homme dans sa moindre parcelle. Mais la liberté existe et est essentielle pour donner un sens à la vie. L'homme est libre et contraint à la fois. Il faut tenir les deux aspects du problème de la liberté ensemble sans jamais en laisser tomber un seul. On voit par exemple comment l'air supporte et contraint l'oiseau dans son vol. Si l'air n'était pas, l'oiseau tomberait du ciel et s'écraserait. Mais il y a une juste mesure qui permet d'éviter la tyrannie de l'air et permet à l'oiseau de voler. Il y a pourtant une chose sur laquelle il ne faut pas douter, tu le reconnaîtras, c'est que l'oiseau vole et il vole de ses propres ailes. Il meut ses ailes et prend confiance sur ce qui l'attend et parvient ainsi à voler avec facilité. Personne ne dira que l'oiseau est une machine volante. Il n'a rien d'une machine. Quant à l'autre problème qui prive l'homme de sa liberté au profit de la femme, je ne suis pas d'accord qu'il faille imaginer une influence de la femme sur la manière qu'à l'homme d'agir. D'une part, Dieu occupe cette parcelle d'influence. D'autre part, la femme est impuissante pour priver l'homme d'une liberté qu'il partage avec elle à égalité. Dieu crée l'homme, le connaît parfaitement pour en deviner les possibilités. La femme ne connaît pas l'homme pour ne l'avoir pas créée. Elle est ignorante au sujet de l'homme. Elle n'en sait pas les possibilités. Pour influencer, il faut connaître. Donc la femme ne peut influencer l'homme dans sa conduite. Elle ne peut agir sur ce qu'elle ne cerne pas.

Eve – La femme connaît l'homme parce qu'elle est d'abord sa mère. Durant la grossesse, elle agit sur lui. N'oublions pas que c'est dans le ventre de la mère qu'est fixé le destin de l'homme. Autrement dit, la mère a part au mystère de la vie et a part dans la connaissance des actes futurs de l'homme. Autrement dit, la mère influence pour partie la liberté d'action de l'homme. En réalité, la liberté de la femme comprend la liberté de l'homme. L'homme est libre parce que la femme est libre. L'homme a des actes à l'image de la femme qui l'a engendré.

Adam – Je t'arrête là parce que ton raisonnement souffre d'un vice pernicieux. En effet, tu ne peux qu'insister sur l'influence de la femme sur la liberté de l'homme, sur ses actions. Car tu parles d'une femme anonyme et impersonnelle comme s'il s'agissait d'un dieu très puissant et très savant quant à la conduite de l'homme sur terre. Or dans la nature, il n'y a pas de séparation aussi tranchée entre l'homme et la femme. En effet, celle que tu appelles la mère est mère d'un homme mais aussi d'une femme. Si je te suis bien, il faudrait dire que la mère a une influence sur le garçon comme sur la fille. C'est pourquoi je crois qu'il faut plutôt dire que chaque mère a une influence sur ses propres enfants. Il n'y a pas d'influence générale et inconditionnelle de la femme sur l'homme mais une simple influence d'éducation et aussi quelque chose qui tient de

l'hérédité, donc une simple influence de mère à enfants et d'épouse à mari. Il n'y a pas de continuité entre l'influence de la mère et celle de l'épouse. Ce sont deux influences différentes pas forcément opposées mais qui restent purement empiriques et n'ont rien de divines ou de surnaturelles. Il n'y a pas non plus de continuité d'une mère à une autre, de l'influence de celle-ci à l'influence de celle-là. Les êtres humains n'ont pas le pouvoir de s'influencer en matière de liberté.

Eve – Il n'est pas question de faire de la femme une entité à l'image d'un dieu inaccessible qui déterminerait l'homme. Il y a une réalité humaine. Cette réalité humaine se distingue en deux branches. D'abord la branche féminine. Ensuite la branche masculine. Chaque branche est composée d'individus nombreux à peu près également. A travers les nombreuses femmes qui existent, il y a des ressemblances et des différences qui se recourent. D'où l'on peut dire qu'il y a une réalité féminine, qu'il n'est dès lors plus exagéré de parler de la femme au sens général. A travers les nombreux hommes qui existent, il y a des ressemblances et des différences qui se recourent. D'où l'on peut dire qu'il y a une réalité masculine, qu'il n'est dès lors plus exagéré de parler de l'homme au sens général. Aussi l'homme et la femme ne vivent pas dans deux mondes séparés mais dans un seul monde. Ils s'influencent l'un l'autre comme ils peuvent. L'homme grandit toujours au contact d'une femme. Il ne sort pas indemne de ces rencontres. Il en sort changé.

Adam – Oui mais ces influences d'une part sont réciproques et d'autre part, elles se font au gré des rencontres de façon aléatoire et non systématiquement au niveau de la liberté. Je ne vois pas comment la liberté de l'homme est influencée par la femme. Aussi il faut noter que l'homme agit également par son influence sur la femme. La femme n'est pas à l'abri dans un splendide isolement de l'influence de son milieu notamment de celle de l'homme. Je dirai que la femme subit l'influence de l'homme différemment selon qu'elle se trouve dans son foyer ou qu'elle est sortie du foyer. Si elle sort du foyer, elle subit davantage l'influence de l'homme. Elle se masculinise. Et sa liberté de femme en prend un coup. Le problème n'est pas dans le monde de ses actions, elle agit autant que la femme dans le foyer, peut-être même davantage, car elle ressemble de plus en plus à un homme. Or un homme, quand il agit, a l'habitude de ne considérer que l'action qu'il mène et non les ressorts qui le font agir de la sorte. La femme peu à peu prend cette même habitude au dehors du foyer, ce n'est pas la liberté effective qui importe mais le sentiment de liberté qu'il importe de porter à un point le plus élevé possible. Ce sentiment de liberté est l'écran qui fait l'illusion de la liberté. Ce sentiment provient de ce que le nombre d'actions entreprises est très élevé. Le nombre d'actions fait illusion. On peut dès lors dire que la femme sortie du foyer perd de sa liberté non pas au profit de l'homme mais à cause de sa masculinisation. C'est elle qui se met à ressembler à l'homme, ce n'est pas l'homme qui la transforme ainsi. On peut dire que la femme est alors comme aliénée. Elle n'est certainement plus elle-même. Elle devient autre chose. Inconsciente de sa liberté effective qui se dérobe, la femme devient à défaut de devenir un homme à part entière, un objet dans la société des hommes. Elle devient à peu près comme folle et s'adonne à une liberté débridée et déraisonnée. Un exemple en est qu'elle ne sait plus très bien comment s'habiller et perd de vue la finalité du vêtement. Elle enfle ce qu'on veut bien lui faire porter. Elle devient superficielle. Tout ce qui est superficiel porte toute son attention. Dénuée de religion et de promesses d'avenir, la femme erre dans les méandres des rues mal éclairées des grandes villes. Là est le cas de la femme sortie du foyer. Quant à la femme restée dans le foyer, elle garde toute la puissance de sa liberté. Si je n'accepte pas qu'elle puisse totalement influencer la liberté de l'homme même à partir de son foyer, j'accepte volontiers l'idée qu'elle puisse l'influencer d'une façon générale sans remettre en cause

la liberté de l'homme. Dans son foyer, la femme est à l'abri de l'influence délétère de l'homme. Elle jouit par conséquent de sa liberté de femme, autrement dit d'une liberté relativement totale puisque cette liberté est totalement féminine. Elle ne cherche pas à ressembler à l'homme, elle veut et peut n'être qu'elle-même. C'est en étant qu'elle-même qu'elle peut beaucoup. Quant à l'homme, je ne vois pas en quoi il serait susceptible d'être diminué. Sa condition, c'est de vivre au dehors du foyer et il vit au dehors du foyer. Le jour où les hommes vivront dans le foyer, il y aura beaucoup à s'inquiéter. Car ce jour-là, il se féminisera et perdra de son naturel masculin. Il ressemblera de plus en plus à une femme sans avoir les moyens d'occuper tout le terrain du foyer. C'est un homme amoindri que l'on aura. La femme n'est pas forte au dehors du foyer chez les hommes et l'homme n'est pas plus fort au dedans chez les femmes. Pour jouir de la juste liberté qui nous revient, il faut occuper la juste place qui nous revient. Sans cela, l'homme et la femme sont condamnés à vivre dans l'enfer d'une errance sans fin à la quête d'une liberté introuvable. Ils finiraient par désespérer de cette liberté et la croire avec illusion comme déjà acquise ou bien à tout jamais inaccessible.

Eve – Tu as l'air de dire que la féminisation de l'homme résiderait dans le fait pour l'homme de vivre dans le foyer comme la femme est censée y vivre. Or je ne suis pas du tout d'accord. Si je dis que la femme influence la liberté d'action de l'homme en la canalisant sans l'obstruer en quelque sorte, c'est en tenant compte du fait avéré que l'homme se féminise de plus en plus. Non pas en entrant dans la vie du foyer mais en adoptant des modes d'expression, des apparences qui sont ceux de la femme. Et ce, au sein même de la société.

Adam – Cela est vrai pour une part mais cette tendance est influencée par la publicité à l'échelle du monde qui vante des produits et des modes de vie à connotation de plus en plus féminine.

Eve – Je reconnais que cette évolution n'est pas naturelle au sens où elle se ferait d'elle-même. Mais elle peut être dite artificielle c'est-à-dire purement superficielle. Elle est profonde, ancrée dans les mœurs et peut être décrite comme irréversible. Je prendrai un seul exemple. Celui de l'homme qui se rase la barbe et la moustache. N'est-ce pas là le signe que l'homme se rapproche du type de la beauté féminine ? Cela ne fait aucun doute. Par là, l'homme contourne la nature, ruse avec la nature. Sans barbe, l'homme aura la sensation de propreté dont le modèle lui semble être la femme. Il y a une féminisation de l'homme dans le royaume masculin de la société au dehors du foyer. Il n'est donc pas vrai que la femme en sortant du foyer, se rapproche du modèle masculin. Car la femme a une liberté qui n'est pas celle de l'homme. Elle provient du foyer. Je reconnais que le foyer est un lieu qui permet de cimenter en la femme une liberté véritable non pas pour rester toujours dans le foyer mais pour s'élancer à terme dans le monde extérieur. La liberté de la femme est si bien sédimentée en celle-ci qu'au dehors du foyer, la femme ne risque pas de se faire influencer par l'homme pour perdre sa propre nature de femme. C'est cette féminisation généralisée qui va permettre à la femme d'influencer l'homme dans ses actions en tant que l'homme va tout faire pour ressembler dans l'expression et l'allure à la femme. En particulier dans les pays qui connaissent la paix depuis de nombreuses et longues décennies. Il en est de même des pays du Nord comme du Sud. La guerre, c'est le spectacle qui donne l'occasion à l'homme de posséder tout le monde extérieur et la femme semble y consentir. Une fois la guerre disparue, l'homme finit par se féminiser dans un monde drapé de blanc plutôt que peint en rouge. Tant qu'il y avait la guerre, était justifié que l'homme se réserve tout le monde extérieur et la femme ne sortait que pour le remplacer à des travaux d'hommes. La paix, c'est le règne de la liberté de la femme. La paix est plus constante que la guerre. Autrement dit, paradoxalement à ce que l'on peut croire, la femme dans le monde extérieur a plus de légitimité que l'homme. La paix

est son vrai foyer. Dans son foyer, la femme était pleinement libre car totalement en paix. Totalement en paix, elle sera pleinement libre à l'extérieur de son foyer.

Adam – Cela veut dire que l'homme est pleinement libre seulement dans la guerre.

Eve – Il est pleinement libre dans la guerre parce qu'il est seul à s'imposer dans ces circonstances, je le concède. Mais on le devine, c'est une liberté par défaut et circonstancielle. Autrement dit, c'est une liberté fragile. L'homme n'est vraiment homme que selon des circonstances de guerre. Car un homme vraiment libre est un homme vraiment homme. Il y a quelque chose de significatif dans le fait qu'en temps de guerre aujourd'hui toujours plus qu'hier les hommes pénètrent les foyers, tuent et violent les femmes qui n'y sont pour rien à tout dire. Cela se fait avec une telle cruauté que l'on décèle une tentative de revanche de la part de l'homme au détriment de la femme. L'homme une fois la liberté retrouvée, est assoiffé du sang de celle qu'il croit être son ennemie première et qui n'est pour lui en réalité que le reflet d'une liberté à jamais inaccessible. Une liberté tranquille qui ne demande rien, qui veut vivre et s'exercer au plus de sa puissance surtout en temps de paix. La femme ne devient pas un homme par le simple fait qu'elle sort du foyer. Et puis, osons le dire sans détour car je ne vois pas le problème : si la femme ressemble à l'homme quand elle sort du foyer, je ne vois pas le mal pour elle à le revendiquer si elle y gagne beaucoup de liberté.

Adam – Je n'affirmerai jamais une chose pareille car la femme ne gagne en liberté qu'en restant femme. De même l'homme ne peut être vraiment libre qu'en étant d'abord homme. Soyons au moins d'accord sur ce point.

Eve – Je suis d'accord avec toi sur ce point.

Adam – J'entends ce que tu dis. Tu veux dire en somme que l'homme c'est la guerre et la femme, c'est la paix puisqu'ils y trouvent la liberté. Ce qui me paraît une affirmation fort audacieuse.

Eve – On peut dire que l'homme c'est la guerre et que la femme, c'est la paix. Car là où ils trouvent la liberté, chacun va s'efforcer le plus. Autrement dit, la femme va s'efforcer à établir le plus de concorde possible pour établir les bases d'une paix durable et l'homme va s'efforcer à établir ce qui favorise le plus le règne de sa liberté. Dans les deux cas, cela se fait de manière plus ou moins sans conscience réelle des choses qui se passent. Dans le cas de l'homme, cela se fait davantage sans conscience des choses qui se passent que dans le cas de la femme. En effet, on comprend que l'homme a plus de mal à s'avouer les ressorts de ses actions. Il ne peut s'avouer qu'il recherche tout simplement la guerre pour en finir avec cette sorte d'aliénation latente qui consiste en ce que la femme le prive d'une liberté totale. La violence dont témoignent les souffrances subies par l'homme et la femme, illustre que l'homme est continuellement en tension vers le lieu de sa liberté. Si la pleine liberté de l'homme s'exerce vraiment dans la guerre, c'est parce que l'homme est un être dont l'existence est basée sur une force de forte intensité mais qui s'épuise. Heureusement car c'est cela qui fait que les guerres ont une fin. Quand la guerre atteint la limite du non-sens et que l'homme n'a plus d'espace de liberté à conquérir, la guerre prend fin. C'est cela le vrai sens de la guerre. Le vainqueur d'une guerre n'est pas le plus puissant en armes et en hommes. Ce peut être le cas mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel est dans l'appétit de liberté. Celui dont l'appétit de liberté est le plus grand, c'est lui qui va le plus loin. C'est pour cela que les grands empires sont destinés à disparaître et à laisser la place à des formations plus humbles qui vont à leurs tours parcourir le monde pour planter leurs drapeaux sur toutes les

hauteurs conquises. Rien de plus que la liberté ne peut déchaîner les passions et enchaîner la raison. La liberté, c'est la logique même de l'être. Même Dieu lui fait des concessions. C'est pourquoi Dieu ne veut pas la guerre mais la permet parce qu'elle est à même d'exprimer la liberté de l'homme. La liberté, c'est l'alpha et l'oméga de toute existence. La femme a pour fin la paix, tout ce qu'elle fait tend vers la paix. Il ne peut en être autrement. Sa vie est le signe même de la paix. La paix qu'elle avait dans le foyer, elle veut l'élargir au monde extérieur qu'elle veut transformer en lieu de paix. La femme veut et peut pacifier le monde par sa seule présence.

Adam – Dis-moi donc pourquoi il y a des guerres si la femme tend toujours à la paix puisque c'est elle qui fait l'éducation de l'homme et l'inspire malgré lui.

Eve – Le désir de liberté de l'homme est plus profond, il faut le reconnaître, que la volonté de la femme. En effet, en général il faut le rappeler, la femme influence l'homme. Nous en avons déjà parlé. Mais cette influence ne peut être absolue et totale. Il y a des moments où le désir instinctif de liberté chez l'homme surgit d'un coup sans avertir par aucun signe visible extérieur. C'est là où apparaissent les tensions et la guerre. De plus, le monde extérieur au foyer est un lieu marqué par le chaos. Il n'y a pas d'organisation possible de la nature. La nature est sauvage, rebelle à toute tentative d'apprivoisement. Elle est le lieu de la lutte pour la vie, la loi de la jungle, la loi du plus fort. Le droit est une construction de l'homme sous l'impulsion de l'influence de la femme. La civilisation est elle-même dans ce cas. Elle est inspirée par la femme à l'homme pour apprivoiser la nature, la civiliser, y établir en somme la paix durable. Mais la nature n'est jamais définitivement écartée du champ humain. Elle surgit et instaure le désordre et le chaos dans la vie des hommes. C'est cette pression constante de la nature et du désir de liberté instinctif en l'homme qui fait naître la guerre. Même si la femme influence la liberté d'action de l'homme, elle ne peut réduire à néant la menace de guerre. Dieu seul le peut mais il y a une sagesse en ce qu'Il permet la guerre comme autant de signes pour mener par la force l'humanité vers un accomplissement insoupçonné. Ce n'est pas ici le moment de discuter cette question. Il faut simplement savoir que tout se tient même si certaines choses nous échappent encore. C'est en influençant toujours davantage l'homme, en faisant reculer la nature, en instaurant une paix de plus en plus forte que la femme anéantira les causes de la guerre pour la réduire à un fait très marginal de la vie humaine. C'est dire combien l'homme a intérêt à se laisser aller dans les sentiers que la femme lui propose.

Adam – Autrement dit, l'homme doit choisir entre ou bien la paix ou bien sa liberté. Moins l'homme aura de liberté, mieux le monde se portera. Plus l'homme sera féminisé, plus la paix sera grande dans le monde. L'homme doit être pacifié comme le monde. C'est là une conclusion des plus terribles pour le destin de l'homme. Je pense que la guerre est insoluble car elle est le dénouement de contradictions inextricables. Elle est donc nécessaire. Chaque guerre n'est pas toujours l'occasion d'un retour à la nature. Elle est retour à la barbarie dans son déroulement. Mais une fois terminée, la guerre permet, c'est difficile à l'admettre, d'ouvrir une nouvelle ère. Elle est comme les douleurs de l'enfantement qui précède la naissance d'un nouvel espoir vivant. La guerre est une nécessité. De là vient que l'homme, si l'on en croit ta théorie de la guerre comme terrain de liberté de l'homme, sera toujours libre. Cela vient de ce que la liberté est plus forte que la paix. L'homme est libre, réellement libre. Il n'a pas besoin de la paix de la femme pour être heureux. La paix pour lui ne peut être une contrainte. Elle doit se faire dans le respect de la liberté. Contrairement à ce que tu dis, la violence n'est pas la parfaite expression de la liberté de l'homme. Elle en est plutôt la négation. Dans la violence, ce ne sont pas des actes en toute conscience volontaires qui s'expriment mais des actes réactifs mus par des sentiments de

rage et de peur. La violence, c'est l'expression de la folie à son comble, c'est un appel fort à la mort. C'est un échec autant pour l'homme que pour la femme. L'échec de la paix. L'homme peut être libre sans la violence, sans la guerre. La liberté de l'homme et de la femme est la même. Elle s'exerce différemment tout simplement. Ce n'est pas dans le chaos et le désordre que l'on est libre puisqu'il y a dissolution totale de toute réalité. C'est dans la paix que la liberté peut s'exprimer. La paix n'est pas le règne de la femme mais le règne de la liberté. L'homme autant que la femme est libre dans la paix parce que dans la paix, il développe toutes ses facultés de raison et de discernement si nécessaires à l'application d'une liberté véritable. En temps de paix, même s'il y a une féminisation de l'homme, elle reste superficielle malgré son importance apparente car elle est due à des facteurs externes de mimétisme et de publicité qui influencent les comportements. De plus, ce sont des hommes qui mènent cette entreprise de féminisation à travers ces facteurs pour réduire la force caractéristique de l'homme et le rendre vulnérable pour une domination planétaire sans égale dans l'histoire. C'est là encore un point difficile à développer et le moment n'est pas là. Cette entreprise de féminisation est une entreprise délibérée et à caractère politique et religieux, ce qui n'a rien à voir avec l'influence croissante de la femme sur la société. Elle n'a rien d'un processus immanent, au-delà du visible, inaccessible. Cela est donc quelque peu superficiel et loin d'un processus irréversible.

Eve – Je comprends bien mais à supposer que tu dis vrai, il n'empêche que c'est un mouvement enclenché dans lequel nous sommes et qui s'ancre tous les jours un peu plus dans notre vie. Cette féminisation devient réelle au fur et à mesure que la liberté manque et non pas l'inverse : la liberté manque au fur et à mesure que la féminisation se développe. La liberté de l'homme, c'est ce qu'il y a en premier. La féminisation influence la liberté de l'homme certes. Mais l'essentiel est dans l'état premier de cette liberté au contact de la femme. L'homme pour conserver la plus entière possible sa liberté à besoin d'un moindre contact avec la femme. C'est pourquoi il a intérêt à ce que la femme reste dans le foyer sans jamais en sortir ou si peu. La présence de la femme dans le foyer, c'est la garantie de la liberté de l'homme. Si la femme sort, l'homme perd de sa force, se féminise, perd de sa liberté. C'est sa liberté qui est la première victime. Ses champs d'action se réduisent avec une grande vitesse, de double en double, lorsque la femme sort et vient porter ses efforts dans le monde extérieur. On trouve dans ce qu'on appelle les « sociétés primitives », des dispositions visant à tenir les femmes à l'écart du mari polygame. Cela est le cas mais en moins prononcé, dans les sociétés à forte connotation religieuse comme dans l'Islam. La femme est le danger de l'homme qui vit dans l'illusion d'une complétude imaginaire alors qu'il a besoin de la femme pour qu'elle lui montre le chemin. Alors que la femme s'accommode fort bien de la présence de l'homme, l'homme, lui, ne peut supporter la présence de la femme. De là viennent toutes les phobies d'une femme vue comme corruptrice une fois sortie du foyer. La femme ne fait tout naturellement que remettre en cause la liberté de l'homme. C'est un fait de la nature. L'homme doit l'accepter s'il veut que s'instaure un climat de confiance entre lui et la femme. Climat nécessaire pour éviter des tensions sous-jacentes qui travaillent à ronger la prospérité du monde. Car en réalité, c'est lorsque l'homme ne s'entend pas avec la femme qu'il ne s'entend plus avec lui-même c'est-à-dire que les hommes ne s'entendent plus les uns avec les autres et se font la guerre. C'est là l'origine profonde de la guerre. La femme est l'intermédiaire entre l'homme et lui-même c'est-à-dire entre les hommes entre eux. S'il admet la présence de la femme, cette présence va instaurer des marges, des limites, des zones tampons entre les hommes. Détrompons-nous, c'est quand les hommes sont seuls les uns face aux autres, que naît le conflit. Il faut un intermédiaire qui puisse amortir les paroles et les actions que se portent mutuellement les hommes. Il y a une nécessité en cela. Les contacts entre deux mêmes choses sont impossibles sans conflit. Il faut toujours un intermédiaire. Les mêmes choses s'opposent. Elles sont pareilles,

ne s'apportent rien l'une à l'autre. Quand on y met de la différence, c'est là en réalité un enrichissement pour tous. Et cette différence, c'est la femme. Mais malheureusement l'homme jusqu'à maintenant n'a fait que considérer cette différence comme une menace.

Adam – Cela peut paraître normal puisque comment cette différence peut être un enrichissement alors que tu dis en même temps qu'il y a naturellement perte de liberté pour l'homme ? S'il y a perte de liberté pour l'homme, en quoi peut consister l'enrichissement ?

Eve – L'enrichissement consiste dans les œuvres de la paix, dans la civilisation du monde. L'homme gagne la paix. L'homme doit vouloir la paix plus que toute autre chose. S'il veut s'attacher à la liberté à tout prix, il risque de tout perdre. De perdre d'abord la paix pour les raisons d'opposition inhérente au contact des hommes entre eux, puis la liberté elle-même. Car c'est une illusion que de croire sa liberté garantie une fois la femme confinée dans le foyer. La fin de la paix signifie une guerre perpétuelle où la liberté devient absurde puisque ce sont des actions stériles auxquelles s'adonne l'homme. La violence est la seule signification. Il n'y en a pas d'autres.

Adam – Tu veux dire que pour l'homme incombe la paix et que pour la femme incombe la liberté.

Eve – C'est bien cela que je veux dire. L'homme, pour être heureux car c'est le bonheur qui importe avant tout qui est le souverain bien véritable, doit se donner les moyens de la paix. Alors que la femme est née avec la liberté en premier souci. Cela s'est illustré d'abord dans le foyer où elle se consacrait à sa seule liberté, la paix venant ensuite cela dépendant de l'attitude de l'homme dans le foyer. Son influence primordiale sur l'homme dont nous avons déjà parlé, a accru son attachement à la liberté. Cela ne veut pas dire que l'homme n'est pas libre mais simplement qu'il a ses limites propres qui sont liées à la nature de son champ d'action qui est le monde extérieur. Le monde extérieur ne demande pas d'abord la liberté, il demande la paix car le monde extérieur est pour l'homme le monde de la civilisation. La liberté y est secondaire. L'homme a besoin d'agir avant tout dans la paix. Car ce qu'il lui faut, c'est agir. Il ne pourrait pas agir s'il était sans influence, il manquerait d'ancrage. Seule la femme a assez d'ancrage dans la terre pour soutenir l'effort de l'homme et le porter à des actions utiles. Derrière chaque homme, il y a une femme. Mais ce rôle de la femme reste dans l'ombre du visible, il ne paraît pas.

Adam – Et ce sera là sa force. Tant qu'il ne paraît pas, il est efficace. C'est quand la femme va sortir qu'elle se démasque, qu'elle renie ce rôle et perd de sa gloire.

Eve – C'est vrai tu as raison mais cette sortie se fait naturellement sans rôle actif de la femme. C'est notre position. La femme sort parce qu'après avoir fait le tour des vertus du foyer, elle se doit de conquérir le monde extérieur, d'en connaître toujours davantage. Mais revenons à notre propos. L'homme a besoin d'ancrage en la femme. Sans cela, sa liberté dans le monde extérieur se transformerait vite en dissolution totale. Il ne pourrait construire mais seulement agir aveuglément. De plus, la femme a besoin de ce rapport pour sortir du foyer. C'est un moyen de transition nécessaire sans lequel la femme n'arriverait jamais à quitter son foyer. En influençant l'homme dans son action, la femme apprend en même temps à faire connaissance avec le monde extérieur. Elle apprend par tâtonnement progressif mais avec une sûreté inébranlable. Car il y a dans cette influence que la femme a sur l'homme, les germes de sa future émancipation. Car il

s'agit bien de cela, la femme ne perd pas en liberté lorsqu'elle sort du foyer. Elle gagne plutôt en liberté.

Adam – Je pense que la difficulté que tu as à faire admettre que la femme a du pouvoir sur la liberté de l'homme, vient du fait que l'homme semble ne rien gagner de cet état de fait. Il faudrait que l'homme ait une contrepartie dans l'affaire pour que se justifie une telle influence de la femme. Or je ne vois aucune contrepartie dont puisse bénéficier l'homme. A moins qu'en sortant dehors, la femme déroge et quitte sa capacité d'influence sur la liberté de l'homme.

Eve – Comment cela peut se faire ? Je suis bien curieux de le savoir. Développe un peu ton affirmation qui me paraît pour le moins discutable.

Adam – Quand la femme sort du foyer, elle perd de son influence sur l'homme car elle prend peu à peu des caractéristiques propre à l'homme dont la première est de n'avoir pas d'influence sur son semblable homme et encore moins sur sa différence, la femme. Donc la femme en vient à perdre de sa capacité d'influence sur l'homme. Dans le foyer, elle est libre, concentrée sur l'homme pour dominer le monde à travers lui. Dans le monde extérieur, elle n'a plus cette disposition d'esprit, elle n'est plus dans la même orientation. Car auparavant elle avait un rapport indirect au monde extérieur alors que l'homme a un rapport direct à ce même monde. La femme par sa constitution qui n'est pas celle de la force mais de la résistance, a une liberté indirecte et l'homme une liberté directe. Cela est plus juste de parler ainsi que de parler de « liberté intérieure » et de « liberté extérieure ». La liberté est soit directe soit indirecte parce qu'il faut la juger comparée au monde extérieur. La liberté, c'est ce qui naît de notre rapport au monde, ce que décrit ce rapport. L'activité fondamentale de la femme, c'est de tricoter des pulls, parcourir avec aisance le labyrinthe pour trouver la sortie. Par la seule ruse, la femme peut espérer arriver à ses fins. En cela, je rejoins ton analyse au sujet de la nécessité d'un intermédiaire mais cette fois-ci dans le sens inverse. La liberté est un rapport de domination du monde. L'homme et la femme ont donc le même but, dominer le monde mais chacun à sa manière. En allant dans le monde extérieur la femme est perdue. Elle ne sait pas de part sa nature de femme, agir directement sur les choses, elle agit indirectement. C'est vrai que la sortie de la femme du foyer entraîne une certaine féminisation de la société mais cette féminisation n'est pas le signe d'un accroissement du pouvoir de la femme. La femme par sa sortie introduit le virus mortel de la corruption et l'homme dégénère, perd de sa vraie liberté sans que la femme en profite pour autant. Car elle est exploitée, humiliée au sein du monde des hommes. Elle devient vite malade car elle perd de sa féminité, de sa liberté. La sortie de la femme du foyer est un suicide général qui commence par la femme et finit par faire mourir l'homme lui-même.

Eve – Mais reconnais qu'il y a un mouvement irrésistible conscient ou non, provoqué ou non, contrôlé ou non, où la femme est poussée à sortir du foyer pour aller dans le monde.

Adam – Cela vient d'un mouvement de corruption où la femme sans patience aucune, sans retenue veut d'une liberté directe. L'illusion est trop forte et conduit à la rébellion. Une fois sortie, elle s'aperçoit des mirages que ses yeux lui ont dessinés mais elle ne sait plus comment retourner en arrière, retourner dans le foyer. Encore y pense-t-elle ? Elle se trouve comme dans le mythe d'Orphée qui ne peut plus se retourner en arrière à moins d'avoir les yeux brûlés. Je reconnais que c'est un mouvement difficile à arrêter, parfois il apparaît fatal.

Eve – Comment faire pour éviter le chaos ? La sortie de la femme est inévitable. L'on pourra par

exemple accompagner cette sortie pour la rendre la plus normale possible puisqu'il n'y a pas de raison que la présence de la femme au dehors soit plus nuisible que celle de l'homme.

Adam – La femme est l'éducatrice dans le foyer et dans la société. Si elle sort du foyer, son art de l'action indirecte propre à inculquer la bonne éducation à un enfant donc à l'homme, faiblit et disparaît pour laisser place à une action grossière, inefficace. La femme n'étant plus elle-même aussi libre qu'avant, finit par démissionner de son rôle. Alors la société sombre dans l'anarchie et l'Etat, ce monstre froid et aveugle, intervient par des éducateurs incultes, une école sans valeurs pour suppléer à l'éclatement de la famille, à l'irresponsabilité de la femme et par conséquent de l'homme aussi. On ne peut pas rendre normal ce qui est anormal. Il faut espérer un autre monde, un monde prophétique conduit par sa sainte personne, le Messie qui est à même de mener une révolution pour sauver la liberté en donnant à chacun la place qui lui revient. Peut-être aurions-nous l'espoir d'éviter le chaos qui vient ?

LA LUMIERE

Eve – L'homme vit dans le manque, dans les ténèbres, il désire donc instinctivement de la lumière. Il est déficient, insuffisant. Il est incapable de vivre une vie d'homme. Cette terre lui paraît étrangère. Elle n'est pas la sienne. L'homme aimerait fuir cette terre mais il ne le peut pas. La terre est son horizon. Il y est né, il en est fait. Sa vie doit se passer ici et maintenant. Il est frustré et angoissé. C'est un condamné sans jugement. Il a le sentiment de vivre dans une prison dont il a perdu les clés. C'est un enfer, il vit perdu dans le labyrinthe de la vie terrestre. Il souffre à l'infini à chaque fois qu'il cherche à prendre conscience de lui-même. Il demande pardon pour un crime qu'il n'a pas commis. Ce péché il ne l'a pas commis. Il est rongé par le doute. Un profond sentiment de culpabilité.

Adam – D'où vient ce sentiment de culpabilité, lui qui n'a rien fait, qui n'a rien demandé à personne ?

Eve – Je ne dis pas qu'il est effectivement coupable de quoi que ce soit mais il y a chez l'homme un sentiment de culpabilité. C'est ce sentiment qui est la base de la faiblesse, la frustration et l'angoisse de l'homme. L'homme comme la femme d'ailleurs, possède un esprit si fort qu'il peut faire abstraction de la réalité qui peut être soit exagérée soit sous-estimé. L'homme est un monde en lui-même. La réalité est déformée. Souvent dans le sens d'une satisfaction interne. L'homme, la femme aussi ont une vision subjective du monde. Il peut se sentir menacé sans qu'il y ait de véritable menace. L'inverse est vrai aussi. L'homme peut s'illusionner pour éviter un obstacle qu'il devine difficile à surmonter en minimisant l'importance décisive que le franchissement de l'obstacle requiert. Alors qu'il doit le faire. Donc je dirais qu'en fait le sentiment de culpabilité est plus fort, plus dangereux que l'état de culpabilité réelle. La culpabilité réelle, on peut lutter contre en réparant la faute, en l'expiant. Mais comment persuader quelqu'un qui se sent coupable ? C'est très difficile puisque l'homme lui-même est confus, et incapable de dire son malaise qui pourtant est bien ancré en lui. Il n'y a pas de remède pour celui qui a le sentiment de culpabilité. La condition malheureuse de l'homme lui inspire que son malheur à une cause. Pas d'effet sans cause. Ne sachant pas quelle cause est à l'origine de sa déchéance, il doit développer un profond sentiment de culpabilité.

Adam – Où veux-tu en venir ?

Eve – Je dirais que l'homme serait condamné à rester seul. Car il ne sait pas que son malheur provient d'un manque dont il n'a pas conscience. Son remède est donc impossible, introuvable.

Adam – Je ne suis pas sûr qu'il ne soit pas conscient de ce manque. L'homme est totalement conscient de ce manque. C'est pourquoi il recherche partout de quoi combler ce manque.

Eve – Admettons qu'il soit conscient de ce manque et en cherche éperdument le remède, il n'en erre pas moins. Car il ne trouve pas ou ne veut pas aller jusqu'au bout de sa recherche. En effet, l'homme a une tendance naturelle à se projeter dans le lointain, il néglige ce qui lui est proche. C'est la source de tous ses malheurs.

Adam – Et quelle est donc cette chose proche, remède au malaise de l'homme ?

Eve – Eh bien, sache que la première chose qu'un enfant voit à sa naissance est sa propre mère. Il grandira aux côtés de sa sœur et rencontrera une femme qui l'accompagnera dans la vie. Ainsi donc tant que l'homme ne reconnaîtra pas sa dépendance à l'égard de la femme, il continuera à souffrir, à toujours se perdre.

Adam – Il est vrai que l'homme a besoin de la femme pour vivre complètement sa vie d'homme. Mais besoin ne signifie pas dépendance sinon on pourrait en dire autant au sujet de la femme à l'égard de l'homme. Car la femme a aussi besoin de l'homme.

Eve – Non, ce n'est pas la même chose. Besoin et dépendance se confondent. C'est vrai on peut avoir besoin l'un de l'autre sans qu'il y ait hiérarchie. Dans ce cas, il y a l'échange qui compense. Mais lorsque deux choses ne sont pas égales, il faut établir une hiérarchie en considérant ce que l'homme et la femme apportent.

Adam – Je suis d'accord avec toi sur le fait que l'homme et la femme apportent quelque chose car ce sont deux êtres complémentaires. Il faut donc reconnaître que l'homme apporte davantage que la femme. Il subvient à ses besoins matériels autant qu'il peut. La femme donne l'éducation à l'enfant et garde le foyer, son intimité.

Eve – Je ne suis pas d'accord en ce qu'apporte la femme. En effet, il faut considérer la situation de l'homme sans la femme pour bien voir que l'apport de la femme à quelque chose de spirituel. Avant le contact avec la femme où son désir c'est-à-dire son manque est assouvi par la pleine satisfaction, l'homme a en lui l'image de la femme, il vit de l'idée d'un désir inaccessible en quelque sorte. Or vivre de l'idée d'un désir à satisfaire est un châtement douloureux. L'homme ne cesse de se consumer à l'infini. C'est mourir sans jamais savoir pourquoi. C'est un aveugle qui marche à l'aide d'un bâton, parce que cet aveugle le croyant visible, il le croit voyant. L'idée du désir ne le rapproche pas de l'objet du désir. L'homme est à proximité d'un feu dévorant, un abîme. Rien dans ce monde ne remplit son regard qui se perd à travers les plaisirs de la vie qui se présentent à lui humblement devant lui. C'est un monde sourd, muet et aveugle. Il ne lui dit rien, n'entend pas ses plaisirs, ses gémissements. Cela à cause du fait que l'homme n'a pas de lumière pour marcher sur cette terre. Il arrive qu'il donne de sa lumière d'homme à ses enfants. Mais elle ne l'aide pas à surmonter son handicap car ce qu'il lui faut c'est marcher sur terre, entrer dans la compétition des hommes qui se retrouvent hors du foyer. Embourbé dans les vicissitudes de la vie, il oublie que s'il est cerné par les choses de la vie d'ici-bas y compris la femme, il a au-dessus de sa tête une fenêtre ouverte qui donne de la lumière qui vient de Dieu. Cette lumière divine vient du ciel et va vers l'homme. L'homme a l'intuition des choses célestes car c'est sa destinée bien qu'il n'en est pas pleinement conscient. L'homme oublie de tourner son visage vers le ciel

tellement il est empêtré dans la boue terrestre. Embourbé dès le départ, ses yeux restent rivés à regarder ses pieds attachés au sol. Dès son enfance, l'homme est éduqué à ne s'attacher qu'aux choses matérielles, qui ont un prix, en préparation pour la concurrence dans la société. L'homme est pris par les choses de la vie. Il a les yeux tellement embourbés dans la terre qu'il ne pense pas tout de suite à se tourner vers le ciel, vers Dieu. Étant pris dans la terre, pour retourner vers Dieu, il est obligé pour ne pas tomber dans une plus grande déchéance, de se satisfaire provisoirement en cherchant une lumière pour éclairer son chemin. Cette lumière il en a besoin pour marcher sur terre. En s'habituant à la terre, il sera à même de se tourner vers Dieu. Il pourra ensuite se consacrer aux choses divines.

Adam – Je ne suis pas tellement d'accord avec toi. En effet, il est possible à l'homme de faire la démarche inverse. L'homme dès le départ se tourne vers Dieu et ensuite marche sur terre. Je dirai même qu'il marche bien sur terre que si au préalable il a rencontré Dieu. Ceux qui veulent faire l'inverse sont dans l'illusion. Croire qu'en s'attachant à la terre pour mieux accéder au ciel est une illusion criminelle. Car dans la pratique, quand on se tourne vers la terre, nous sommes saisis comme ensorcelés et nos yeux restent ancrés à la terre. Et ce, de sorte que l'homme ne peut plus s'en dégager. Seules la grâce et la miséricorde de Dieu sont à même de l'extirper de la hantise terrestre. Sinon il reste prisonnier des choses de la terre. C'est donc l'inverse qu'il faut faire. L'éducation doit apprendre à l'homme à se tourner vers Dieu. C'est en atteignant Dieu que l'homme pourra envisager raisonnablement de bien se conduire sur terre.

Eve – Mais même dans ce cas, cela ne change rien. Car l'homme une fois arrivée sur terre a besoin d'une lumière spécifique pour marcher dans la vie. Aussi l'homme est tellement enraciné dans la terre qu'il ne peut songer monter au ciel. Tu me diras que c'est à l'éducation d'éviter que l'homme s'attache d'abord à la terre et de le tourner vers Dieu. Mais comment l'homme serait-il éduqué par des gens pour la plupart égarés. Le cycle de transmission des valeurs divines a été interrompu depuis longtemps. La famille n'a pas rempli sa fonction. Pour retrouver le chemin du ciel, l'homme doit regarder ce que son cœur lui inspire.

Adam – Mais le cœur de l'homme lui inspire le sentiment d'amour pour Dieu. L'amour de quelque chose entre dans le cœur, puis la raison cherche à posséder cette chose, à trouver le chemin qui y mène, en somme pour en chercher les moyens.

Eve – Je me permets de t'arrêter. La prééminence du cœur sur la raison est pour nous une évidence. Mais le cœur peut être inspiré par autre chose que Dieu. On trouve des gens qui prennent pour idoles autre chose que Dieu à adorer. L'homme semble être un être aveugle. Il a besoin de quelque chose de sacré, une référence incontestable dans sa vie.

Adam – C'est vrai mais cela ne signifie pas que Dieu est une idole comme une autre. L'homme change les idoles qu'il adore jusqu'à se satisfaire en trouvant un dieu qui ait tous les attributs, qui soit tellement total et absolu que nulle ruse du Malin ne puisse plus ébranler sa foi. Pour trouver le vrai Dieu, l'homme qui n'est pas inspiré par révélation ni par les visions, n'a certes d'autres choix que de s'attacher à la première idole venue. Mais rien ne l'empêche, et même plus, à toujours chercher plus loin, une idole toujours plus parfaite. À l'instar de celui qui se promène dans un jardin plein de fleurs. Au début, il prend la première fleur venue car toutes les fleurs sont belles. Il accueille une marguerite, puis de temps après avoir marché, déambulé dans le jardin, il trouve une jonquille mais cette jonquille devient pâle à comparer avec la rose qu'il finit par trouver. Ainsi tu as raison de dire que l'homme est aveugle sans quelque lumière. Il est attiré

toujours par une plus grande lumière.

Eve – Et la lumière la plus grande exceptée celle de Dieu, c'est la femme. Car elle seule est à même de fournir à l'homme le plus de lumière consistante et ce, de façon durable. De toutes les idoles, la femme est la plus grande. Je suis d'accord que la fin ultime de la quête s'arrête à Dieu.

Adam – Seule la foi en Dieu, sa connaissance est signe de stabilité. À ce niveau, l'homme est serein et reconnu.

Eve – Mais avant de trouver Dieu, l'homme a besoin de marcher sur terre. Il a besoin d'un être fait pour ce monde, un être plein de lumière, qui puisse le guider sur terre. Un être fait pour cette terre. C'est ainsi que la femme est un véritable lever de soleil. L'homme découvre la femme comme son autre moitié. En effet, entre l'homme et la femme, entre ces deux êtres différents, contraires, il y a une attraction irrésistible. L'homme a besoin de lumière, la femme a ce qu'il faut. Cette attraction est naturelle. Elle est spontanée.

Adam – Mais parfois il arrive que les deux êtres différents, opposés, ne soient pas adéquats du tout.

Eve – Le problème n'est pas là de savoir s'il y a ou non une adéquation entre l'homme et la femme. Car il suffit qu'un homme ait une femme réservée à lui pour que la lumière de la femme agisse sur l'homme.

Adam – Tu veux dire que la seule chose intéressante en la femme pour l'homme, c'est sa lumière. Admettons-le. Comment l'homme fera-t-il une fois cette lumière éteinte ? Il risque de souffrir puisqu'il passera le reste de sa vie tel un fauve prédateur prêt à dévorer n'importe quelle gazelle.

Eve – Non, la lumière de la femme vient en dernier ressort. En même temps, elle est la cause qui attire sans que personne ne le sache. Il faut que l'homme patiente avec la femme pour pénétrer dans ce sanctuaire d'où la lumière jaillit. Car c'est seulement là que l'homme peut assouvir son besoin de lumière. De façon innée, l'homme sait que la femme a la lumière qui lui faut. Mais souvent il se contente d'un rapport charnel avec elle. Il n'en est que plus dégoûté. Il ne faut pas s'arrêter à la chair mais capter l'esprit de la femme. Et pour ce fait, il y a besoin d'amour. L'amour est la clé de la lumière. Si un homme éprouve de l'amour pour une femme et ce, sincèrement, la lumière de la femme jaillira sur lui. S'il n'y a pas d'amour et que l'homme se contente de la chair, jamais il ne profitera de la lumière de la femme. L'homme errera et ne saura que faire de sa vie. Il sera maladroit à construire quoique ce soit sur la terre où il bâtira sans fondation. L'amour est la clé de toutes les portes. L'homme a besoin de cette lumière donc il a le premier, besoin d'aimer. Par sa lumière, la femme a le dessus sur l'homme et ce, réellement. Alors que notre idée ordinaire est que la femme est dominée. Non ! C'est la femme qui domine en réalité car pour vivre, l'homme a besoin de la lumière de la femme. Il est donc obligé de l'aimer le plus possible. Ce qui revient à dire que c'est lui qui s'incline devant la femme.

Adam – Je pense que l'amour que l'homme porte à une femme n'est pas suffisant. Il faut qu'il y ait réciprocité, que la femme aime pour donner et que l'homme aime pour recevoir. Aussi faut-il dire que la femme elle aussi a besoin d'une lumière qu'elle n'a pas et que l'homme seul a en lui-même.

Eve – C'est une parole peut-être juste mais contentons-nous de l'essentiel : la femme donne de la

lumière à l'homme. Je persiste en disant que l'amour fait jaillir la lumière. L'homme donne de son amour à la femme et celle-ci lui donne de sa lumière. Lorsqu'avec les années, l'amour devient plus faible, l'homme veut s'éloigner de la femme car cet amour affaibli ne justifie plus le don de lumière par la femme. La rupture a lieu. Autre chose, il faut éviter de parler de réciprocité dans l'amour. Je m'explique. Il est nécessaire pour un mariage que deux êtres s'aiment. Si l'amour de l'homme pour la femme lui apporte de la lumière, l'amour de la femme pour l'homme ne lui apporte pas la même chose. D'abord si l'homme a une lumière, elle n'a pas la même fonction que celle de la femme. Ensuite, la lumière de l'homme est plus faible. Elle n'a pas la même fonction.

Adam – Je suis curieux que tu m'expliques ces paroles qui me paraissent tout à fait arbitraires.

Eve – La femme a une lumière concentrée et très dense. En elle-même, cette lumière ne perd pas de sa force, elle s'autorégénère. À chaque fois que l'homme revient dans le foyer, il prend, assimile de la lumière et repart à la conquête du monde. La femme située dans un milieu clos voit sa lumière augmentée naturellement. Cela est dû à son milieu qui est le foyer où coure le feu, la chaleur, la lumière. La lumière de la femme comme celle de l'homme s'épuise mais celle de la femme revient toujours. Cela est nécessaire pour que la femme puisse illuminer son mari et ses enfants.

Adam – Mais pourquoi favoriser la lumière de la femme et pas celle de l'homme ? La femme a autant besoin de l'homme que celui-ci a besoin de la femme.

Eve – Les deux lumières ne sont pas équivalentes. Cela est dû à l'être même de la femme et de l'homme. Il perd de sa lumière en allant à l'extérieur du foyer, il revient au foyer pour que sa lumière propre soit plus efficace par l'intervention d'une lumière d'un autre type, celle de la femme alors que la femme n'a pas vraiment besoin de la lumière de l'homme...

Adam – ...Tant qu'elle reste dans le foyer. Car dès qu'elle sort hors du foyer, les choses s'inversent. C'est la femme qui a le plus besoin de la lumière de l'homme car la lumière de celui-ci est faite pour vivre et lutter dans le monde extérieur. Une fois sortie hors du foyer, la lumière de la femme qui est faite pour le foyer, est inutile dans le monde. Et même dans le foyer puisque le mari et les enfants n'ont plus de lieu où se régénérer. Dans cette situation où la femme n'a plus rien à donner, la femme se meurt, méprisée par l'homme qui devine qu'elle ne lui sera plus d'aucun secours.

Eve – Cela ne peut pas se produire à cause de l'essence même de la lumière de la femme et de l'homme aussi. En effet, il faut comprendre qu'elle est un être de don, de sacrifice. Elle peut donner sans recevoir. Sa lumière est inépuisable. Sa vie, c'est de donner. Elle ne serait plus la même si elle ne donnait pas en contrepartie de quelque chose même si elle avait besoin de la lumière de l'homme. Aussi la femme qui sort du foyer ne perd pas de sa lumière.

Adam – A supposé que la femme ne perde pas de sa lumière, reconnais au moins qu'elle ne lui sert guère à l'extérieur du foyer.

Eve – Tu te trompes. La femme est un être de don, de sacrifice. Elle ne sait que donner. Elle prodigue des biens, rend la vie suffisante. Son seul désir est de donner. Elle manquerait à ne rien donner. Elle donne sa virginité à son mari et sa vie à ses enfants : d'abord dans la matrice où l'enfant se nourrit de la chair et du sang de la mère, puis elle doit éduquer ses enfants.

Adam – Certes, je suis d'accord que la femme soit un être de don mais cela est lié au foyer. Au dehors, elle est perdue, sa lumière peut se donner mais elle est anarchique, inefficace. Elle vole à tout vent.

Eve – Le problème n'est pas là. Si la femme sort du foyer, elle prodiguera sa lumière autrement. Dans le foyer, la lumière est très forte parce qu'elle est cernée dans le foyer, dans un lieu fermé, et elle ne concerne que l'homme et les enfants de la maison. Au dehors, sa lumière s'étend tout autour d'elle et concerne, d'une façon qui peut être considérée comme anarchique, les gens en général.

Adam – Il suffit d'imaginer le grand nombre de femmes sortant du foyer pour voir que leurs lumières se neutralisent, s'anéantissent. Les lumières se diffusent dans le néant. Trop de lumière tue la lumière. La lumière devient inefficace et improductive. Car la lumière va d'un être à un autre, d'une femme à un homme. Les deux êtres doivent être bien définis. C'est quand la lumière se concentre sur un point bien défini qu'elle est efficace. Comme les rayons du soleil qui lorsqu'ils sont concentrés en un point produisent du feu et brûlent. En étant concentré, la lumière de la femme laisse une trace, sa marque. C'est ainsi qu'il faut absolument laisser la femme éloignée et tranquille dans son foyer. Le foyer étant aussi le point où se rencontrent les rayons du soleil. Dans le foyer coure le feu ardent. L'homme en y entrant, retrouve la sécurité dont il bénéficiait dans les moments de grossesse.

Eve – Je ne crois qu'il soit judicieux de faire le parallèle entre le foyer et la matrice naturelle. La matrice de la mère est naturelle : l'enfant vit dans un univers en permanence sans en sortir. La vie de l'homme est plus précaire car il ne reste pas dans le foyer sinon il se dénaturerait, deviendrait proche de la femme. L'homme entre dans le foyer de façon périodique mais jamais permanente.

Adam – La femme pour beaucoup est toujours une mère. Si elle sortait du foyer elle perdrait beaucoup d'avantages. Les affaires du foyer ne lui appartiendraient plus et elle ne s'imposerait plus dans les affaires du monde. Elle vivrait dans un entre-deux, déchirant. Et si l'homme veut que la femme reste au foyer, c'est qu'il sait l'avantage qu'il en tire : une femme source de pouvoir de régénération. L'homme sait aussi que pour la femme, ce serait de déroger à son privilège que de rester dans le foyer, même si elle n'en est pas consciente. Plus une chose est cachée, plus elle est forte. La femme dans le foyer a un certain niveau de force comme l'homme. Mais ces deux forces ne sont pas comparables. L'une vers le haut, l'autre vers le bas. L'homme est attaché vers les choses du ciel, la femme vers l'ici-bas. Leurs forces s'équivalent en réalité tant que ces êtres restent dans leurs limites. L'homme est un être des hauteurs et la femme des profondeurs obscures. Autrement dit les deux sont complémentaires. La femme apporte avec elle à l'homme, la lumière nécessaire pour marcher dans le monde ténébreux d'ici-bas. L'homme indique à la femme le ciel pour qu'elle sorte des ténèbres. Car même si la femme paraît vivre normalement, paraît s'accommoder de sa condition. Elle ne peut demeurer longtemps ainsi, sinon non seulement elle s'habituerait aux ténèbres mais deviendrait aveugle. Le danger c'est qu'elle ne sache que transmettre un mode de vie propre à elle. Dieu pourrait être banni de l'esprit des jeunes enfants puisque éduqués à se consacrer aux choses matérielles. Dans ce cas la force de la femme est négative et celle de l'homme. Si l'homme a besoin de la femme pour l'éclairer dans le monde, l'homme doit lui apporter la lumière du ciel. C'est ainsi que dans le foyer, il y a un échange de lumière.

Eve – Je crois que la femme et l'homme ont tous deux un sens inné pour les choses du ciel

mais la femme a en plus le sens de la terre qu'elle doit faire connaître à l'homme. Ce qu'elle a en plus, elle ne le garde pas jalousement, elle ne le pourrait pas. Le mystère de la lumière de la femme, c'est d'être donné bon gré mal gré. Cette lumière éclaire le chemin de l'homme. Notons qu'il est difficile de dire ce qu'est cette lumière. Mais on peut la connaître par ses effets sur l'homme et les enfants qui en tirent un grand avantage.

Adam – Je crois plutôt que la lumière de la femme et celle de l'homme sont complémentaires, les lumières s'échangent. La femme finit par s'élever au niveau de la conscience alors que l'homme découvre la partie de son être et du monde. La femme est aussi précaire que l'homme. En effet, éprouve la lumière indépendamment du choix conscient de la femme. C'est l'homme qui prend de la lumière, c'est lui qui se sert car c'est lui qui éprouve le manque qui lui fait désirer la lumière de la femme. La femme fait un don qui n'est pas volontaire mais naturel, spontané. La lumière se diffuse directement dans le foyer. La femme peut vouloir ou ne pas vouloir, le don se fait sans son consentement, et presque sans elle.

Eve – Si tu dis que le don de lumière est involontaire, c'est en quelque sorte déposséder la femme de sa lumière. Or la femme a conscience de sa lumière qui ne peut être prise sans sa permission. Si elle n'avait pas conscience de sa lumière elle serait malheureuse. Entre l'homme et la femme, il y a l'amour. La lumière ne se diffuse sans distinction, anarchiquement. Elle se propage avec le véhicule de l'amour. Si la femme aime un homme qui peut devenir potentiellement son mari, l'amour comprend le lien potentiel qui va avoir lieu. La lumière va se projeter directement sur les personnes aimées, le mari et les enfants d'abord. Là est la subtilité. Il est difficile d'avoir conscience de la lumière mais on sent l'amour que l'on a pour quelqu'un. Ce sentiment d'amour signifie que la lumière imprègne la personne aimée.

Adam – Encore faut-il savoir de quelles personnes il s'agit.

Eve – En effet, la lumière de la femme se diffuse par cercles concentriques toujours plus larges mais en diminuant d'intensité au fur et à mesure de sa propagation. Et ce parce que la lumière est véhiculée par l'amour. Une femme qui n'aime n'a pas de lumière à diffuser. Même si la femme reste longtemps sans aimer, sa lumière reste intacte car la lumière est incorruptible.

Adam – En fait, je crois que l'amour et la lumière sont une seule et même chose. Cela est valable pour la lumière de la femme comme pour celle de l'homme. L'homme vit dans un monde de compétition hostile, un monde d'hypocrisie, de mensonge, de jalousie. Quand il rentre dans son foyer son amour est concentré sur sa femme et ses enfants. Donc cet amour signifie qu'il y a de la lumière en l'homme, que cette lumière n'est pas moins forte que celle de la femme.

Eve – Je suis en partie d'accord avec toi. Cette lumière c'est l'amour. Mais pas que cela. Car l'amour est indépendant. Malgré l'intensité de l'amour, la lumière reste quelque chose de plus mystérieux que l'amour. Sauf quelques rares cas sublimes, dans la plupart des cas, l'amour ne dure pas très longtemps. Avec le temps il perd de sa fraîcheur et dépérit, s'épuise. Aimer ne suffit pas. Il faut savoir que l'amour comporte un côté obscur, un côté divin que la raison ne peut pas explorer. De là la force invisible de la lumière de la femme. La lumière de l'homme étant moins forte.

Adam – Je crois qu'il faut dire que la femme tire sa lumière de la terre et que l'homme la tire du ciel. Certes la lumière de la femme vient aussi du ciel comme toute chose qui est bonne. Mais

cette lumière n'est pas essentiel, elle n'a pas reçu beaucoup de force du ciel directement. La femme a tiré de la lumière du sol. Ou bien dit autrement Dieu lui a donné la lumière qui vient du sol. La lumière de la femme est essentiellement une lumière terrestre quand celle de l'homme est davantage céleste. Mais cette lumière dépend de certaines conditions. En effet, l'homme doit préserver la famille des maux extérieurs et doit enrichir la maison tandis que la femme doit influencer l'homme pour lui montrer comment il faut marcher sur la terre. La lumière de la femme et celle de l'homme peuvent se renforcer mutuellement. Lorsque l'homme a fait ce qu'il devait faire à l'extérieur du foyer et la femme à l'intérieur, leur rencontre déborde de lumière, les liens sont plus forts. Un homme qui resterait trop longtemps dans le foyer épuiserait sa force et même si la lumière ne périt pas, elle serait inutile et comme handicapée. Car l'homme ne saurait la faire fonctionner. C'est la même chose de la femme qui sort de son foyer. Dans ce cas, la lumière peut toujours être réactivée mais si la femme vient à refuser de faire des enfants, autrement dit, si elle refuse d'être mère, sa lumière se meurt lentement mais sûrement et le don n'a bientôt plus lieu d'être, il s'interrompt. C'est seulement en étant mère que ce désir de donner atteint sa plénitude. Cela n'a rien à voir avec la volonté de donner car elle ne choisit pas de donner.

Eve – Je dirais plus. Il y a une grande différence entre l'homme et la femme en ce qui concerne le désir. Le désir de la femme est de donner toujours alors que celui de l'homme est l'expression d'un manque : il désire ce qui lui manque. Le désir de la femme est tel que le don est une voie naturelle d'expression. De ce désir naît le caractère spontané et instinctif du don. C'est ainsi que ce différencie le désir de la femme et celui de l'homme. Le désir de la femme se confond avec le don. Le désir de l'homme est le signe du manque. Ce sont deux êtres absolument complémentaires. Mais avec une prééminence donnée à la femme. Car elle n'éprouve pas de manque. Au contraire elle passe son temps à donner, à combler le manque de l'homme.

Adam – En tant qu'être humain, la femme aussi connaît le manque. Elle a besoin de la lumière de l'homme pour être plus forte. Car l'homme apporte ce qu'elle ne connaît pas du dehors. Si l'homme ne lui apporterait pas l'énergie qui lui manque, la femme dépérirait car elle ne peut passer son temps toujours à donner sans recevoir elle-même. Ainsi notre Seigneur a-t-il fait les choses pour que l'homme et la femme reste toujours en harmonie sans conflit. L'un et l'autre ont besoin l'un de l'autre. Ce monde est basé sur les contraires. La femme ne peut vivre seule dans le monde. Même chose pour l'homme. La femme et l'homme sont les contraires les plus difficiles à mettre ensemble. C'est à cause de la liberté. Quand l'homme et la femme vivent en disharmonie, ils sont victimes de la liberté. La liberté donne l'illusion de la suffisance. La femme libre se croit suffisamment apte à vivre sans l'homme. Alors elle croit aller seule à l'extérieur du foyer. Elle pense se passer de l'homme. Entêtée se rendant compte qu'elle éprouve un manque, elle croit le satisfaire avec des hommes nombreux jamais les mêmes et pire encore elle se dirige vers une autre femme jusqu'à trouver sa satisfaction. Le manque de la femme ne peut être satisfait que par un homme constant dans sa vie avec elle. Là il faut du temps pour apprendre à se connaître, à s'entrelacer adéquatement. En se connaissant convenablement, l'homme et la femme peuvent alors communiquer, communier, se comprendre mutuellement.

Eve – Certes la femme a aussi besoin de la lumière de l'homme. Mais ce besoin est limité car la femme est la lumière de ce monde et donc ne peut être dépendante de façon si importante vis-à-vis de l'homme. Elle n'a pas vraiment de manque. La seule chose où la femme a besoin de l'homme et réciproquement c'est pour procréer, donner naissance à des enfants. Je ne dis pas que la femme peut totalement se passer de l'homme mais l'homme a largement plus besoin de la

femme que l'inverse. Certes la femme a plus de lumière efficace au sein du foyer. Car cette lumière ne s'évanouit pas dans les airs, elle reste concentrée dans le foyer pour le bonheur du mari et des enfants. Mais cela n'empêche pas que la femme sorte du foyer pour accomplir sa liberté. Il y a un paradoxe en ce que la lumière de la femme doit être limitée, gardée dans le foyer et sa liberté qui demande de sortir du foyer.

Adam – Ce n'est pas seulement un paradoxe, ce serait une extrême contradiction. La liberté est là où la lumière se trouve. Autrement dit, c'est dans le foyer que se trouvent réunis liberté et lumière. Mais il semble que la liberté est l'autre nom de la lumière. La liberté de la femme s'exerce à l'intérieur du foyer et la lumière s'exerce dans l'enceinte du foyer. La femme n'est pas la lumière du monde.

Eve – Je regrette, la femme est bien la lumière du monde car elle seule connaît les moindres recoins du labyrinthe terrestre. Elle n'est pas mal à l'aise dans ce monde au contraire. La lumière est bien plus que la liberté et la dépasse.

Adam – Nous parlons depuis le début de la lumière sans savoir ce qu'elle est vraiment.

Eve – La lumière désigne une réalité étrange qui tient presque du mystère. La lumière c'est l'énergie qui engendre la force. La lumière c'est aussi l'esprit de la vie. Elle influence nos actions, notre destin même. Dans le foyer la femme n'est pas agressée par le monde extérieur. Cette lumière est intense et ne change pas.

Adam – Je pense plutôt que la lumière de la femme est évolutive. Elle est à l'état de puissance dans la vie ; elle prend toute sa force chez la femme à l'âge de la puberté, du mariage ; elle s'accomplit lorsque la femme devient une mère. En effet, c'est par les enfants que la femme garantit sa lumière. En prenant soin des enfants, la femme remplit son pacte tacite avec Dieu ; l'espèce et la société. C'est qu'elle donne la vie et la leur rend bien. Au stade de mère, la lumière féminine s'accomplit, se parfait car ses enfants comblent la mère de lumière. La femme qui a elle-même un désir qui la hante en tant qu'être humain, désir d'une autre nature certes que celui de l'homme, voit son désir comblé par la lumière de la vie engendrée. Cette lumière vient des enfants qui ont une lumière neutre, ambivalente car tournée tout à la fois vers la femme que vers l'homme. La lumière des enfants n'a pas de direction propre. Seule une mère qui a la charge des enfants, travaille la lumière des enfants pour la rendre au fur et à mesure du temps conscience et responsable afin que chacun, garçon et fille, ait une lumière adéquate à leurs futures responsabilités. C'est un tel travail qu'il faut s'y consacrer tout entière. Dans le foyer, la lumière des enfants se donne à la mère pour que celle-ci la restitue transformée et utile, enrichie en quelque sorte. La lumière des enfants est d'abord aveugle, ensuite elle est voyante du fait des longues années d'éducation ; enfin elle est clairvoyante quand l'enfant devenue homme se mari avec une future mère c'est-à-dire qu'il est à même de marcher dans la vie avec discernement. La femme ainsi saura diriger l'économie du foyer et prendre soin du mari et des enfants. L'homme saura être assez solide pour affronter l'hostilité du monde.

Eve – Il y a probablement une certaine interdépendance entre l'homme et la femme. L'homme et la femme apporte une lumière spécifique. Mais quant aux enfants, ils donnent en priorité ou totalement la lumière à la femme. Car c'est la femme qui est leur mère. La lumière est captée par la femme. A partir de là la lumière de la femme devient inépuisable. C'est pour cela que la lumière de la femme est plus utile et efficace que celle de l'homme. L'homme dans sa lutte hors du foyer épuise de sa lumière et est obligé de revenir au foyer pour se régénérer en lumière. La

femme apporte de sa lumière à l'homme mais l'inverse n'est pas vrai. Les enfants sont une vie toute neuve. La lumière des enfants lorsqu'elle se communique, est si forte qu'elle rend la femme capable d'illuminer tout le foyer et même au-delà encore. Si les enfants donne tant c'est qu'ils n'ont pas de manque ni de désir. La lumière donnée à la mère reviendra aux enfants ayant atteint l'âge de la puberté. Je suis d'accord avec toi lorsque tu dis qu'en échange de la lumière des enfants, la femme est chargée de les éduquer selon qu'ils soient garçons ou filles. La mère éduque la fille à rester au foyer, à en être maîtresse, et le garçon à lutter dans le monde, à en être maître. En somme, la mère, être accompli par excellence en tant qu'éducatrice, connaît à la fois l'homme et la femme. Mais là où je ne suis pas d'accord c'est que tu semble refuser à la femme de dévier, de contourner le plan initial non de la nature mais des parents en particulier la mère. Ce plan n'est pas infallible. La naissance d'un enfant est une bonne nouvelle pour le monde. Chaque naissance est un défi au plan de la société. Un jour ou l'autre une jeune fille trouvera à raison qu'il y a une profonde injustice. Elle se rebellera. La femme est le centre du foyer. S'il y a rébellion, rien ne l'arrêtera. Tout ce qui est de ce monde n'est pas immuable. En refusant de remettre en cause l'injuste répartition des tâches, l'homme va être irrésistiblement dépassé par le cours des choses et la digue ne résistera pas.

Adam – Pourtant c'est tout l'intérêt de la femme de contribuer au renforcement du plan de la société. Car en réalité c'est elle qui est privilégiée. En effet, la mère se trouve de fait et de droit assise sur le trône du genre humain. Avec l'enfantement, sa lumière déborde des limites du foyer pour faire du chaos une civilisation à travers l'homme.

Eve – Je crois que c'est la femme qui domine la société et non pas seulement au stade de mère. Ceci dit, rappelons que la femme ne sait pas quoi faire de sa lumière. Elle ne peut que la donner. Certes l'homme prend la lumière qui coure dans le foyer. Mais ce n'est pas l'homme qui élargit la lumière du foyer au monde entier pour faire la civilisation. A la base de la civilisation, est la lumière de la femme même si c'est l'homme qui la bâtit. La femme est avant tout nature. Or la nature est éternelle. La civilisation, c'est la tentative de l'homme pour échapper au temps. Alors que le temps n'a pas de prise sur elle. Elle vogue dans un autre temps qui n'est pas le nôtre. S'éloigner de la nature, c'est marcher dans le temps ordinaire et être soumis à celui-ci. L'homme se ment dans le temps ordinaire. Il y a un paradoxe chez l'homme, il s'éloigne de la nature pour créer une civilisation soumise à la génération et à la corruption. Pour endurer l'homme a donc besoin d'emprunter à la nature c'est-à-dire à la femme, de la lumière. La lumière, en effet, dans son essence ne connaît pas le temps. Elle est éternelle, elle ne se corrompt pas. L'homme puise du foyer c'est-à-dire de la femme, la lumière nécessaire pour bâtir la clairière, point de départ de la civilisation.

Adam – Confondre nature avec la femme me paraît exagéré. La lumière de la femme à un début donc une fin. Elle ne se confond pas avec la nature qui lui préexiste. Elle reçoit de la lumière de la créatrice providence. Le fond de la lumière vient de Dieu. Ce qui se bâtit au dessus d'elle est lié à la nature non pas au sens général mais la nature de chacun. La lumière est liée aux fonctions respectives de la femme, de l'homme et des enfants. Chacun travaille à capter de la lumière. Donc chacun aura un niveau de lumière suivant son futur rôle social. La femme à une lumière adéquate à sa fonction de rester au foyer, l'homme à une lumière à sa fonction de conquérir le monde. Les enfants ont une propre lumière qu'ils donnent à la mère qui est chargé de la restituer suivant le rôle futur du garçon et de la fille. Notons que la femme et l'homme vivent dans le calme au début du mariage. Mais la venue des enfants fait tourner le visage du mari vers les enfants. La femme est pleine de suffisance avec ses enfants. C'est ce qui s'appelle la révolte des

femmes. Le mari négligé par la femme, entraînera une profonde carence affective : il n'y aura plus le pilier de l'autorité. Les enfants sont lésés et annonce la révoltes des jeunes. Des jeunes qui s'en prendront à la fois à la mère et au père.

Eve – Mais la femme en restituant la lumière aux enfants, éduque en même temps les enfants.

Adam – Mais elle les éduque à la manière qu'elle sait. Or on n'éduque pas des enfants avec le seul pilier de l'affection. Nous avons des enfants qui seront soit des filles soit des garçons physiquement parlant. Mais les garçons seront handicapés, ils seront efféminés. Leur lumière sera affectée. Ils agiront comme agissent les femmes. Par exemple ils seront plus enclins à la ruse qu'à la confrontation directe. C'est une corruption de la lumière de l'homme. Aussi notons que si l'homme est dépendant de la lumière de la femme, la femme, elle, est dépendante de la lumière des enfants. D'où le désir d'enfants de la femme. Celle-ci est instable tant qu'elle ne désire pas d'enfants. La femme désire des enfants. L'être humain n'aime pas le chaos, il faut bâtir. L'homme édifie toute sorte de construction dans le monde extérieur. La femme forme des êtres vivants et les aide dans leur croissance à marcher dans la vie. Elle a la tâche la plus rude. La femme a un très grand sens du dévouement. Elle sacrifierait le monde et son mari pour l'amour de ses enfants. Elle donne tout pour eux sans compter. Avec les enfants avec elle, elle se croit la reine du monde. Sans donner lieu à des enfants, la femme est aussi inutile qu'un arbre qui ne donnerait jamais de fruits, coupé et déraciné. Pour atteindre la plénitude, la lumière de la femme a besoin que la femme soit chaste, vierge, qu'elle n'ait eu de rapport avec un autre que son mari qui participe à donner des enfants dans le cadre d'un mariage consenti par l'homme et la femme. L'homme et la femme ne doivent se séparer que par la mort. Car la mort excuse tout. L'union dans le mariage et la séparation dans la mort, voilà qui fait continuer le cycle de la lumière. C'est le seul remède efficace contre la misère du manque et la tyrannie du désir. C'est un idéal vers lequel doivent tous nos efforts.

LE FOYER

Adam – C'est pour protéger la femme et sa lumière qui est si nécessaire et si vitale comme l'eau, au père et aux enfants, que l'homme a construit à la femme une maison coupée de la réalité dure et impure. Cette maison est pour devenir le foyer, le feu protecteur qui chauffe et illumine. Car la femme est une chose extrêmement fragile à cause de sa lumière. Le foyer protège la femme de l'homme. En effet, le regard de l'homme capte et prend la lumière de la femme. C'est pourquoi elle vaut toujours mieux cachée. La beauté de la femme n'est pas cette beauté physique au sens strict. La beauté réside dans la lumière qu'elle dégage. C'est pour cela qu'une femme qui reste dans le foyer aura en générale tendance à se faire aimer plus longtemps par l'homme avec qui elle partage sa vie. Car sa beauté illumine le foyer, la rend aimée et aimante. Alors qu'une femme qui sort de son foyer surtout si elle le fait fréquemment perd au fur et à mesure de ses sorties de sa lumière. Elle ne gagnera l'amour sincère ni de l'homme avec qui elle vit ni des autres hommes. Et elle, à son tour, aimera en définitif ni son homme ni aucun autre. Celui qui a à montrer quelque chose tirera profit de choses si et seulement si cette chose reste caché au regard des autres, évitant ainsi la jalousie et la convoitise. Dans le foyer, la beauté de la femme est faite de pureté parce qu'il est le lieu de l'harmonie, le lieu d'une seule famille, d'une seule femme, d'un seul homme. Alors que le monde extérieur est le lieu de tous les hommes et de tous les intérêts divergents les plus opposés. Chaque homme vient dans le monde extérieur au nom de sa famille c'est-à-dire de sa femme. Dans ce monde la femme n'a pas besoin de se salir les mains. Le foyer est le monde de la femme. L'homme n'est vraiment libre qu'à l'extérieur du foyer. Il ne se pose pas de question sur le monde tel qu'il va, il le prend tel qu'il est. Il est dans son élément. Il vit instinctivement presque, dirais-je, comme un animal sur son propre territoire. Car l'homme est essentiellement force. La nature est force et contrainte. Tant la nature des choses que la nature extérieure. L'homme se doit de briser cette contrainte pour établir son règne, en quelque sorte son propre monde, son propre foyer que l'on appelle la civilisation. L'homme ne va pas à l'extérieur dans le monde de la nature pour contempler le reflet du soleil. Il va combattre, apporter à son foyer la nourriture pour la survie de la famille, de la femme. L'homme a été créé pour et dans la lutte. Il est fait pour conquérir le monde, il ne peut rester dans un lieu donné sans aller à la rencontre d'autres peuples, tribus ou nations. Dans cet univers, la femme n'a pas et ne peut avoir sa place. Je ne dis pas par là que la femme ne sort plus du foyer. Je veux simplement dire qu'elle ne sort pas

pour s'établir à l'extérieur. Il suffira pour se protéger des regards de l'homme qu'elle porte un vêtement qui la protège totalement de ces regards. Elle pourra ainsi sortir sans s'attarder.

Eve – Sur ce dernier point de vue, j'aimerais souligner un fait. Le vêtement est proprement arbitraire. Je ne vois pas la nécessité d'un tel vêtement pour sortir. C'est là est le fait d'une influence de la société, d'une évolution particulière que l'homme a imposée à l'histoire. En effet il suffit de porter un regard neutre sur les sociétés primitives aborigènes que l'on trouve en Afrique et en Australie pour s'en convaincre. Les femmes dans ces sociétés sont nues, ne portent pas de vêtement pour sortir. La femme va à son labour tranquillement sans craindre le regard de l'homme. La convoitise, la jalousie sont absentes. Il n'y a pas de corruption à remarquer et le divorce est négligeable s'il existe. C'est cela notre exemple. L'homme et la femme de ces sociétés ont pris l'habitude de vivre ainsi. La femme porte la lumière avec elle sans craindre qu'on lui en vole. Sa beauté reste intacte.

Adam – Tu sembles oublier deux choses essentielles. La première c'est que ces femmes dans ces sociétés traditionnelles sont contraintes à la corvée. Elles sont obligées de sortir pour travailler la terre et les champs. La lumière reste dans le foyer. Elle ne peut sortir dans ces conditions. La beauté n'existe pas en tant que telle car la femme n'est pas totalement libre dans le foyer. Cela veut dire qu'elle est contrainte d'en sortir pour s'occuper de ce que l'homme ne veut pas s'occuper. Elle n'est pas libre de rester chez elle. Mais les femmes travaillent en groupe à l'écart des hommes, cela permet de conserver la beauté qui autrement serait perdue. Le travail en groupe des femmes à l'écart des hommes compense la contrainte qu'elles subissent de sortir de leur foyer. Elles créent ensemble une sorte de foyer à l'extérieur puisse qu'elles ne sont qu'entre femmes. Je dis donc que si ces femmes sortent ce n'est que par contrainte extérieure. D'autre part, si la femme dans ces sociétés sort habillée légèrement voire pas du tout, c'est que la mentalité, la structure mentale de ces populations n'est pas la même que celle dans laquelle nous vivons. Ces gens qui vivent comme au temps d'Adam et Eve primitifs avant la sortie du Paradis avec des feuilles pour cacher leurs parties intimes. Ils sont dans la bonne nature et en harmonie avec la nature. Le sens aigü qu'ont aujourd'hui les mots jalousie ou convoitise, qu'elles ont pris dans nos sociétés, n'existe pas dans ces sociétés. Les populations vivent des choses à travers une tradition solide dans un passé immémorial. Elles n'aspirent pas à grand chose, elles vivent simplement sans ambition. D'eux à nous, la corruption s'est introduite, des mœurs ont évolué, les choses ont changé. L'homme n'est plus le même, la femme non plus. Le monde extérieur est devenu de plus en plus hostile. La femme ne peut supporter d'y vivre. Dans les sociétés primitives que tu as décrit, la lumière peut sortir du foyer sans craindre d'être prise, volée, humiliée. Le foyer n'y est pas très distinct du monde extérieur. La lumière va naturellement imprégner toute la société. L'on croit beaucoup à la dépendance, ces sociétés vivent dans une structure imaginaire de dépendance. La première dépendance est celle vis-à-vis de Dieu. Dieu qui se traduit à travers le culte de nombreux esprits de toutes sortes. La femme n'est pas une dépendance. Loin de là. La seule dépendance, c'est Dieu. Tous les regards sont tournés vers Lui. Lui seul est source d'espoirs et de crainte. Là, la femme et l'homme sont unis dans un même culte. La lumière de la femme est nécessaire mais reste secondaire, a la place qui lui revient. La lumière divine, elle, importe davantage, elle imprègne toute la société. Personne n'y échappe. C'est pourquoi il y a une telle indifférence à la nudité de la femme, à sa beauté même. La femme reste toujours belle dans son lieu. Elle ne se pose pas en rivale de Dieu. Elle est naturellement soumise à la nature de son organisme qui la destine à la procréation. Elle reste fidèle à ce principe. Dans les sociétés primitives, ce qui est intéressant c'est qu'il n'y a pas de domination de l'homme sur la femme ni l'inverse d'ailleurs. Car tous sont soumis à Dieu qui leur dicte Ses lois. Donc il apparaît dès lors

clair qu'il n'y a pas de rapports entre nos sociétés et les sociétés primitives. Dieu dans nos sociétés n'a pas ce rôle de capteur des esprits de l'homme et de la femme ensemble. L'homme en général ne voit plus que la lumière de la femme. C'est pourquoi le foyer est protecteur et salubre pour la femme. Le monde extérieur, le monde de l'homme est trop hostile à la femme.

Eve – Tu sembles répéter sans cesse que le monde extérieur est celui de l'homme parce qu'il est fait de lutte et de combat. Mais cela est moins lié à la nature qu'à la culture. C'est l'éducation des siècles entiers qui ont fait de l'homme ce qu'il est et de la femme ce qu'elle est. Je dénonce avec force le fait de dire que l'homme est destiné au monde extérieur de la force et de la lutte et que la femme doit rester dans le foyer pour sa survie et le fait encore de présenter cela comme un fait de la nature. Cela est proprement inacceptable. Par l'éducation, on peut retourner les choses autrement. Les femmes amazones ne sont pas qu'une légende. Des penseurs et non des moindres ont proposé d'éduquer des femmes à devenir gardienne de la cité au même titre que l'homme. Cela est possible et le monde que tu décris n'est pas une fatalité. Tu l'as dit toi-même. C'est l'homme qui au commencement a construit une maison à la femme, qui est devenue le foyer. Autre chose. Je pense que le foyer n'est pas seulement protecteur pour la femme, il l'est aussi pour l'homme et les enfants. En effet, le foyer est ce lieu où convergent le père et les enfants pour se reposer des tourments de l'extérieur où l'homme semblait dans un premier temps destiné. Sans le foyer, l'homme périrait de froid et de fatigue dans l'obscurité de la nuit, mangé par les bêtes sauvages et féroces ou bien s'entredévorerait avec les autres hommes. L'homme a autant besoin du foyer que la femme. La lumière de l'homme que l'on appelle force s'épuiserait, elle aussi, à trop rester dans le monde extérieur. Là, l'homme aurait intérêt à ce que la femme sorte et adoucisse les mœurs du monde pour le rendre plus viable à l'homme. L'homme vient se ressourcer auprès de la femme. La lumière de la femme suffit pour le remettre en état de combattre à nouveau. Mais il risque la mort. Car il est sans cesse confronté au même. Le même ne fait que repousser le même. Alors l'homme retourne souvent dans le foyer comme si le foyer était davantage sa destination. Et ce, parce que la dureté du monde extérieur ne convient ni à l'homme ni à la femme. Pour être pacifié, ce monde a besoin de différence, de lumière féminine qui est faite de résistance. Dans le monde extérieur de l'homme, il y a constamment un choc des forces alors qu'avec la femme, cette force rencontrerait la résistance. Ce qui conduirait à une sorte d'harmonie dans la violence. La force serait amortie par la résistance. Le couple force de l'homme-résistance de la femme éviterait à l'homme la souffrance et la nécessité même de se réfugier constamment dans le foyer.

Adam – La femme n'est pas un contre-pouvoir mais un appui, une force adjuvante. L'homme trouve en la femme l'appui nécessaire pour continuer son œuvre à l'extérieur du foyer. Si l'on se mettait à confronter la lumière de la femme avec la force de l'homme, elle s'évanouirait et la femme perdrait tout attrait et elle ne serait même plus nécessaire à l'homme. Même dans le foyer, la femme ne serait alors plus d'aucune utilité. Il n'y a pas de confrontation possible entre la force de l'homme et la résistance de la femme. La résistance de la femme fonctionne à l'intérieur du foyer. Elle ne fonctionne pas à l'extérieur du foyer. La résistance de la femme à l'intérieur du foyer est active. Elle est maîtresse chez elle. La résistance de la femme à l'extérieur du foyer est passive. Elle est esclave chez l'homme. Autrement dit, la résistance devient force dans le foyer et faiblesse dans le monde extérieur. Je le répète la femme pour son salut et celui de l'homme est l'appui de l'homme. Car derrière tout homme d'envergure se tient une femme. La femme est au service de l'homme non par faiblesse comme dans le monde extérieur où être au service de l'homme signifie esclavage c'est-à-dire être humiliée, exploitée, mutilée. Mais être au service de l'homme au sens de la force active comme la mère est au service de ses enfants. Dans ce sens

noble, le serviteur du peuple est son maître. C'est lui qui détient la véritable connaissance sur les choses et les êtres. La femme connaît le mieux l'homme alors que l'homme ignore tout de la femme. La femme sert l'homme parce que l'homme ne sait pas se servir. L'homme est comme un roi. Il ne sait pas grand-chose de ce qui se passe dans son royaume. Il regarde de trop haut ces choses qui lui paraissent insignifiantes. Il les méprise presque. Ce qui peut conduire à une révolte et à une déstabilisation du trône. Ignorer la réalité du peuple est chose fatale. Mais l'homme a un premier ministre qui lui fait voir toutes les choses d'en bas avec un grossissement. Car le premier ministre est courant des affaires du royaume dans le détail. Il peut donc inspirer au roi la marche à suivre, les mesures à prendre. Dans l'apparence, le roi est le plus puissant, nul ne semble lui contester son pouvoir. Le premier ministre semble là que pour enregistrer les lois dictées par le roi. Or dans l'ordre réel des choses, celui qui détient le vrai pouvoir, c'est le premier ministre. Car il a la connaissance de tout ce qui touche aux affaires du royaume. Aussi combien de ces influents premiers ministres ou conseillers ont su manipuler la décision royale. Les ordres du roi reflétaient souvent les aspirations de ceux qui étaient censés servir le roi. Le vrai pouvoir c'est celui de la connaissance. L'homme a la connaissance des choses extérieures au foyer, la femme a la connaissance de l'homme. Appeler la femme à sortir du foyer, c'est lui faire renoncer à cette puissance qu'elle a sur l'homme. Elle irait vainement dans le monde extérieur concurrencer l'homme. En effet, le nouvel habitant ne vaut jamais le vieil habitant. L'homme connaît son monde et à l'intelligence au moins de ne jamais le changer contre un autre monde, contre celui de la femme, le foyer. À partir du foyer, la femme est beaucoup de choses.

Eve – Comment si la femme est beaucoup de choses, elle n'est rien à l'extérieur ? Ne penses-tu pas plutôt que la femme dégénère si elle reste trop longtemps dans le foyer malgré les vertus incontestables du foyer ? Le foyer n'est pas la finalité ultime. Ce qui est la finalité ultime, c'est le monde extérieur qui renferme le foyer comme une simple parcelle de lui-même. Cette simple parcelle ne vaut pas grand-chose et en vérité le foyer réduit les possibilités de la femme. Il n'est pas le centre du monde, il n'est qu'une partie de ce monde. Alors que le monde entier si vaste est à découvrir, la femme reste cantonnée dans le foyer. C'est seulement en sortant du foyer qu'elle pourra connaître le monde extérieur, le monde de l'homme. Cela seul est à même de lui apporter une connaissance vraie de l'homme. Je dénonce ici une illusion qui consiste à donner à la femme des pouvoirs illusoire. Il s'agit de lui faire croire avec une foi inébranlable ce paradoxe que c'est en servant l'homme au sein de son foyer que la femme apprend à dominer l'homme. À l'instar de cet esclave qui à force de servir son maître, finit par se forger par son travail. C'est le début de la liberté. Par le travail, l'esclave regagne peu à peu de sa liberté. Il devient ainsi maître de lui-même et maître de lui-même, peut espérer échapper à la domination de son maître et pourquoi pas le supplanter. Or il y a une différence fondamentale entre l'esclave et la femme dans le foyer qui se met au service de l'homme. L'esclave a une conscience claire de sa condition injuste d'esclave. Alors que dans la femme, l'homme veut interioriser l'esprit de soumission jusqu'à l'absurde, jusqu'à la mort. La femme dans ces conditions a un certain sentiment de puissance qui vient de la tranquillité et de la liberté relative dont elle jouit au sein du foyer. En vérité, la femme ne domine rien et elle est asservie à la seule tâche qui préoccupe l'homme, lui donner des enfants, assurer la survie de l'espèce.

Adam – Je ne pense pas que l'on puisse porter un jugement aussi sévère sur la femme dans le foyer. C'est ignorer les tenants et les aboutissants des rapports de la femme et de l'homme. Les pouvoirs de la femme dans le foyer ne sont nullement illusoire. En effet, il repose sur l'idée de dépendance. La femme dépend de l'homme pour ce qui tient des choses matérielles nécessaires à la vie d'ici-bas et l'homme a besoin de la femme pour ce qui tient des choses spirituelles

nécessaires à la vie d'ici-bas. La femme apporte par sa lumière l'éclairage du chemin sur lequel l'homme doit marcher. La reconstitution perpétuelle de la force de l'homme est l'œuvre de la femme par ce qu'elle lui inspire de l'énergie. Cette lumière intense que la femme garde au fond d'elle et ne dépense pas à l'extérieur, elle la préserve auprès d'elle pour la réserver à l'homme. Un homme sans femme est un homme impossible. C'est un homme en **sursis**, un homme mort. Mais cette dépendance de l'homme à l'égard de la femme appelle la dépendance de la femme à l'égard de son foyer. La fonction noble que nous venons de décrire, de la femme, n'est vraiment possible que si elle s'intègre totalement et durablement dans le foyer. La simple possibilité que la femme veuille sortir du foyer est un ébranlement sans précédent. Que dire si elle sort totalement et durablement du foyer ? La femme n'a rien à envier à l'homme qui se débat comme il peut dans le monde extérieur. L'illusion que tu dénonces ce n'est pas la femme du foyer qui en est victime. C'est la femme qui chercherait à sortir dehors. En effet, la femme qui veut sortir dehors s'imagine que le bonheur est dans le pré, dans les étendues qu'il faut parcourir au plus lointain. C'est l'illusion la plus dangereuse. L'homme n'est pas heureux dans son monde. Il vit médiocrement. Objectivement, il aurait aimé vivre dans le foyer mais il n'en a pas la constitution, ni les capacités. Il se résigne à sa manière de vivre. S'il ne peut faire du foyer son monde, il y retourne souvent. L'homme agit dans le monde extérieur en sachant comment agir. Il connaît les limites de ce monde, il ne lui demande pas l'impossible. C'est pourquoi l'homme retourne si souvent dans le foyer pour profiter de la lumière de la femme, pour y trouver les moyens de son chemin. L'homme ne vit pas dans l'illusion. Or la femme en quittant son cadre naturel, va vivre dans une perpétuelle illusion. Une illusion qui va nourrir une autre illusion à l'infini. Car la femme va sentir un malaise certain en mettant les pieds dehors. L'illusion a cet effet de projeter toujours en avant. Ce malaise qu'elle ressent, la femme ne va pas chercher à s'en défaire en retournant au foyer. C'est un paradis perdu à tout jamais. La femme va toujours se projeter à l'avant, croyant que la solution des problèmes qu'elle rencontre, qui seront de plus en plus nombreux et de plus en plus dure, se trouve dans le fait d'aller encore plus loin dans la conquête du monde extérieur. Elle marche ainsi de plus en plus sans savoir ce qu'elle cherche au juste et se perd dans des conjectures de toutes sortes. Il lui prend le vertige de la nature, le vertige du vide. Devant ce néant béant qui s'ouvre devant elle, la femme éprouve un profond dégoût de la vie, une sorte de nausée irréprouvable. Devant ce sort que l'on réserve à la femme en profitant de son ignorance, je m'insurge énergiquement. En effet, qui a le droit de sortir la femme de son foyer ? Au nom de quoi la femme doit-elle quitter son foyer ? Si la femme est libre et heureuse dans son foyer qu'elle y reste tranquillement. La femme en général ne veut rien d'autre que la liberté dont elle jouit au sein du foyer. Il y a tant à faire à éduquer ses enfants. D'elle dépend le sort des futures générations.

Eve – Certes, l'éducation est une tâche noble, la plus noble même. Mais ce que je dénonce tout aussi énergiquement que toi c'est l'arbitraire qui veut que ce soit la femme qui ait cette fonction et non l'homme. Je ne demande pas un renversement total des valeurs mais par exemple un partage des tâches d'éducation au sein du foyer et aussi pourquoi pas le transfert d'une partie de cette compétence à l'école ou d'autres institutions. Pour préparer un enfant à l'avenir qui l'attend dans nos sociétés de demain, il faut une véritable éducation, une préparation conséquente pour l'adapter à répondre aux défis du monde extérieur en tenant compte des nouvelles théories de l'éducation, des conseils des éducateurs spécialisés. L'éducation, j'insiste sur ce point, n'est pas réservée à la femme seulement. Une femme ne peut pas savoir ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire à l'enfant face à la complexité croissante du monde extérieur. Comment la femme éduquerait-elle convenablement un enfant si elle n'a pas l'accès au monde où cet enfant est censé être destiné ? C'est pourquoi tout en croyant au rôle éducatif de la femme, je crois à la fois qu'elle a

besoin, qu'elle doit sortir du foyer pour connaître le monde auquel l'enfant doit être préparé.

Adam – Je reconnais sans hésiter la force de ton argument. Mais tu fais une erreur fondamentale en croyant que le rôle éducatif de la femme est de préparer l'enfant au monde qui l'entoure en ce sens qu'elle doit d'abord connaître ce monde. Cela est absolument faux. La femme prépare par l'éducation inculquée, au monde extérieur mais sans nécessairement en avoir une connaissance qui implique qu'elle sorte à sa rencontre. En effet, la femme prépare autrement. La femme doit forger l'esprit et le corps de l'enfant, en faire un enfant sain de corps et d'esprit par une bonne hygiène et une bonne scolarité. La lumière de la femme imprègne l'être entier en lui inculquant l'essentiel c'est-à-dire l'éducation morale et religieuse. Ainsi l'enfant sort fort et prêt à combattre dans le monde toutes les éventualités. La complexité croissante de la société ne change rien à cela et cela n'implique pas du tout que ce rôle moral moteur doit être remis à d'autres. Les éducateurs ne sont bons que pour assister dans le meilleur des cas par leurs conseils. L'école est toujours bonne pour l'accumulation de savoir et marginalement pour une certaine discipline qui dépend avant tout des fondements moraux inculquer au sein de la famille par la femme. Sans ces fondements moraux de la femme, l'école ne remplira même pas son devoir purement d'instruction et connaîtra une ère d'insécurité et de malaises profonds. Que les temps changent ou non, la femme reste le pilier éducatif de la société. Et ce pilier consolide la place de la femme dans le foyer. L'éducation est la finalité du foyer. Si l'on se berce d'illusion que l'on amène l'école ou autre chose à remplacer le rôle éducatif du foyer, on remet en cause le rôle du foyer. Le couple de l'homme et de la femme se brisera à jamais car il sera sans raison d'être. On lui demande de procréer pour la survie de l'espèce puis l'enfant est remis à l'école et à la rue pour se donner une éducation indigne de ce nom. Cela n'est pas sérieux.

Eve – Le rôle du père n'est-il pas nécessaire dans l'éducation ? L'éducation ne repose-t-elle pas sur deux piliers : l'autorité du père et la sensibilité de la mère ? Autorité et sensibilité, autrement dit force et résistance sont les deux mamelles de l'éducation. La femme à elle seule ne revient pas toute la tâche de l'éducation. En effet, les enfants ont besoin de la mère et du père. Car le père qui est en manque avant la venue de la femme, a une partie qui lui est réservée. C'est celle-ci que les enfants cherchent pour s'ancrer et ne pas sombrer dans le manque ou dans le désir insatisfait. Car il ne suffit nullement d'être éclairé, de bénéficier de la lumière de la femme ou vivre une vie d'homme. Il faut aussi être solide. Cette partie première de l'homme qu'il est totalement seul à avoir correspond avec la réalité, reconnaissons-le. La réalité du monde est dure, sans concession.

Adam – Il est intéressant de voir comment tu es obligé de défendre le rôle de l'homme pour desservir la femme quant à l'éducation afin de lui permettre de sortir du foyer. Je ne voudrais pas donner l'impression de nous contredire. Moi défendant la mère pour prendre en charge les enfants. Et toi préférant le père pour prendre en charge l'éducation des enfants comme si c'était une tâche ingrate que de s'occuper de ses propres enfants. Disons que l'homme et la femme ont la charge des enfants mais ils s'en occupent différemment.

Eve – Je suis tout à fait d'accord. C'est sur ce à quoi je voudrais en venir. L'enfant a besoin d'être fort, de passer à l'offensive, il puise cela dans la force de l'homme. Il a aussi besoin d'être résistant. Cette résistance, il la puise dans celle de la femme. Cette résistance est faite pour contrer l'offensive des autres. L'enfant reçoit une éducation faite de force et de résistance. Qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille, ces principes de l'éducation sont les mêmes. Les principes de force et de résistance permettent de vivre au mieux dans le monde extérieur. Ce sont ces deux principes qui justifient que la femme puisse et doive sortir du foyer. Ces principes lui assurent les

mêmes moyens qu'à l'homme. Les mêmes moyens pour une même fin. Inutile donc d'avancer toutes sortes d'arguments pour affirmer la femme est destinée au foyer.

Adam – Ton raisonnement est juste mais les conclusions sont un peu hâtives. La femme reçoit certes dans l'éducation les principes de force et de résistance mais pas de la même manière que l'homme les reçoit. La femme les reçoit sans pouvoir les utiliser activement. Elle les reçoit, c'est tout. Elle ne peut pas les utiliser parce qu'elle n'est pas dotée d'une constitution adéquate. Le corps physique de la femme n'est pas fait pour le monde extérieur. Il est fragile : il n'a pas assez de force. Il est fort d'un autre côté : il a la résistance qu'il faut. Car le corps de la femme est fait exclusivement dans le but de procréer. Une femme qui n'engendre pas de progéniture n'est pas une femme. Elle a un corps inutile. Et son esprit, son âme sont liés à ce corps. Ils se retrouvent amputés et n'ont plus de corps adéquat pour agir. La résistance qui est très grande, de la femme, elle la transmet à la fille pour qu'elle à son tour puisse accomplir le cycle de la reproduction de l'espèce. Tandis que la force la femme, elle la garde avec elle pour agir dans le champ restreint du foyer. C'est l'homme qui va transmettre à l'enfant la force nécessaire. L'homme et la femme à leur naissance peuvent contenir la même quantité de choses. L'homme à sa naissance prend le plein de force qui lui faut de son père et la femme prend le plein de résistance qui lui faut de sa mère. La quantité qui reste est comblée chez l'homme de résistance et chez la femme de force. Car dans le monde extérieur, on l'a vu, l'homme a besoin d'un certain degré de résistance et la femme au foyer laquelle a besoin d'une certaine quantité de force.

Eve – Si je comprends bien la femme idéale pour toi est la figure de la mère. C'est vrai que la femme croît et vieillit en direction de son statut de mère. Elle va vers un mûrissement qui est une consolidation de la fonction de mère. Cela peut apparaître ainsi mais la femme atteint bientôt l'âge de la ménopause et n'est plus apte à procréer. Voilà bien là son statut de mère remis en cause. Au début de sa vie et à la fin de sa vie, la femme n'est pas mère. Le statut de mère n'est qu'un entre-deux. Rien de décisif, quelque chose d'hypothétique.

Adam – Tu oublies qu'au début de sa vie, la femme apprend à devenir mère et à la fin de sa vie, elle se consacre à bien veiller sur ses enfants ou les enfants de ses enfants. C'est une vie consacrée à la progéniture, à la vie. La mère est la femme accomplie car c'est elle qui donne de la vie, qui illumine le monde de plus du profond de ses entrailles.

Eve – Donner la vie n'est pas une raison suffisante pour ruiner la sienne. Je ne crois pas qu'il faille voir dans le don de la vie, une raison pour que la mère sacrifie sa vie pour ses enfants. D'autre part, je pense que les moyens de contraception mis en pratique dans les sociétés montre que la femme n'est pas qu'une mère, qu'elle peut avoir la maîtrise de son corps, que rien ne justifie qu'elles doivent se soumettre à la nature comme se soumettent les animaux. Une femme peut choisir de devenir ou non mère. Ces organes de procréation et d'allaitement peuvent tout aussi bien se transformer en source de plaisir. C'est ce qui se passe et tant mieux. La femme n'est pas le prolongement de la nature. C'est un être doué de liberté. Et la liberté c'est d'avoir plaisir en la vie. Ce n'est pas se soumettre à la contrainte de la survie de l'espèce et voir son corps se déformer avec le temps et les naissances. Et l'homme est loin d'être lésé. La femme et l'homme tirent bénéfice de cet état de choses. Comme le plaisir est la fin de la liberté, et qu'il suffit d'être deux pour le savourer, il n'y a pas un besoin impératif de procréer sans mesure. Donner un ou deux enfants pour l'espèce, pour la nature, garder le reste pour le plaisir.

Adam – C'est la porte ouverte à tous les excès, la débauche, la licence, la fornication, toutes les

abominations qui font sombrer la civilisation. La procréation justifie le mariage. Si la femme n'est plus mère, elle n'est plus digne de respect, elle devient un homme à battre, un concurrent à évincer sans trop de difficultés. La femme sortie de son foyer est une prostituée. Elle devient un objet de plaisir que l'homme prend un malin plaisir à flatter un moment. La femme n'est plus mère, elle devient une prédatrice qui sort de sa tanière pour chasser de l'homme. Elle utilise alors tous les moyens redoutables que la nature lui a donnés, pour séduire l'homme. Sa ruse est infaillible. Elle mendie en réalité de la lumière de l'homme. Lequel n'en a pas assez pour lui-même. Elle dévie vers un courant dangereux. Elle devient la risée du monde. Car entre la femme et le monde, il y a un pacte tacite. Une fois que la femme a donné au monde de sa lumière, de la vie, le monde le lui rend bien. Il se soumet sans discuter. En effet, la femme est en puissance maîtresse de ce monde car elle est faite pour lui, à sa mesure. Mais c'est seulement quand elle devient mère qu'elle est effectivement, autrement-dit en acte, dominatrice de ce monde. La femme est adéquate à ce monde ici-bas. Elle est, elle aussi, labyrinthique. Elle ne va pas directement aux choses. Elle les contourne pour mieux les approcher et capturer. Son mode d'action, c'est la ruse. La ruse, c'est l'art de la guerre par des moyens indirects. C'est la séduction par la parole, par le corps et l'esprit. C'est le moyen donné à la femme pour conquérir le pouvoir de ce monde en contrôlant l'homme. L'homme, lui, est plutôt destiné à une action directe davantage violente parce qu'il est constamment en prise avec le monde extérieur. Il est grossier dans sa manière d'agir. Il est un pion dans les mains habiles d'une femme marionnettiste pleinement consciente de sa lumière. Un pantin qui ne se plaint pas de sa condition tant elle correspond avec la réalité vraie, à ce qui doit être. Il est dès lors comme aux premiers jours de son existence, dans la matrice maternelle, alimenté par il ne sait comment.

Eve – Je ne vois pas comment tu fais le lien entre la ruse de la femme et la ruse du monde.

Adam – Le monde gouverne les êtres que nous sommes, par la ruse. L'histoire n'est que le passage d'une ruse à l'autre. Dieu fait les choses dans la ruse. Il a fait le monde ainsi. Ce ne sont pas les discours des meneurs de la foule qui font les révolutions. C'est au contraire la contrainte portée à son extrême limite, des tenants du pouvoir qui pousse de façon décisive la foule qui n'entend rien aux raisonnements, à se soulever en masse. Avec le recul, on se demande toujours si le pouvoir qui va tomber, fait exprès de si mal agir pour provoquer la foule. C'est seulement avec le recul de l'histoire que l'on voit nettement le pouvoir de la ruse de Dieu dans le monde. De même, quand une femme tricote un pull. Au début, on se perd dans les chemins labyrinthiques tracés par les fils de laine. Mais à la fin lorsque l'œuvre est accompli, on se rend compte du chemin fait jusque-là et on se demande toujours comment des chemins qui ne mènent ne nulle part, ont mené à un tel résultat. Or la femme éduque l'homme comme elle tricote un pull en laine, comme l'araignée tisse une toile. Car être mère ce n'est pas seulement mettre au monde mais c'est forger comme le forgeron, donner forme comme le potier à des êtres nouveaux qu'ils puissent et sachent marcher sur terre. Si la femme sort, elle n'a plus le temps, le temps la devance toujours. Elle est en retard sur la vie.

Eve – Je suis certes d'accord sur le fait que l'éducation de la mère consiste à apprendre à l'enfant à marcher dans la vie. Mais je suis contre le fait d'ériger cela en fait de la nature. Ce serait la vocation par nature de la femme. Ce procédé qui consiste à en appeler à la loi de la nature me paraît non moins illégitime. Cela permet de généraliser des faits qui ne le sont pas du tout. Parler alternativement de la femme puis de la mère est acceptée l'idée que toutes les femmes doivent être mères et que toutes les mères n'ont qu'une seule manière de se comporter. Cela est concrètement et doublement faux. Je l'ai déjà dit. Ces organes d'enfantement ou d'allaitement ne

destinent pas forcément à la fonction de mère. Ils peuvent servir à des fonctions de recherche du plaisir entre l'homme et la femme. Et c'est déjà beaucoup quand on pense que ce sont les relations entre l'homme et la femme qu'il faut améliorer. Ensuite je veux ajouter que les mères n'ont pas une seule façon de se comporter. Une mère peut très bien n'avoir qu'un ou deux enfants et donc assumer une vie en dehors du foyer. Toutes les mères ne sont pas prêtes à accepter plusieurs enfants. Dans ce cas, elle serait obligée de s'en occuper sans se réserver de véritables activités à l'extérieur du foyer. Donc toute femme n'est pas mère pour rester au foyer.

Adam – Il est clair que nous constatons que toutes les femmes ne sont pas mères. Même que le nombre de célibataires est en constante augmentation. Ce qui entraîne un déficit de vie, une proportion de plus en plus grande de personnes âgées occupe le pays. C'est une population qui vieillit. Ce sont des générations qui ne se renouvellent pas. Avant d'être un danger pour l'espèce, ce comportement qui refuse le statut de mère est un danger national. Tu parlais de lumière de la femme. Eh bien, c'est en renonçant au statut de mère et donc aux responsabilités qui s'y attachent, que la femme renonce à conserver sa lumière. En effet, la femme perd de sa propension à ruser. Elle n'a plus la même capacité à contourner les choses. Seule une mère est à même de le faire pleinement. La femme qui perd sa manière de ruser, elle ne sait plus comment prendre l'homme, par quel moyen à quel moment lui parler. Elle croit le dominer directement. Le séduisant de façon flagrante et grossière. D'où le rire de l'homme la conduit au lit pour s'en défaire un peu plus tard. Elle n'a plus d'impact sur les élus et ne trouve plus la saveur de cette lumière qu'elle avait connu de sa mère. Il ne lui rapporte pas plus qu'elle ne lui apporte. La femme n'a plus la lumière pour que l'homme la capte et la femme n'a plus les moyens de capter la moindre chose de l'homme. Elle devient grossière comme lui. C'est là où la femme tombe en crise. Car bientôt la grossièreté de l'homme paraît insupportable et insurmontable. C'est pourquoi la femme désespère vite, n'a plus sa résistance si intrinsèque à sa nature. Perdant de sa lumière, sa résistance s'en ressent et faiblit. La femme abandonne alors toutes ces prérogatives, elle qui était le socle du foyer. Elle se détache de l'homme. C'est l'origine du divorce. Il y a un décalage entre une femme affaiblie est un homme à la fougue frénétique incontrôlable.

Eve – Même le divorce n'est pas une raison pour faire condamner la femme à rester au foyer en tant que mère dévouée à ses enfants. Le divorce vient de ce que l'homme ne veut pas s'adapter et accepter la nouvelle condition de la femme. La femme préfère cette condition nouvelle à une vie de soumission sans justification. J'ai plus loin dit le grand nombre de divorces et le signe salutaire d'une liberté de la femme retrouvée. Et la femme est plus attachée que l'homme à la liberté. Elle n'y renonce sans aucun prétexte.

Adam – Le fait est que la femme porte le poids de ses responsabilités sans hésitation. Ses responsabilités sont celles liées à l'économie du foyer. L'homme a ses responsabilités à l'extérieur du foyer. C'est l'homme qui est premier. La femme s'adapte. Il faut savoir que tous les sentiments, les sensations qui unissent la femme à l'homme ne procède pas de ses besoins physiques, ils dérivent de son instinct de soumission en se plaçant sous la protection de l'homme. Cet instinct a pour raison d'être l'adaptation de sa nature à celle de l'homme. De là, vient ce que nous disions sur l'action rusée ou indirecte de la femme. Cette soumission à l'homme, la femme la doit à un impératif plus grand qui est la survie de l'espèce quand l'homme se consacre à l'intérêt de sa femme et des enfants.

Eve – Tu dis que la femme est inférieure à l'homme, que l'homme est son guide.

Adam - Pas exactement, la femme est par son être naturel un être soumis à l'homme mais elle se rattrape en quelque sorte par le mode d'action que cette situation engendre. Une action indirecte plus subtile, beaucoup plus efficace qu'une action directe. C'est elle qui a le dessus. Elle ne peut bénéficier d'un tel état que si elle est dans l'ombre. La femme suivant sa logique qui est d'être mère, est supérieure, domine l'homme dans le silence et l'ombre. Elle n'en tire aucune gloire à la face du monde. Or l'homme c'est exactement l'inverse, dit à la gloire du monde sans savoir qu'il est véritablement dominé. Il vit dans l'illusion d'une puissance qui lui échappe.

Eve – Revenons-en à ce que nous disions tout à l'heure quant au divorce qui serait la responsabilité de la femme puisqu'elle ne tiendrait plus son rang en tant que sa lumière s'éteint. La femme n'est plus aussi soumise qu'autrefois. C'est une bonne chose. Mais il faut rappeler que si elle n'est pas aussi obéissante qu'autrefois, c'est parce que l'homme est maintenant physiquement et moralement plus faible.

Adam – Il n'est pas certain que ce ne soit pas la femme qui soit à l'origine de cet affaiblissement de l'homme par sa sortie du foyer.

Eve – Le problème n'est pas là que l'homme est responsable et à laisser sortir la femme du foyer. Et s'il la laissait sortir du foyer, c'est que quelque chose en lui - je ne sais pas quoi - avait changé.

Adam – Il est toujours difficile de déterminer qui est responsable au commencement. Mais nous nous trouvons devant le fait que la sortie de la femme affaiblie l'homme par la féminisation croissante de la société. Cela est un fait. Et surtout cela vient d'un recul de l'éducation par la mère. **Ce qui donne des enfants. Fort** car la distinction entre filles et garçons n'est pas faite dans l'éducation. On donne de plus en plus une éducation uniforme. La femme qui veut tout faire, n'a plus tout le temps pour s'occuper de ses enfants. La fille a de bonnes dispositions féminines mais c'est à la mère de lui inculquer l'art de la ruse. Je rappelle ce que j'entends par ruse, il s'agit de se tenir dans le foyer et d'agir indirectement par la ruse. Et non pas de ruser dans le monde extérieur. Ce qui serait improductif et inefficace. Quand la mère est déchirée entre son foyer et le monde extérieur, c'est toujours le monde extérieur qui l'emporte. D'où le problème de la transmission des valeurs. Lorsque la mère n'arrive plus à transmettre l'art de la ruse à sa fille, c'est le début du chaos. Cette fille sera une femme qui ressemblera davantage à l'homme. Et nous tombons là dans une décadence. La non-transmission des valeurs est l'origine de la décadence. La fille de cette fille sera une femme encore plus dépourvue de ruse féminine. La femme ressemble alors de plus en plus à l'homme. Et l'homme à son tour ne la supporte plus. Il la rejette comme si dans le règne humain, ce qui se ressemble, se repousse l'un et l'autre. C'est que l'homme essaie de trouver en la femme ce qui vient de sa propre mère. Car la femme se doit d'être à la fois femme est mère pour l'homme quand elle est seulement une mère pour les enfants. La femme-mère est la figure accomplie du genre féminin. L'homme a besoin de trouver la même liberté auprès de la femme qu'auprès de sa mère. C'est-à-dire qu'il a besoin que la femme use de l'art de la ruse, de l'action indirecte. Lui agissant directement et elle agissant indirectement, l'homme à une marge de liberté grâce à ce décalage. Ce ne serait pas le cas, si les deux venaient à agir de la même manière, ils s'entrechoqueraient. C'est pourquoi le monde extérieur mue le monde du choc : les hommes s'adonnent à des actions directes mues par la seule force. D'où conflit et tension.

Eve – Tu tends à montrer qu'il faudrait peut-être que la femme entre dans le monde extérieur pour y agir de façon indirecte. L'écart entre les deux types d'action permettrait une marge de liberté salutaire dans le rapport entre l'homme et la femme. La confrontation des contraires tend à

produire l'attraction plutôt que de la répulsion.

Adam – Non, cela n'est valable que dans le foyer, c'est ce qui permet à l'éducation d'avoir lieu. Cela n'est pas valable dans le monde extérieur en sortant du foyer, la femme renonce à assumer pleinement son statut de mère. Renonçant à son statut de mère, la femme perd de sa propension à ruser. Elle perd ses vertus féminines et devient comme un homme sans le savoir. Ce que l'homme cherche avant tout sans en avoir vraiment conscience, c'est de retrouver sa mère dans sa femme. Il désespère c'est la raison de la violence conjugale. C'est par désespoir de la retrouver que l'homme frappe la femme. Or frapper une femme, c'est frapper sa propre mère. C'est une profanation. L'homme profane le visage sacré de sa mère. Il signe un acte de non-retour. Car c'est un acte indélébile. La rupture définitive.

Eve – Car ce que l'homme ne sait pas ou plutôt oublie souvent, c'est que la vie est un jeu. Un jeu tacite entre l'homme et la femme. La femme a le droit de posséder l'homme par la séduction, par la ruse mais l'homme n'a pas le droit d'user de violence qui ne vaut que pour le monde extérieur. Il a seulement le devoir de ne pas se laisser posséder...

Adam – ... Pour se tourner vers Dieu. Un ancrage pour un autre ancrage.

Eve – Dieu, l'homme n'y pense pas tout de suite. Il y avait un moment, les yeux encore éblouis par la lumière de la femme qu'il vient juste de quitter. La violence de l'homme avec la femme est une impasse. C'est pourquoi l'homme a besoin de rester un éternel enfant pour la femme quand la femme n'a pas besoin d'être une éternelle mère pour l'homme.

Adam – Tu te trompes, je l'ai déjà souligné mais j'avancerai un autre raisonnement. Détrompes-toi, c'est quand elle renonce à devenir mère que la femme perd tout. Destinée au règne terrestre, elle ne s'accomplit pas, elle perd le sens de l'orientation. Là elle devient l'esclave de l'homme et les choses s'inversent en partie. C'est l'homme qui a désormais l'avantage. La femme est défaite, la lumière de son regard laissait paraître une ascension sans retour mais elle s'est arrêtée en chemin, n'a rien voulu savoir, a cru pouvoir créer le monde à son image comme Dieu créa l'homme à Son image. Elle n'a pas su que le monde est déjà là, qu'elle est créée à l'image du monde. Elle est désormais déçue dans le monde qui la rejette. La méconnaissance est totale. Dans son devenir de mère, elle aurait reconnu le monde qui l'aurait déjà reconnu. Or c'est une déchéance fatale qui survient. Sans le savoir, elle y entraîne le monde à commencer par l'homme. Ce qui n'empêche pas celui-ci d'être sûr de lui et dominateur. L'homme ne domine pas le monde. Il le corrompt car il marche dans le noir. En fait, au-delà de l'apparence, il reste aussi dépourvu qu'au départ avant de connaître la femme, il est resté le même et n'a pas profité de la lumière. À quoi bon des yeux dans le noir? bercé de l'illusion qu'il possède le monde et domine la femme, l'homme entreprend de s'en servir pour ses besoins. Il ne dépossède jamais la femme de sa lumière. Seule la femme en est capable en sortant du foyer. L'homme ne la dépossède donc pas de sa lumière mais ne fait que la corrompre davantage de sa propre corruption originelle. La nature est malmenée et changée dans ce qu'elle a de plus secret. Une sorte de folie s'empare de l'homme qui exploite la nature au départ pour ses besoins mais bientôt pour rien. Il déracine les forêts, pollue les fleuves et l'air, contamine de maladies étranges les bêtes et le genre humain n'y échappe pas. Il dit qu'il construit pour habiter, pour rendre le monde meilleur. Or il ne fait que détruire. Mais il est aveugle. Qui pourrait le conduire? Seule la femme le pouvait mais elle a renoncé à être mère. Ce n'est pas en devenant chef de parti et politicienne qu'elle changera d'un iota les choses du monde. C'est en devenant mère. Elle est restée une éternelle mineure dans la

vie. Or il faut grandir ou périr. Comme l'homme est aveugle, il adule la femme dans cet état. Il ne le fait que pour les plaisirs charnels qu'elle lui offre puisqu'elle n'a plus que cela à donner. De l'obscurité aux ténèbres. L'homme est déjà manqué, voilà qu'il reçoit du manque. Car la femme qui renonce au devenir de mère demeure une lumière mais une lumière stérile qui s'épuise au fur et à mesure avec le temps, de générations en générations. Ne pouvant vivre pleinement de sa propre lumière, elle est à son tour en manque. Elle désire de la lumière. Elle croit la trouver chez l'homme. C'est pourquoi elle cède avec empressement aux avances de celui-ci, ne sachant pas qu'un aveugle ne peut conduire un autre aveugle qu'au précipice. C'est une sorte de folie collective qui s'empare des esprits et la corruption est universelle. Car l'homme emporté par son désir ne recueille qu'une satisfaction éphémère et provisoire. La femme une fois corrompue ne peut répondre à la plénitude de son désir. Quant à la femme, elle ne fait que découvrir ce désir impétueux et frénétique, et enrage donc comme l'homme d'y trouver une solution. C'est une véritable descente aux enfers. Mais bientôt devant cette impossibilité de fer de satisfaire pleinement leur désir qui devient un seul et inextricable désir, l'homme qui s'est déjà installé pour la durée dans ce désir entraîne la femme à faire de même. L'homme et la femme ne vivent plus que dans ce désir pour ce désir. Parallèlement la lumière de la femme s'éteint progressivement. Car cette lumière n'est pas la lumière divine, n'en émane pas. Elle lui est donnée avec la création. Rien de plus terrestre. Donc elle n'est pas éternelle. Elle est périssable, mortelle. Mais elle dépasse une vie, elle dure des vies. Elle va de générations en générations. Elle se perd peu à peu. Quand elle est prête à s'éteindre, les mariages ne durent plus comme jadis, comme si l'on se mariait pour divorcer. L'on fera les enfants hors mariage. Cela revient au même que si c'était dans le mariage. Car il n'est plus de mère pour les élever c'est-à-dire leur donner une éducation digne de ce nom, leur apprendre à marcher dans la vie. Voilà ce que veut dire renoncer à devenir mère. C'est une catastrophe au-delà de l'imaginable. Au point où en sont l'homme et la femme, ils sont prêts à s'anéantir. Ils dégénèrent à cause de la rencontre de deux désirs obscurs et vides, deux manques insatiables. Leurs désirs sont réciproques. Ces désirs se dirigent aveuglément l'un vers l'autre dans l'espoir de trouver de la lumière. Quand ils se rencontrent, ils sont adéquats un moment, créent une sorte d'étincelle qui brille et les illumine ensemble. Cette étincelle s'exprime à travers le coup de foudre et l'orgasme. Cela redonne de la vie un moment puis s'éteint à nouveau. Aussitôt qu'il s'éteint, le désir reprend en profondeur à l'instar d'une vague qui commence imperceptiblement, finit en éclat et s'échoue sur le rivage de deux corps affaiblis. Ce sont deux esprits éteints, deux âmes qui s'animent, deux corps qui frémissent.

Eve – Je crois que nous serons d'accord pour dire que nous sommes face à deux êtres imparfaits et ces êtres imparfaits posent des problèmes. Leur union pose des problèmes, leur séparation aussi pose des problèmes. En tant qu'êtres imparfaits, leur union est nécessaire et leur séparation à éviter à tout prix. Leur séparation entraînerait vers une activité improductive et inefficace. Elle n'atteindrait aucune fin proposée. C'est comme un être boiteux et manchot à la fois. Leur séparation conduirait l'homme et la femme à s'éloigner l'un de l'autre à l'infini pour ne plus pouvoir se retrouver à jamais. Il faut donc éviter ce qui concourt à leur séparation. Les séparer est une catastrophe. En effet, placer la femme dans le foyer et l'homme dans le monde extérieur, c'est les séparer, les mettre dans un rapport de défiance, d'opposition. Leur imperfection respective s'en trouverait accusée. Ce qui est néfaste et nuisible pour eux-mêmes d'abord parce qu'ils ne se retrouvent pas eux-mêmes là où ils sont. Ils se cherchent sans savoir comment se retrouver. Ils mènent une existence handicapée.

Adam – Et le seul lieu adapté pour qu'ils se retrouvent est le foyer.

Eve – Pas forcément. Certes, ils ne peuvent continuer à mener une telle existence et cherchent à se retrouver. Or la logique veut que les choses aillent de l'intérieur vers l'extérieur et non l'inverse. C'est pourquoi c'est à l'homme de laisser la femme le rejoindre dans le monde extérieur. C'est ainsi que l'on obtiendra leur union. L'homme et la femme iront dès lors ensemble dans le foyer pour se remettre des tumultes du monde et sortiront ensemble du foyer à sa découverte.

Adam – Et l'éducation des enfants, à qui sera-t-elle remise ? A Dieu? L'éducation est la base de la société. Et de l'esprit de famille dépend l'esprit de cité.

Eve – Pourquoi ne pas imaginer l'homme et la femme éduquer les enfants ensemble et pas seulement à l'intérieur du foyer mais aussi à l'extérieur. C'est une éducation ouverte que je propose là. Une éducation dynamique qui serait à l'homme à l'aube de la société nomade qui prend forme devant nos yeux maintenant. Une société où les repères ne sont plus fixes, où l'on emporte avec soi ses amis, sa famille, son foyer. Le nomadisme des temps modernes est né sur la base de la tendance innée en l'homme et en la femme de s'extérioriser. Ce fait est irrépessible et irrésistible. Ils cherchent à s'extérioriser et à s'extérioriser de plus en plus. Pas seulement par la parole mais par les actes. Et seul le monde extérieur offre assez d'espace pour que cette tendance s'accomplisse jusqu'à son terme. Si on ne laisse pas cette tendance s'exprimer librement, on court un grand danger, une sorte d'autodestruction intérieure et extérieure. Intérieure parce que les potentialités de l'individu empêchées de sortir, de s'exprimer, ne pourraient pas s'exprimer et iraient vers l'anéantissement irréversible. En effet, quelque chose à l'intérieur de la femme se détruit et ne se reconstruit plus. Une âme d'esclave supplanterait son âme originelle et naturelle de liberté. L'homme qui se développe à l'extérieur quand il revient dans le foyer, est confronté à cette situation et est influencé par l'âme d'esclavage de la femme qui l'imprègne à son insu. Les enfants qui naîtront ne seront pas des enfants pleinement humains. Autodestruction extérieure parce que le corps même de la femme s'affaiblirait en ne sortant pas. Seul l'inconnu forge le corps et l'esprit. Il faut se confronter aux choses. Seule la mort est fatale, toutes les douleurs sont bonnes.

Adam – Sache que tu dois te délivrer d'une illusion : la séparation n'est pas une catastrophe. Au contraire car c'est elle-même qui unit plus efficacement que si on mettait l'homme et la femme ensemble à se contempler toute la journée. La séparation unit, crée du rapprochement. C'est en se séparant longtemps que l'on crée des retrouvailles plus intenses encore, l'esprit humain ne fonctionne pas comme un flacon qu'on remplirait ou qu'on viderait de son eau. C'est dans la solitude, dans le silence que l'esprit agit et apprend à connaître non pas simplement les choses du monde extérieur dans lequel le corps de l'homme évolue mais de l'univers tout entier. Les plus grandes figures de l'humanité ont toujours procédé ainsi. Il faut s'éloigner du tumulte du monde et de ses semblables pour méditer, pour sonder ce que notre esprit nous apprend. Donc la femme a bel et bien raison de rester dans son foyer à l'abri d'un monde qui perturbe plus qu'il n'apporte.

Eve – Je veux bien accepter que l'esprit puisse se développer dans l'enceinte plutôt étroite du foyer. Mais conviens qu'il ne peut en être de même pour ce qui est du corps. Ce corps s'imprègne des effets du monde, est plein d'étonnement face aux merveilles de la nature. Rempli de ces choses, le corps les transmet à l'esprit qui les traduit en idées et les développe en pensées élaborées. Il n'y a pas de dissociation du corps et de l'esprit, l'homme est un tout, concevable que comme tel.

Adam – Dire que la femme doit faire de son foyer son lieu essentiel ne signifie nullement qu'il lui soit interdit de voir la lumière du jour. La femme munie d'un esprit aussi fort forgé dans le foyer, pourra sortir, s'adonner à une activité raisonnable et nécessaire.

Eve – C'est-à-dire... Sois plus explicite.

Adam – C'est-à-dire que la femme pourra exercer un travail à condition que ses devoirs dans le foyer à l'égard de l'homme et des enfants soient remplis. Cela veut dire qu'elle pourra sortir de façon contrôlée de sorte à ne pas léser son foyer. Son activité ne doit l'emprisonner dans le monde extérieur. Aussi pour sortir, elle ne doit pas aller se dévoiler à la face du monde. La femme doit être habillée raisonnablement comme si elle portait les remparts de son foyer sur elle. L'essentiel c'est qu'elle ne perde jamais de vue qu'elle est faite pour le foyer et que le foyer est fait pour elle.

LA CIVILISATION

Eve – C’est du foyer qu’est née la civilisation. La civilisation est l’image de la femme. Elle est à son image. Les vertus de la civilisation sont celles de la femme.

Adam – Dis-moi plutôt ce que tu entends par civilisation.

Eve – Par civilisation, il faut entendre tout ce que l’esprit humain produit de merveilles d’essence spirituelle. L’Art, la Religion, la Science sont des choses excellentes qui sont d’une élaboration élevée qui tient de l’esprit de la femme. La tournure d’esprit de la femme c’est elle qui produit de telles choses.

Adam – Si je comprends bien tu dis que la femme est à l’origine de la civilisation. Les choses de la civilisation, les meilleures sont issues du génie créateur de la femme. Ce qui revient à affirmer que la femme a produit davantage que l’homme, qu’elle devance l’homme dans l’œuvre civilisatrice. Or tu comprends mon étonnement devant une telle affirmation puisque depuis les temps les plus immémoriaux, il faut avouer que l’homme occupe la place centrale en matière d’Art, de Religion, de Science. Les hommes sont largement plus nombreux à produire les choses de la civilisation.

Eve – Je le reconnais volontiers. Mais il faut savoir que je parle des choses dans leur réalité même, quand je dis que la civilisation, c’est la femme.

Adam – Dirais-tu que la femme, c’est la civilisation.

Eve – Je ne le dirais pas parce que la femme même n’est pas que civilisation et production de ces choses civilisatrices.

Adam – Revenons-en à notre propos.

Eve – Eh bien, la civilisation, c’est la femme, veut dire que la civilisation est la production des instincts féminins. La civilisation n’est pas issue de la force brute de l’homme mais de la subtilité de l’âme féminine.

Adam – Que veut dire la civilisation, puisque ce n’est pas la femme qui produit les choses et le plus ?

Eve – En somme, la femme n’est pas productrice de valeurs dans les faits, dans les actes mais l’est d’abord en puissance. L’homme en cela n’est que l’ombre agissante de l’esprit féminin qui

enveloppe son existence. Il hérite de l'essence créatrice de la femme à travers sa mère. Et cela est un acte fondamental de la nature. C'est pendant la grossesse que tout se joue. L'enfant pendant tout son séjour dans le ventre de la mère est accompagné à chaque étape de son développement par la mère qui le façonne à son image. Elle ne peut faire autrement. La mère produit du même c'est-à-dire une fille et de l'autre c'est-à-dire un garçon. C'est cela la création, produire du même et de l'autre. L'homme n'est que le prolongement de l'instinct féminin sous une autre forme. Il fait ce que la femme ne peut faire.

Adam – Comment ne peut-elle pas faire les choses que l'homme fait alors que l'homme serait son œuvre ?

Eve – La femme travaille en puissance. Elle forme quelque chose en lui insufflant les possibilités de ses futurs actes de sorte que c'est comme si elle les faisait elle-même. Ces actes portent sa marque. Elle met des possibilités en l'enfant pendant la grossesse. Ce que l'éducation vient confirmer. C'est pourquoi une bonne éducation est l'œuvre prioritaire d'une mère qui y est dévouée. Ensuite l'homme développe ses possibilités en des actes toujours plus nombreux.

Adam – Tu parles de la femme comme d'un Dieu créateur qui mettrait en petit ce qui deviendra grand.

Eve – A cette différence, qu'ici la femme est créé par Dieu...

Adam – ... Et que l'homme sort d'une côte d'Eve. C'est une idée des plus renversantes.

Eve – Non ! Dieu a mis en la femme ce qu'elle met en l'homme. A partir de l'un, Dieu créé l'autre. A partir de la femme, Dieu créé l'homme.

Adam – Tes pensées me tentent mais tu penses mal. Tu prends les choses à l'envers et tu produis un discours subversif. C'est une manière détournée de dire que Dieu créa d'abord la femme puis l'homme. Ce qui implique que l'ordre des choses est renversé. La femme n'est plus soumise à la direction de l'homme, elle n'est plus la force adjuvante mais la puissance qui reçoit les tables de la loi et soumet l'homme.

Eve – De fait, il faut reconnaître que l'homme comme je l'ai expliqué est soumis bon gré mal gré aux instincts féminins dès son plus jeune âge. Il n'a jamais quitté la symbiose dans laquelle il évoluait avec sa mère. Car quand il voit sa mère, ce n'est pas seulement la vision d'une mère qui l'allait, lui prodigue des soins mais c'est aussi le souvenir de sa vie prénatale où il baignait dans le corps de sa mère. Là il était aussi au contact de l'âme de sa mère qui l'enveloppait et le marquait à jamais. Il était tiré vers la partie animale de l'âme féminine, celle qui désire les choses de ce bas monde, vers une compréhension plus intime.

Adam – Tu veux dire que l'homme est fondamentalement féminin. Que le seul fait de sortir du ventre de la mère lui vaut l'empreinte indélébile de la féminité. Que l'homme est quelque chose qui lui rappelle son rapport antérieur à la féminité, je veux bien le concéder, sans cela il ne pourrait vivre avec la femme le long de sa vie s'il n'y avait quelque rapport entre l'homme et la femme. C'est la nature partiellement animale de l'âme humaine qui rend possible notre rapport dans l'existence avec les animaux. Mais de là, à radicaliser une position si délicate, il y a un très grand pas difficile à franchir et surtout à ne pas franchir. Ce que tu veux dire en somme c'est que

l'homme est une femme en puissance. Ce qui signifie qu'il deviendra un jour une copie de la femme, une autre femme.

Eve – Non, là je ne me suis pas fait bien comprendre. Dissipons d'abord un malentendu. Ce que je dis ne remet pas en cause le fait que Dieu a créé un homme au début puis pour l'accompagner dans la vie a ensuite créé une femme pour lui. Cela n'est pas remis en cause par ce que je dis. Je dis que la femme a produit et continue de produire la civilisation. Tu me dis que les ouvrages de la civilisation sont en grande partie le fait de l'homme et non de la femme. Je te dis simplement que l'homme œuvre à travers ce qu'il a de féminin en lui. Et comme la femme travaille en puissance, à terme elle ne pourra s'empêcher d'émerger, de sortir de son cadre dans lequel elle se trouve depuis des siècles. Tout est une question de temps. Ne vois-tu pas les femmes dans les sociétés occidentales et orientales sortir de plus en plus, chercher une place dans le monde, participer à la vie de la civilisation. Ce fait est plus remarquable dans les premières certes mais la tendance est déjà inversée dans les secondes. Avec l'alphabétisation généralisée, la tendance s'accroîtra et deviendra irréversible à jamais. Les femmes marquent de leur empreinte directe les œuvres de la civilisation et sera déchiré le voile que l'homme pose sur ses œuvres pour que la face féminine en soit détournée, cachée. Les instincts féminins seront alors concrètement affichés dans la civilisation.

Adam – Je ne vois pas comment l'homme peut cacher l'aspect féminin d'une œuvre s'il est censé être inconscient des ressorts instinctifs de son travail. Les instincts féminins sont censés agir à l'insu de l'homme. Pourquoi dire que l'homme pose un voile ? Parler de voile c'est reconnaître d'abord que l'influence féminine n'est pas tout de suite et directement perceptible, visible. Autrement dit, rien de concret ne laisse supposer que la femme serait productrice de quoi que ce soit à travers l'homme. L'homme n'est pas aliéné à son insu. A ce compte là, on peut en dire autant dans l'autre sens. L'homme à travers son travail produit des valeurs masculines et ce qu'il concède de liberté à la femme ne fait que renforcer la présence des valeurs de l'homme dans une certaine mesure et de l'autre, il n'est pas exclu que la femme qui accède de plus en plus à la production directe de la civilisation comme tu y met du sien et de ses valeurs propres. Cela n'est pas exclu. Pourquoi la civilisation ne serait-elle pas la grande affaire de l'homme, et les quelques femmes qui participent à la civilisation ne feraient que transmettre des valeurs masculines bon gré mal gré, parfois à leur insu parfois en toute connaissance de cause? Comment la femme peut-elle avoir des idées plus prononcées, plus avancées que l'homme en matière de civilisation alors qu'en cela justement elle fut exclue pendant des siècles? Comment peut-elle imprimer en l'homme des choses alors qu'elle était faite, de par la situation sociale et culturelle des époques, pour les ignorer?

Eve – Elle ne les ignore pas puisque ces choses sont d'abord en elle. Ce sont ses choses à elle. Elle les reconnaît quand elle les voit. Les productions multiples auxquelles s'adonne l'homme même si elles paraissent innombrables ne sont que les déclinaisons, les combinaisons à l'infini des possibilités de ce noyau central que constitue la matrice maternelle où se communiquent les instincts féminins suivie de l'influence de l'éducation de la mère d'abord, puis de la compagne de l'homme. Car l'homme est constamment qu'il le veuille ou non sous l'emprise d'une femme qui lui inspire, comme elle seule sait le faire, de son âme féminine, ses tendances et ses goûts. Aussi l'homme ne précède pas la femme. C'est la femme qui le précède. L'homme peut toujours essayer d'influencer la femme en lui indiquant par exemple des directions de travail ou par l'école où c'est un champ que l'homme peut investir pour en tirer profit et inculquer à la femme des valeurs masculines. Mais là encore, il ne fait que labourer la mer, l'homme ne travaillerait qu'à s'épuiser,

il travaille sur une structure trop forte, trop profonde. Il inculquerait des valeurs qu'il croit siennes mais en réalité il ne fait que reproduire quelque chose qui lui échappe naturellement à l'instar de ces hommes du Tiers-monde héros de la décolonisation qui parlait à leur peuple de leur liberté et de leur choix de société dans une langue nationale certes mais en des termes qui révèlent une forte dépendance à des schémas de pensées insufflées par le colonisateur à ces hommes dès leur enfance. Ainsi ils se croient libre mais ils sont dans les fers et mettent, sans s'en rendre compte et avec sincérité, leurs peuples dans les mêmes chaînes d'acier. Cette contradiction entre le sentiment qu'on a et la réalité dure que l'on vit jusqu'au tréfonds même de son âme, conduit à des agissements irrationnels de dictature et de martyrisation du peuple ainsi qu'à une hostilité éternelle vis-à-vis de l'ancien colonisateur comme responsable de tous les maux alors que celui-ci n'est plus là depuis des décennies. De même, l'homme, cela est vrai seulement quand il ne veut pas s'en remettre à la femme, lui reconnaître les droits primordiaux, sent bien qu'il vit dans une sorte d'aliénation pernicieuse. Il cherche à imposer sa loi, se complet dans son imagination, dans son illusion mais en même temps sent les tiraillements à l'intérieur de sa propre âme. En effet, il s'en prend à la femme sans savoir vraiment les ressorts de ce comportement suicidaire puisqu'il revient à mettre sa propre mère en prison. Il ne veut plus voir la femme qu'au dedans du foyer, la voir dehors c'est un seul acte, une régression de sa puissance, une remise en cause de ses lois établies. Au lieu de rechercher l'origine des fondements de cette structure qui le fait agir qu'en renouvelant les valeurs féminines, l'homme croit s'en tirer en faisant disparaître de sa vue la femme. Il perpétue alors un monde d'hommes gouvernés malgré eux par des instincts féminins. Les instincts féminins proviennent de ce que certains appellent l'inconscient, qu'il faut en réalité appeler la partie animale de l'âme humaine. C'est un monde d'incompréhension où l'harmonie et la paix sociale ne sont pas assurées. L'homme confronté au même et jamais à l'autre féminin ne gagne rien, ne comprend pas son prochain c'est d'abord à lui même que l'homme fait du tort en ne reconnaissant pas l'essence féminine de l'homme.

Adam – Tu dis en somme que là où les femmes sont le moins, là sont les plus grands problèmes. En bref, c'est là où il y a le moins de civilisation. Or l'histoire montre qu'en Orient où les femmes étaient plutôt dans les maisons que dans les rues, de grandes civilisations ont vu le jour en particulier la civilisation islamique où la femme était plutôt par commodité sociale que par préceptes religieux confinée à l'économie domestique. C'est le cas aussi dans la Grèce antique. Pour ne citer que ces exemples. Cela montre combien la division du travail est une chose salutaire. A la femme, le foyer, à l'homme le monde extérieur. C'est comme cela que naissent les grandes civilisations.

Eve – Je suis d'accord. Je ne conteste pas ce que tu viens de dire. Je dis simplement que là où la femme est réprimée, confinée dans l'obscurantisme, réduite à la simple fonction de procréation, la civilisation n'est pas possible. Ce n'est pas un problème lié à la fréquence de la femme à la maison ou dans la rue mais c'est un problème lié à son état réel dans la société. S'il y a eu civilisation dans le monde ancien alors que la femme est conduite aux tâches domestiques, c'est que même dans le foyer et je dirais même surtout parce qu'elle est au foyer, la femme garde toute son influence sur l'homme. Autrement dit, l'influence de la femme sur l'homme en matière de civilisation, ne se limite jamais au stade de la grossesse mais est prolongée tout au long de la vie à travers d'une part l'éducation de la mère mais surtout aussi de la compagnie de la femme de son choix, compagnie scellée par le lien du mariage pour les uns par d'autres liens pour d'autres. Mais l'homme et la femme ne peuvent échapper à ce lien fort. Une des raisons qui rend irrésistible le lien de l'homme à la femme, c'est que l'homme a besoin de la femme pour le guider dans le monde extérieur. Sans la femme, le monde extérieur ne serait que nature sauvage sans marque

humaine et l'homme serait réduit à vivre comme une bête. Avec la femme, l'homme construit un monde, des civilisations.

Adam – Tu veux dire si je poursuis la logique de ton raisonnement que comme la femme à son foyer, sa maisonnée qui la protège du monde extérieur des hommes, l'homme se construit un univers qui le protège de l'imprévisible et l'indicible nature. La civilisation serait en quelque sorte le foyer de l'homme.

Eve – Et cela parce qu'en définitive, la femme ne peut produire que ce qu'elle connaît. Son univers a toujours été son foyer, un foyer dans une clairière au milieu de la forêt. La femme a ainsi envoyé l'homme en quelque sorte défricher la forêt pour y construire une civilisation, une maison à lui car la femme et l'homme ne peuvent coexister ensemble dans le même toit. L'homme et la femme peuvent vivre ensemble dans un même lieu mais ne peuvent y exister à égalité. Il faut que quelqu'un domine. C'est pourquoi la femme est maîtresse chez elle et l'homme prétendu fondateur de civilisation est maître chez lui. La femme est maîtresse dans son foyer et l'homme est maître dans le monde extérieur où règne la civilisation.

Adam – Mais ce qu'on voit souvent c'est que l'homme domine la femme même à l'intérieure du foyer. La femme est recluse, n'a pas le droit de s'affirmer.

Eve – Il s'agit là d'une déviance barbare et sauvage qui mène l'homme lui-même à sa perte puisque cela restreint le cercle de la civilisation. A l'instar de ce qui se passe dans le foyer, l'état de la société s'en ressent et évolue vers la violence du prétendu chef. Comme l'homme ne se laisse pas inspirer par la femme et use de violence arbitraire afin d'avoir le sentiment de commander (alors qu'il n'en est rien en réalité, il ne peut en être autrement), le chef de l'Etat au lieu de se laisser inspirer par le peuple, par ce qu'il dit vraiment à travers ce qu'il manifeste de ses volontés, au lieu de cela, le chef de l'Etat va user de violence pour contraindre le peuple à suivre une voie qui n'est pas la sienne. Chaque peuple à sa spécificité, on ne peut le dénaturer sinon il meurt. Ce qui se passe dans le foyer se manifeste au niveau de l'Etat. Quand la femme est maîtresse dans son foyer, elle est heureuse et la civilisation est florissante. Quand elle est malheureuse, le malheur s'abat sur la société comme une chape de plomb. La civilisation n'y est pas. C'est le despotisme qui sévit. La réalité dans le foyer appartient à la femme. Et la réalité dans la société appartient au peuple. C'est de la femme et du peuple que tout émane. La femme et le peuple ne sauraient être réduits à l'impuissance. La révolte de la femme devant l'incompétence de l'homme, veut sortir du foyer où elle n'est plus tranquille, pour faire la civilisation. La révolte du peuple à son tour, que l'on a qualifié de révolte des esclaves pour le mépriser en sa légitimité fondamentale, brise le carcan du règne d'un tyran.

Adam – Je suis d'accord pour dire qu'il faut laisser à la femme sa liberté et la libre disposition de son foyer. Si elle n'y est pas en paix, persécutée, elle finit normalement par en sortir. Ce qui est pour moi un désastre majeur pour la civilisation et la morale que celle-ci implique.

Eve – Je ne suis pas tout à fait d'accord. Si la femme est persécutée dans son propre espace de liberté, le foyer, il faut qu'elle en sorte pour faire de la civilisation son nouveau foyer. Cela n'a rien d'un désastre et n'est pas dangereux pour la morale. La femme ne sort pas de son foyer nu mais habillé pour la circonstance. Ainsi qu'il y ait autant de femmes que d'hommes à l'extérieur ne représente aucun danger. Il y a des conditions de liberté pour que la femme reste au foyer et il y a des conditions de morale pour que la femme soit à l'extérieur du foyer. Ces conditions

remplies il n'y a plus de problèmes.

Adam – Mais comment la femme gagnerait-elle dans une situation où elle déroge à ses privilèges de mère. Si elle sort dehors, l'éducation de ses enfants s'en ressentira. La femme n'accomplira pas alors son devoir de mère. Et l'œuvre civilisatrice s'en ressentira dans le sens d'une diminution, d'un affaiblissement de la civilisation. Comment concilier le fait de sortir dehors et le fait d'éduquer son enfant dans le seul endroit approprié pour cela, le foyer ? Tu ne comptes tout de même pas confier la tâche éducatrice à l'école impersonnelle et anonyme qui donnerait une éducation qui déboucherait sur la barbarie qui est le contraire de la civilisation.

Eve – Je le redis, l'idéal c'est que le foyer soit réservé à la femme notamment pour son oeuvre éducatrice. Mais s'il advient que par la force et la violence, la femme soit contrainte de s'exiler dehors pour échapper à la mort dans le foyer dominé par la tyrannie de l'homme, ce serait une catastrophe certes.

Adam – Autrement dit, un désastre dangereux pour la morale comme je le disais.

Eve – Non, absolument pas. Dans le cas d'une tyrannie exercée par l'homme dans le foyer, l'éducation est de fait impossible et si la femme persiste à rester, elle est menacée d'anéantissement. A partir de là, il y a deux situations possibles. La première vient du fait que la femme sachons-le ne renonce pas à sa vocation éducatrice, elle ne peut faire autrement, elle éduque en bien en mal, consciemment inconsciemment. En bien consciemment dans la plupart des cas. En mal inconsciemment dans la plupart des cas. En sortant dehors pour participer directement à l'œuvre de la civilisation, elle ne fait qu'un détour. Elle sort pour concurrencer l'homme et acquérir des droits de plus en plus égaux. C'est fort de ses nouveaux droits et sa nouvelle aptitude à se confronter au dehors sans craindre quoi que ce soit, c'est fort de cette nouvelle assurance que la femme peut penser à retourner à son foyer pour y gagner la paix et la liberté. L'homme sera moins enclin à la défier quand il saura quelle est capable de se défendre, de sortir dehors chercher les armes du combat, quelle est capable de posséder les même armes que lui pour se battre pour elle et sa vocation qui est sa liberté. C'est cela une des conditions morales de la sortie de la femme au dehors, l'assurance que l'éducation soit assurée d'une manière ou d'une autre.

Adam – Cela me paraît un raisonnement censé, cette femme est héroïque et sainte. Mais j'ai bien peur que si elle sort de son foyer, ce ne soit pas pour y retourner. Elle risque de se faire à son nouvel environnement et trouver l'ancien trop exigü pour elle. Car dehors combien de nouvelles ambitions, de nouveaux espoirs aura-t-elle suscitée en elle-même ? Elle finirait par avoir les mêmes qualités et défauts que l'homme. Et en cela, elle ne serait plus comme tu le dis inspiratrice des œuvres de la civilisation pour l'homme. Tant que la femme reste à inspirer les oeuvres de la civilisation, elle est maîtresse du devenir humain comme tu le dis. Mais une fois qu'elle veut elle aussi œuvrer directement, elle devient en quelque sorte esclave et perd de sa capacité à inspirer à l'homme ses ouvrages. N'y a-t-il pas là objet à s'inquiéter pour le devenir féminin s'il venait à voir le jour que la femme sort massivement du foyer. Je pense qu'elle aurait beaucoup à perdre et c'est là un sentiment bien ancré en moi.

Eve – Je serai curieuse de savoir ce que tu proposes que la femme fasse quand la tyrannie s'installe au foyer, la tyrannie aveugle de l'homme.

Adam – La seule solution, la plus sage qui évite tous les écueils de l’imagination est que la femme dans ses difficiles conditions de tyrannie, patiente durement et se concentre sur l’éducation pour renverser la tendance, qu’elle supporte, comme elle seule sait le faire, par son instinct de résistance, sa misère. Il ne s’agit pas d’un choix pour elle mais d’un devoir. L’éducation est un devoir primordial. La femme doit faire preuve d’abnégation au nom de l’intérêt général. Si elle sort, pas d’illusion possible, elle renoncera d’une manière ou d’une autre à sa vocation éducatrice au profit de l’école ou d’autres types d’associations. La femme a cette grandeur et ce malheur que tout l’édifice social de la civilisation repose sur ses frêles épaules. En somme elle n’a pas le choix. Elle doit endurer ses souffrances peut-être les choses un jour ou l’autre changeront.

Eve je comprends ce que tu veux dire, le sacrifice total de la femme à sa vocation de la civilisation par l’éducation. Mais tu oublies que la femme éducatrice ne l’est vraiment que si elle est libre et en paix dans son foyer. Si elle est tyrannisée, humiliée dans ses sentiments de femme, il est certain qu’elle n’est plus épanouie et ne peut l’être. Comment dans ces conditions inspirer une quelconque éducation civilisatrice ? La condition pour que la vocation de la femme soit menée à bien, c’est la liberté. C’est ce que l’on observe dans beaucoup de pays où les femmes sont recluses et battues ou tout du moins méprisées et humiliées. L’on pourrait prendre ton raisonnement pour dire que la femme dans ces pays devrait éduquer les enfants c'est-à-dire l’homme à un changement de la situation. Mais cela ne résiste pas aux faits. Dans la terreur, la femme vit dans les ténèbres. Elle ne sait même plus son propre intérêt. Devant la tyrannie et l’hégémonie du père, le garçon va suivre l’exemple du père et la fille va ressembler à la mère. Il y a appauvrissement dans la terreur. En effet, la femme perd de son influence première et bénéfique sur l’homme. Elle ne lui reste plus qu’à influencer sa fille en la destinant à un même devenir. En vérité, c’est toujours la femme qui influence en bien ou en mal. Terrorisée, elle influencera dans le sens du risque de la peur. Dans ce cas, nulle civilisation n’est possible. Le garçon, dans la peur, pour s’en sortir n’a d’autres choix que de copier le père. Et la fille ne connaît rien d’autre que l’état de la mère. C’est pourquoi l’intérêt de l’homme est, s’il ne veut pas perpétuer un système de barbarie, que la femme soit la plus libre possible, qu’elle n’ait de compte à rendre à personne dans son foyer. Sa liberté doit être totale pour qu’elle en est le sentiment. Car le sentiment de liberté est aussi important que la liberté elle-même.

Adam – Je reste intimement convaincu que la femme une fois sortie du foyer n’y retournera plus. Et c’est là le plus grand mal. A la rigueur je préfère une femme asservie et l’absence de civilisation à une femme prétendument libre au dehors dont la présence dans un lieu qui ne lui est pas adéquate est stérile pour le moins et corruptrice pour le plus. Je dis cela de manière à provoquer pour affirmer avec toute la force possible le grand danger d’une femme hors du foyer.

Eve – Ta proposition reste tout à fait théorique. Car ce qui compte dans la femme, c’est la vie. J’oserai affirmer même que la femme rattache plus à la vie que l’homme quand on voit tout le génie que l’homme utilise pour trouver toutes sortes de pratiques en mettant en danger sa vie. La femme a un instinct de survie très fort. Seules quelques saintes accepteront de se sacrifier à la cause commune comme tu l’entends. Mais pour la femme en général, il ne s’agit pas d’abord de chercher la liberté ailleurs que dans le foyer devant la menace, il est question avant tout de sauver sa vie, d’échapper à la mort. Ensuite il est question de jouir de la liberté retrouvée. Elle en profite tellement que l’homme au dehors du foyer ne peut plus vraiment contrôler la femme qui le concurrence sur son propre terrain. C’est là qu’intervient la deuxième solution dont j’ai parlé précédemment, la première étant un détour par dehors pour retourner au foyer, avantagée de

toutes sortes de droits qui lui donnent la liberté dans le foyer et le devoir du monde extérieur. La deuxième solution c'est que la femme fasse du monde extérieur de la civilisation, son nouveau foyer d'où nulle ruse masculine ne saura plus l'en déloger. Sortir au dehors dans la civilisation, c'est échapper à la persécution. La femme est alors hors de portée de l'homme. L'homme ne peut la confiner dans un champ ouvert à toutes les possibilités. La femme aura tout le loisir de porter une influence directe sur toute la civilisation. Elle en a amplement les moyens. La seule solution qu'a l'homme pour espérer voir la femme retourner dans le foyer d'elle-même, c'est de la battre à la concurrence qu'elle lui livre. En effet, la femme ne retourne que d'elle-même à son foyer. La force n'y peut rien faire. C'est pourquoi l'on a toujours vu des femmes au foyer en sortir et on a pas vu des femmes dehors revenir au foyer.

Adam – Ce qui contredit ta première solution sur le détour que prendrait la femme par le dehors pour revenir ensuite au dedans chargée de nouveaux pouvoirs.

Eve – Cela se peut bien.

Adam – Au delà de la persécution de l'homme, tu sembles dire en quelque sorte que la femme ne revient pas mais est faite pour en définitive sortir de son foyer. La force qui meut la femme est une force qui la pousse vers l'extérieur.

Eve – C'est à peu près cela. Ce qui compte c'est la civilisation, son développement contre la barbarie de la nature. Dans le foyer, la femme inspire le déploiement de la civilisation à travers un aspect puissant qui est l'homme. Mais peu à peu la femme sort de cet état d'inconscience pour prendre conscience de sa puissance réelle sur les choses. Alors elle désire agir directement sur le monde extérieur, civilisé le monde. Elle sort donc peu à peu de son foyer. C'est une force extérieure, inconsciente irrépressible. Ce qui explique que seule la femme peut retourner dans le foyer et que l'homme n'y peut rien faire. En réalité, l'homme ne peut rien contre la femme à long terme. Il reste un éternel enfant fasse à sa mère qui sourit devant ces agissements désordonnés et sans portée aucune. Même quand elle est persécutée, la femme peut tout. Simplement, elle a une pudeur originelle que sa mère lui transmet dans l'éducation car elle a plus confiance dans l'éducation subtile de la mère que dans l'éducation en paroles du père. Cette pudeur lui dit que si elle sort, elle perd son privilège de femme respectable, qu'une fois dehors, elle n'aura plus la même liberté qu'elle a de facto comme un privilège dû par la communauté dans son foyer. Alors naturellement la sortie du foyer se fait peu à peu insensiblement. C'est la maltraitance de l'homme infligée à la femme qui précipite les choses car à ce moment la femme se rend compte que l'homme est faible et même trop faible et en plus de cela aveugle. Il est faible parce qu'il ne sait même pas que son action sur le monde lui est inspirée à son insu par la femme. Il est trop faible et aveugle pour se rendre compte qu'il se remet en cause par la violence employée, qu'une femme libre dans son coin lui laisse libre champ extérieure et lui laisse au moins l'illusion d'être maître chez lui dans la civilisation. Donc en définitive, c'est bien en la femme qu'est le principal obstacle à sa sortie du foyer : la pudeur. Mais cette pudeur finit irrésistiblement par être surmontée avec le temps.

Adam – Je ne sais quoi penser de cette force inconsciente irrépressible qui pousse la femme à sortir du foyer. Moi, je dirai que le temps décline et avec lui tout dépérit. Je pense qu'il y a une décadence qui travaille la morale, que l'on va du mal au pire. C'est cette décadence fondamentale qui explique la décomposition de cet idéal d'une femme libre dans son foyer qui inspire un homme qui fait du monde sa conquête. Le signe distinctif de la décadence c'est la sortie de la

femme au dehors du foyer. Là tout est renversé. Rien n'est plus comme avant. Lors de la première solution, j'ai affirmé que la sortie de la femme ne constituait pas un détour pour revenir au foyer munie de nouveaux pouvoirs et droits de toutes sortes. Pour la deuxième solution, j'affirme que c'est tout simplement utopique. Imaginer que la femme va sortir du foyer pour faire du monde de la civilisation son nouveau foyer. C'est insensé ! Ne sais-tu pas qu'en agissant directement dans le monde de la civilisation, la femme cesse d'être inspiratrice pour l'homme et devient à son tour esclave de l'action à mener. Elle ne peut pas s'inspirer et inspirer l'homme en même temps alors qu'ils sont dans une farouche concurrence. De même que l'homme en s'attaquant à la liberté de la femme dans le foyer par sa tyrannie, se discrédite et se porte préjudice d'abord à lui-même comme nous l'avons vu, de même la femme en pénétrant le champ de l'homme, en voulant de plus se l'approprier, en le concurrençant sur son propre terrain, elle perd de son pouvoir réel au profit d'un pouvoir fragile. Car le pouvoir réel qu'elle a d'inspirer l'homme, de guider ses pas comme ferait une mère pour un enfant, la femme le tient de Dieu lui-même alors que les pouvoirs sommaires éphémères et fragiles qu'elle obtiendrait en s'immisçant dans la société ouverte de l'homme, ne sont que purs trophées provisoires donnés par la communauté. Elle perd le meilleur pour le moins bon.

Eve – Ton raisonnement n'est pas faux. Mais lorsque tu dis que ce n'est pas une force intérieure à la femme qui la pousse en dehors du foyer mais une force extérieure à elle que tu appelle la décadence, n'est-ce pas là affirmer, sans s'occuper du jugement moral que l'on peut y porter, que la femme est destinée à sortir du foyer d'une façon ou d'une autre.

Adam – La différence c'est que la décadence est réformable. On peut changer les choses. Le mal n'est pas une fatalité. On peut lutter contre la sortie de la femme du foyer par l'éducation, lui enseigner dès sa tendre enfance les vertus du foyer et à l'homme son intérêt à cet état des choses. L'école ne sera plus ce qu'elle est maintenant dans tous les pays. Ce sera un lieu de vie où l'on enseignera la place privilégiée de la femme, sa liberté totale dans son foyer, elle aura les clefs du foyer. L'homme travaillera à l'extérieur, à civiliser le monde sous l'inspiration de la femme. Une loi d'airain sera intériorisée par l'homme et par la femme, qui est la suivante : l'homme a été créé pour dominer le monde et la femme a été créée pour dominer l'homme. Toute l'éducation de la mère, du père, de l'école, des institutions sera basée sur cette loi fondamentale.

Eve – Cela est vrai et louable. Mais tu rejoins là la longue cohorte des maîtres à penser qui depuis le commencement ont compris que pour arriver à cela il fallait édifier une société idéale parfaite où les instincts seraient guidés par la lumière de la Raison, où la femme et l'homme auraient chacun ce qui leur revient, chacun étant à sa juste place dans la société. Mais ils n'ont édifié de telles constructions que pour des temps improbables, futurs ou même passés. Car le diable existe. Il a une forme humaine et une forme démoniaque. Le diable va à l'assaut de l'homme constamment à la manière du sang qui coule dans les veines de l'être humain. Le diable œuvre toujours de tous les côtés, il ne s'arrête qu'à moins que l'homme soit perdu. Il attaque de partout, infatigable. Alors que l'homme œuvre en Dieu certes mais il est tellement inconstant dans son effort. Je dirai même que le mal est à l'œuvre dans le monde comme maître dans sa propre maison alors que le sien est dans ce monde en exil, il ne trouve de refuge nul part sauf sur quelques îles éphémères et provisoires. Ce qui fait que ces théories des Anciens sur l'équilibre idéal à tenir dans la vie terrestre sont un âge d'or qui viendra qu'avec le règne de Dieu par son Messie attendu.

Adam – Tu as raison d'une certaine manière car c'est l'impression qui se dégage de la vie

terrestre mais il faut espérer car la miséricorde de Dieu est toujours possible à condition de toujours la susciter par la constance de l'effort. Des révolutions ont bien lieu même si elles n'aboutissent pas toutes, on peut espérer qu'un jour une seule aboutisse au nom de Dieu. Et si elle aboutit, elle s'étendra au monde entier car le mal qui couvre le monde n'est qu'une ombre que le soleil du Dieu porté par la révolution, arrivé à son zénith dissipera comme s'il n'avait jamais existé. Une seule révolution suffirait. L'espoir, c'est tout. Car ce qui compte, c'est l'effort au jour le jour.

Eve – Cela relève de conditions exceptionnelles voire surnaturelles. En attendant cette intervention de Dieu à travers la révolution messianique, il faut reconnaître que la femme quittera de plus en plus et est en train de quitter de plus en plus son foyer pour s'adonner au monde extérieur aux mêmes activités que l'homme pour le meilleur comme pour le pire, pour le bien comme pour le mal, pour son malheur comme pour son bonheur.

LA DOMINATION

Adam – La femme est physiquement et mentalement plus faible que l’homme. C’est pourquoi son mode d’action n’est pas franc, ferme, direct mais plutôt du domaine de la ruse. Elle est obligée de contourner les choses. En contournant les choses, la force de la femme se perd, s’affaiblit. Elle n’est pas percutante. Elle a moins d’impact sur les choses qu’elle touche. La femme n’a pas à proprement parler de force mais une résistance. Autrement dit, on peut dire qu’elle a une force défensive. Elle n’est pas offensive. La faiblesse de la femme vient de ce que sa force est purement défensive. La femme ne fait que rejeter ce qu’elle refuse, n’impose rien à personne. Elle subit à la fois physiquement et mentalement les choses de l’extérieur. Elle a une sorte d’immunité qui la protège de l’attaque des choses extérieures. Elle est protégée sans pouvoir rendre les coups. La femme est faible par nature. Elle réagit toujours mais n’agit jamais. Elle attend que les choses la stimulent de l’extérieur. Je veux dire que ce n’est pas de sa propre force qu’elle peut dominer l’homme ou le monde. On a vu comment la femme doit se servir de l’homme pour dominer le monde. Cela est vrai. Mais pour dominer l’homme, elle réagit à la faiblesse de celui-ci. L’homme c’est la raison. La femme c’est l’instinct. L’homme ne voit pas dans les méandres du labyrinthe. Seule la femme est capable d’y voir quelque chose. Elle sait parfaitement manipuler l’homme quand celui-ci s’en remet à ses instincts et passions. Elle le couvre de son voile et le voilà tout dévoué à la femme. Quand l’homme s’en remet à sa raison et veut sérieusement maîtriser ses passions et ce qui en découle, la femme est impuissante à lui suggérer quoique ce soit. Elle est soumise. Quand les passions sont fortes en l’homme, la femme est forte aussi et peut le manipuler totalement. Totalement certes mais indirectement jamais directement. L’homme en proie à ses passions, est un esclave qui reste raisonnable c’est-à-dire conscient. Tant qu’il n’est pas conscient de son état de servitude, il peut tout supporter. Tous les travaux d’Hercule en même temps. Cela la femme le comprend instinctivement. Là est toute sa force.

Eve – ce que tu dis est vrai mais je ne suis tout de même pas d’accord avec toi lorsque tu dis que la femme en contournant les choses perd de sa force en chemin, s’affaiblit. Aussi quand tu dis qu’elle réagit aux stimulations du monde extérieur. Bien au contraire, c’est parce que la femme contourne les choses, ruse avec elles, que cela donne à son action une force redoutable, une force décuplée. Elle n’a pas beaucoup de force à utiliser. Tout est dans l’art de la ruse. Elle contourne les choses pour ensuite les utiliser à son service comme font certains maîtres en arts martiaux. Ce que tu as très bien montré dans son rapport avec l’homme. Quand tu contournes une chose, tu obtiens une plus grande force. Te confronter à la chose, te fais perdre de la force. La force est alors inefficace. Tandis que tu contournes la chose, tu utilises partie ou totalité de la force de cette chose contre elle-même. La femme paraît plus faible parce qu’elle utilise moins de force. Elle fait dévier la force adverse dans une autre direction improductive, cette force tombe alors dans

l'impuissance. Le contournement ou la ruse de la femme consiste aussi à devancer la force adverse qui avant de se déployer, ressent comme un frein à son expansion et diminue d'autant. Comme tu l'as dit, c'est ce qui se passe avec l'homme. Avant que celui-ci agisse, sa force est comme neutralisée, canalisée malgré lui et à son insu. C'est que la femme n'a pas froid aux yeux. Elle ne craint ni le monde extérieur ni l'homme. Elle fait face avec une détermination d'acier. La femme est plus faible que l'homme physiquement certes. Cela n'a pas d'importance pour elle car ce n'est pas sur ce terrain-là qu'elle rencontre l'homme. Mentalement aussi elle peut paraître plus fragile plus sensible aux affections et attaques extérieures. Mais au point de vue d'un certain niveau de la psychologie, la femme n'a rien à envier à l'homme. Là c'est l'homme qui ne tient pas la route. Il est vrai que c'est à cause de la faiblesse de l'homme que la femme le domine. En réalité, cela n'a aucune importance. Car de toute façon, l'homme ne peut pas rester trop longtemps perché sur le piédestal de la raison. L'homme est faible. La femme est trop forte. Certes dans une lutte frontale avec l'homme, la femme n'aurait aucune chance. La nature la rendue physiquement plus faible. Mais sache que ce que la femme perd en force brute, elle le gagne en résistance. La psychologie est celle de la résistance. La femme résiste longtemps. Quelque soit le temps qu'il fait, elle demeure inchangée. Même les assauts des passions et des instincts ne la perturbent pas. Elle reste fixée à son but second qu'est la domination de l'homme. Certes pour dominer le monde. Mais surtout pour sortir dans le monde extérieur à son tour, cela est son but premier et ultime. Alors que l'homme dès qu'il est soumis aux assauts des passions, il perd tout son contrôle. La dissolution est totale. La raison perd tous ses repères et sombre dans les flots. La femme, elle, est dans son élément. Elle sait faire face aux déchaînements des passions. Ne crois pas qu'elle perd sa raison dans ces déchaînements. Elle sait toujours raison garder. C'est le travail de la résistance. Les passions et la raison sont liées chez la femme. Une certaine logique les régit ensemble. La tempête ne renverse jamais le navire de la raison. La raison de la femme pense même quand elle est aux prises avec les passions. Même ce qui paraît le plus irrationnel a un sens aux yeux de la femme. Les passions de la femme ont leur raison que la raison de l'homme ignore. C'est la résistance qui fait ça et en retour la résistance s'en trouve renforcée.

Adam – Je ne pense pas que la femme ait les dons que tu décris. Elle a certes une résistance particulière et même redoutable. Mais elle est comme l'homme en ce qui concerne la raison et les passions. Elle ne peut maîtriser ses passions que par la raison. Ces passions de la femme n'ont pas de raison particulière qui les ferait rester raisonnable. Les passions ont cette caractéristique qu'elles se déchaînent comme la tempête. Si la femme se laisse aller à ses passions, sa raison tombe au fond des mers et meurt. Il n'y a pas de choix ni de compromis possible. En cela, la femme n'a aucune prééminence sur l'homme. Les deux sont logés à la même enseigne. Mais il y a une différence. Si tu dis que la femme côtoie davantage l'univers des passions, c'est qu'elle ne les rejette pas d'où qu'elles viennent. En fait, elle n'a pas assez de force. Elle a juste, je le concède, assez de résistance pour tenir debout et ne pas sombrer. C'est que l'homme est plus lucide que la femme, il est plus prompt à se maîtriser. Il ne se laisse pas aller. Les passions sont aussi dévastatrices pour l'homme que pour la femme. L'effet des passions est le même. Si je dis que les passions ont moins de prise sur l'homme, c'est que la raison de l'homme est plus forte que celle de la femme. La tempête frappe autant mais n'a pas le même impact sur un petit ou un grand navire. Alors que la femme succombe vite aux charmes des passions et ne s'en sort que rarement, l'homme, lui, revient souvent à lui-même. C'est pourquoi il est préférable que la femme reste dans le foyer loin du monde, lieu de toutes les passions. S'il arrive à l'homme de céder aux passions et à la femme d'en profiter pour le manipuler, le dominer, l'homme est toujours de manière imprévisible prêt à se ressaisir.

Eve – Je ne suis pas d'accord lorsque tu dis que la femme domine un homme par le jeu des passions. La femme domine l'homme même lorsque celui-ci semble avoir pleinement sa raison. C'est pour cela que je dis que la femme est trop forte. Sa résistance fait toute sa patience. La femme vit dans le temps, dans la durée. Elle a la patience de la nature, de la vie. L'homme lui est trop impatient, il ne résiste pas face aux vicissitudes de la vie. Les changements et les tournants que prennent les choses le perturbent et ébranlent sa conscience. L'homme a beau être aussi solide qu'un roc. Ce roc finit par être érodé par le temps. Et l'homme se relâche et s'assoupit en baissant la garde car il faut bien dormir la nuit venue après une journée de chocs et de tentations subis dans le monde extérieur. Cela est inévitable. La femme, patiente jusqu'à l'infini, peut alors saisir cette occasion qui n'est jamais la première ni la dernière, pour monter sur cette bête sauvage qu'est l'homme qui paraissait si indomptable. En effet, la femme n'affronte pas le temps de face mais l'esquive et le temps ne fait que passer à côté de son visage. C'est le contraire pour l'homme qui fatigue à mesure que le temps passe, il s'écroulerait s'il n'avait pas cette idée vitale de retourner dans le foyer régulièrement. L'homme est un être de force tourné vers les choses, prêt à les affronter. Il s'use rapidement. La femme, nous l'avons déjà souligné, est un être de ruse qui contourne les choses en l'occurrence le temps. C'est un être de résistance.

Adam – C'est un être de résistance tourné vers les choses de l'intérieur. Son foyer, c'est sa protection contre les vicissitudes du temps. Elle ne s'use pas, elle ruse. Si elle venait à sortir du foyer, il lui arriverait inévitablement ce qui arrive à l'homme. Nul salut à la femme en dehors du foyer. Là, dans son foyer elle affine sa ruse. Elle n'est pas perturbée par le temps qui passe. Elle reste toujours la même même si des siècles passent. Alors que l'homme change et est davantage soumis à la corruption. Placer la femme dans le foyer et vous éviterez la corruption, la décomposition de la société pour encore des siècles et des siècles. La sortie de la femme confronte celle-ci directement au temps. Et là, tout s'inverse, elle dépérit plus vite que l'homme.

Eve – Il se peut que le foyer ait un rôle dans la résistance de la femme au temps. En fait, pour l'essentiel, la femme ne doit pas sa résistance au temps parce qu'elle est tournée vers le foyer mais parce qu'elle est tout simplement tournée vers elle-même. L'homme est tourné vers le monde extérieur, il dégage sa puissance qui voit son impact à l'extérieur diminuer et sa quantité s'épuiser. Alors que la femme tournée vers elle-même a une puissance concentrée, lumineuse. C'est sa lumière qui agit. Alors que l'homme a une force extérieure, la femme a une force intérieure. Cette force intérieure est plus efficace que la force extérieure. Elle est plus forte. La femme change les choses sans les toucher physiquement. C'est ainsi qu'elle influence l'homme sans le contraindre, sans même lui adresser la parole. Elle agit à distance. Sa lumière est irrésistible. Elle enveloppe l'homme de sa lumière et l'homme ne voit plus qu'à travers les yeux de la femme. Il ne sait pas se l'expliquer et cela ne s'explique pas.

Adam – Tu dis que la femme se tourne vers elle-même, vers une sorte de lumière qui se trouverait en elle. Nous avons déjà parlé de cette lumière. Tu sais ce que j'en pense. En réalité, la femme est tournée vers elle-même c'est-à-dire vers sa sensibilité, ou plutôt sa sensibilité, c'est sa vie intérieure, la vie de ses passions, de ses caprices. En effet, elle est par nature coquette, frivole, imbue d'elle-même. Elle est capable de faire abstraction du monde extérieur. Elle se croit tellement supérieure qu'elle prend la moindre de ses sensations pour un fait universel. Le monde de la femme c'est elle-même. Elle est nombriliste, narcissique. Tout ce qui est petit en elle est démesurément grossi à ses yeux donc aux yeux du monde puisque le monde elle le veut à son image. C'est donc par fragilité que la femme doit rester au foyer pour n'être la risée de l'homme. Imaginez un instant qu'elle sorte du foyer, elle deviendrait vite une image. La conscience du

monde extérieure qu'elle n'avait pas pour son plus grand bien, la pousse à vouloir plaire aux hommes qui jugent. Elle se fait belle sans vraiment savoir pourquoi. Certains optimistes diront pour elle-même, d'autres diront pragmatiques que c'est pour le regard d'autrui, d'autres naïfs diront qu'elle le fait pour le plaisir d'être belle. Car être belle pour une femme, c'est être elle-même. Cela prouve que la femme a si peu d'intériorité qu'elle en devient extravertie. Ce qui peut entraîner de graves troubles en elle. Elle s'extériorise dans le monde à l'extrême jusqu'à s'anéantir et ne devenir qu'un animal qui a perdu le chemin de sa maison. Le monde extérieur la sollicite trop, elle ne peut plus résister longtemps. Il faut pour la sauver la couper de ce monde pour la ramener dans le foyer. Là dans le foyer, je suis d'accord en partie avec toi lorsque tu dis qu'au fond de la femme se développe une lumière intense. Il y a un paradoxe. Dans le foyer, il y a la lumière et la femme retrouve une véritable intériorité. Et cette intériorité est un pouvoir. Le pouvoir d'agir sur le monde extérieur et en premier lieu, sur l'homme. Il faut aller dedans pour être dehors. Alors que l'homme, dehors, ignore ce qui est dedans. Il ignore un grand pan de la réalité. Ce qui est plus riche, ce qui est plus consistant, c'est le foyer alors que le monde extérieur n'a que l'apparence d'être vaste et indéfini.

Eve – J'en dirais même plus sur l'influence de la femme. La femme influence la société toute entière pas seulement l'homme. Quand elle est triste c'est-à-dire injustement opprimée et persécutée, la société devient décadente comme un arbre qui perd ses fleurs et se déracine. Si elle connaît la joie c'est-à-dire qu'elle est heureuse et libre, la société est bonne et en progrès sur son Temps. Je dirais même que l'univers entier sympathise avec la femme. Car elle est créée à l'image du monde. Elle est un monde en petit. Ce qui affecte le petit monde affecte aussi le grand monde.

Adam – Tu reconnais donc que le lien entre la femme et le monde mais il doit être précisé que la femme en question est la femme dans le foyer. Sinon cette proposition n'a pas de sens. Car si la femme est dans le foyer, elle n'est pas influencée en retour par le grand monde. Elle n'est influencée que par son foyer. Si tu conçois la femme hors du foyer, elle ne peut qu'être influencée par le monde sans l'influencer ni même espérer dominer l'homme désormais.

Eve – Je ne pense pas que le foyer ait une place centrale dans le problème. Ce problème concerne la place de la femme jugée en elle-même. Là, il nous intéresse peu de savoir si la femme tire sa lumière du foyer : il y a certainement une part de vérité. Mais considérons la femme par elle-même. La lumière de la femme, sa force intérieure, elle la tire d'elle-même. Cela veut simplement dire que la femme a une plus grande capacité à intérioriser ses souffrances. Car sa vie intérieure n'est pas faite que de coquetteries et de caprices mais de réelles souffrances. Comme l'homme, elle souffre. Une souffrance indicible. L'homme souffre de douleurs extérieures qu'il exprime au moins par le cri, au plus par la violence. Il ne se contient pas sinon il mourrait de la maladie du cœur et aurait les cheveux blancs à l'âge de l'adolescence. Il doit et ne peut que s'exprimer. Dans la faiblesse extérieure dans laquelle elle est face à l'homme, elle ne renonce pas à ses valeurs et attend avec une patience redoutable en supportant l'avilissement et l'humiliation de l'homme à un point inimaginable, extraordinaire. C'est de cette force formidable dont je parle. La femme ne fait pas que résister, elle assimile la souffrance. Elle connaît alors en retour une plus grande capacité de résistance. Elle ne pousse pas de cris ni n'use de violence à cause de ses souffrances. Cela agit sur sa résistance, je l'ai dit, aussi sur sa patience, sur sa vision à long terme et sur l'extrême subtilité de sa ruse. Elle n'en devient que plus forte. Elle voit instinctivement l'effet d'une de ses paroles à très long terme. Ainsi elle lance des paroles dont l'homme ne comprend que le sens et non pas la véritable portée. C'est alors que la femme lance des paroles comme l'araignée tisse patiemment sa toile autour de sa victime. Chaque parole prend une place déterminée dans le

dispositif, dans le piège de la femme. La démarche est tellement insensible que l'homme ne s'en aperçoit pas et continue d'agir comme s'il tirait de ses propres pensées ses actions. Cette domination progressive de la femme sur l'homme est d'autant plus ancrée solidement que l'homme n'en a justement pas conscience. Cette domination peut donc durer tant que le ciel dure. Cette assimilation de la souffrance conduit à la collaboration efficace de la résistance avec la patience, la vision à long terme, et avec la ruse subtile. C'est une force invincible parce qu'invisible.

Adam – Je conteste deux de tes affirmations. Premièrement, cette domination est possible et réelle mais elle ne dure pas à l'infini. L'homme parce que la lumière de Dieu existe et peut illuminer même au fond des ténèbres, n'est pas dominé pour toujours. Il lui est toujours possible de se ressaisir. La femme n'est pas un dieu aux pouvoirs considérables et aux effets infinis. Même Satan n'emprisonne pas l'homme ni la femme d'ailleurs pour toujours. Parce que la femme est obligée de renouveler sa ruse. Sa ruse s'épuise dans le temps. Elle est conduite à la refaire sans cesse, à retisser sa toile, à inventer d'autres subterfuges. Et entre-temps, l'homme a moyen de renoncer à la servitude, de se rebeller contre la femme. D'autre part, l'assimilation de la souffrance peut être à double tranchant. Elle peut certes conférer à la femme des qualités subtiles de ruse, de patience et de clairvoyance. Mais elle peut briser en la femme son cœur. Par son cœur, j'entends que cette souffrance prolongée peut créer une accoutumance à la souffrance. Briser en elle son désir de liberté et ruiner ses sentiments. Je veux dire que la femme s'en sortirait avec l'habitude de l'esclavage, une habitude à se soumettre à la force violente de l'homme. Avec en plus, un profond ressentiment sur les choses de la vie, en vouloir au monde entier. Ce ressentiment de toutes les façons serait stérile et inefficace, n'atteignant jamais son but. Et là, la femme souffrirait réellement de ne jamais pouvoir se venger pleinement de ce qu'on lui a fait. On aurait une femme cassée.

Eve – Je ne dis pas que la domination de la femme sur l'homme est infinie et sans retour, ni que la souffrance est bonne. Mais c'est la constitution physique et psychologique de la femme qui a la force et le pouvoir de convertir cette souffrance négative en atouts essentiels.

Adam – En réalité, la soumission de l'homme à la femme ne vient pas tant de la force et de l'astuce de la femme que de la faiblesse de l'homme lui-même. En effet, il arrive que l'homme sombre dans la consécration exclusive de la lumière de la femme en oubliant Dieu.

Eve – En tout cas, nous sommes d'accord sur un point c'est qu'il y a domination par la force de la femme ou par la faiblesse de l'homme. D'un côté comme de l'autre, la soumission de l'homme paraît inéluctable. C'est pourquoi l'homme sent cela et en est persuadé. Il peut lutter pour se sortir de ce piège mais il finit quand même par se résigner au fait de sa soumission. L'homme a raison de dire qu'il n'y a pas d'égalité entre l'homme et la femme. La femme impose sur lui une domination de fait.

Adam – Il y a une inégalité de fait entre l'homme et la femme c'est certain. Et c'est sur cette inégalité que reposent les rapports entre la femme et l'homme. Les rapports entre l'homme et la femme sont des rapports de puissance et de domination. C'est à qui dominera l'autre le premier. Et tu sembles dire renversant l'ordre des choses que la logique veuille que ce soit la femme qui dirige l'homme, le domine. N'allons pas d'un excès à l'autre, il n'y a pas de logique qui impose l'un sur l'autre. Si l'homme fléchit à un moment de faiblesse, la femme automatiquement prend le flambeau et devient détentrice du pouvoir. L'homme en a plus ou moins conscience et se

résigne. Si par contre la femme n'assume pas ses responsabilités, notamment celles liées à son foyer, elle devient réellement soumise à l'homme. La femme et l'homme sont toujours inégaux. C'est quand ils quittent leur rang, leur fonction respectifs qu'ils deviennent davantage inégaux. Leur inégalité s'accuse quand la femme cesse de s'occuper principalement de son foyer et quand l'homme cesse de parcourir le monde extérieur. La femme est dans le foyer pour assurer l'éducation des enfants, l'homme qui a par nature et par convention l'autorité sur le foyer doit assurer la subsistance de sa famille. Cette autorité lui vient des choses extérieures, de son rôle sur le monde et de la dépendance de sa femme et des enfants par rapport à lui qui assure leur survie. De plus, là est l'essentiel, cette autorité est une attribution divine. Un choix divin qui s'est posé sur l'homme. Pas sur la femme. L'inégalité est foncière et naturelle. Cela se traduit dans les aptitudes différentes qui incombent à l'homme et à la femme et qui conditionnent la division des fonctions à assumer. Je signale que cette inégalité est universelle. En effet, elle ne concerne pas seulement les rapports femme et homme mais aussi les rapports des hommes entre eux et des femmes entre elles. Les hommes ne sont pas égaux entre eux, il y a beaucoup d'inégalités.

Eve – Comment cela se fait-il que dans ce cas il n'y pas d'autorité donnée à des hommes sur d'autres hommes par Dieu, la nature ? Seule la convention intervient.

Adam – Certes, seule la convention intervient mais sur la base de fondements naturels. La convention établit des hommes qui ont l'autorité sur d'autres hommes sur la base du mérite, du travail accompli, du talent tout ce genre de choses fondées sur la nature. De même, l'autorité de l'homme sur la femme est liée à la prééminence donnée par Dieu à l'homme sur la femme. La convention ne vient souvent qu'entériner des faits et des choix basés sur la nature.

Eve – Pourquoi y a-t-il tant d'injustice avec la convention basée sur la nature qui est par conséquent juste ? S'il y a de l'injustice, c'est que la convention est arbitraire n'est basée aucunement sur la nature des choses. Elle devrait l'être idéalement mais dans les faits elle ne l'est jamais. Il y a plutôt une convention qui dit que l'homme a autorité sur la femme sans vraiment donner de véritables raisons. La seule raison donnée en réalité est que l'homme subvient à la survie de la femme. C'est une raison acceptable mais qui n'est pas basée sur la nature et qui ne relève pas des décrets de Dieu. Or cette seule raison est valable tant que c'est l'homme qui subvient aux besoins de la famille. Ce qui est un fait qui ne dure pas. En effet, une fois que la femme accède au monde extérieur, elle a la possibilité de subvenir à ses propres besoins. Elle n'a plus besoin de l'homme. L'autorité de l'homme sur la femme n'a plus de raison d'être.

Adam – Mais il faut bien que quelqu'un dirige le bateau, comment fais-tu pour éviter le désordre ?

Eve – Il faut je crois s'en remettre à la compétence de l'homme et de la femme. Car si pour éviter l'anarchie, il faut que quelqu'un dirige, ce quelqu'un peut tout aussi bien être la femme. Il n'y a pas plus de dangers que la femme dirige. La plus grande passion et la plus grande folie de l'homme, c'est la femme bien avant l'or. On a vu comment lorsque l'homme succombe à ses désirs, il devient esclave de la femme. La faiblesse de l'homme face à ses désirs est un critère, je crois, essentiel dans le choix de celui qui doit diriger. La femme commande l'homme essentiellement par sa séduction, sa beauté et l'attrait du désir. L'homme est prisonnier de son désir pour la femme.

Adam – Je suis d'accord en partie seulement avec ce que tu dis. L'homme est certainement attiré par la femme mais la femme n'est pas en reste. La femme désire davantage que l'homme. Sa constitution biologique est ainsi faite qu'elle a un appétit neuf fois supérieurs à celui de l'homme. La femme est autant que l'homme voire davantage soumise à ses désirs. Et de cette soumission irrésistible naît la servitude. La femme n'a d'autres choix que de se soumettre à l'homme pour satisfaire ses désirs. Elle incline la première vers l'homme. Sa servitude est d'autant plus manifeste que quand la femme a un rapport avec l'homme pour satisfaire ses désirs, dans l'acte c'est toujours la femme qui est en position de subir. L'homme agit au-dessus de la femme, la domine, la femme subit toujours dans une position de soumission. Cela est un fait général de la nature que toutes les femelles animales et humaines subissent dans le rapport qu'elles ont avec les mâles qu'elles ont pour assouvir leurs désirs. Cela est un fait inéluctable et incontestable qui devrait être pris comme critère principal pour déterminer la hiérarchie entre l'homme et la femme. Peut être qu'un jour la femme dans le monde sortira de son foyer et ne dépendra plus de l'homme pour sa survie physique et ses besoins matériels. Ce qui fera un écart entre l'homme et la femme de plus en plus grand. Mais une seule chose reste toujours, un seul lien demeure entre l'homme et la femme et qui fait revenir la femme vers l'homme plus vite que celui-ci ne vient vers elle, c'est la nécessité vitale et absolue de satisfaire ses désirs. Or nous avons vu comment dans cet acte de satisfaction des désirs, l'homme a incontestablement la position de dominateur. Par conséquent, l'autorité doit lui revenir. C'est légitime.

Eve – Je suis d'accord avec ce que tu dis. Mais si tu lies la satisfaction des désirs avec l'esprit de domination et en déduit que l'homme est dominateur, il ne faut pas s'étonner que la femme tente, après avoir fait le choix de sortir du foyer pour subvenir à sa subsistance sans plus dépendre de l'homme, d'échapper totalement à l'emprise de l'homme en se dirigeant vers sa semblable pour satisfaire ses désirs. On veut donc que la femme aille vers la femme pour affirmer sa liberté totale dans une relation qui n'implique plus de lien de dépendance et de domination.

Adam – Tu te trompes énormément. Ce n'est pas à cause de la volonté d'échapper à la domination de l'homme que la femme se rapproche de sa semblable. C'est une déviance et une perversion de la nature des choses. En effet, j'en veux pour preuve qu'il arrive malheureusement aussi que l'homme aille vers un autre homme satisfaire ses désirs. Ce n'est certainement pas pour échapper à une quelconque domination.

Eve – Au contraire, je pense que la femme qui se rapproche de la femme et l'homme qui se rapproche de l'homme veulent tous les deux échapper à l'esprit de domination. Car si la femme est dans une position défavorable dans le rapport direct avec l'homme qui la conduit à satisfaire ses désirs, l'homme indirectement peut être en position défavorable c'est-à-dire dominé lorsqu'il succombe à la séduction et aux attraits de la femme : il va comme un animal affamé assouvir ses désirs aux pieds de la femme dominante. La femme dans le rapport direct lui donne du plaisir et la sensation de dominer alors qu'elle tient l'homme en laisse qui ne cherche même pas à s'échapper. C'est à cette situation que l'homme veut échapper en se détournant de la femme.

Adam – Il faut dire d'abord que ceux qui recourent à ce genre de pratiques doivent être des gens faibles peu enclins à affronter les choses de la vie. En fait, la femme qui se tourne vers la femme et l'homme qui se dirige vers l'homme pour assouvir leurs désirs ne le font pas pour échapper à la domination de l'homme pour la femme, de la femme pour l'homme car ils ne peuvent pas échapper à l'esprit de domination. En effet, il y a toujours un rapport de domination dans le rapport direct et indirect qui conduit à satisfaire ses désirs. La manière dont l'acte a lieu est

tributaire d'autres facteurs comme l'état d'esprit, le caractère, en somme de l'esprit dominateur selon qu'il est présent ou non en chacun de nous. Cela est valable pour tous les domaines de la vie. Il y en a qui agissent avec autorité et qui en imposent et d'autres qui agissent dans un esprit de résignation et de soumission qui ne se préoccupent pas de savoir s'il vaut mieux être dessus ou dessous, ils sont comme des animaux qui veulent goûter, prendre une part du plaisir. Cela pour dire que l'on n'échappe pas à la logique de domination quand on se contente du même. De plus, il est clair que ce comportement qui se contente du même tient de la maladie car ce qui importe et qui régit la vie, c'est la différence. Nous avons souligné la première loi d'airain fondamentale que l'homme est créé pour dominer le monde et la femme pour dominer l'homme. Voici une deuxième loi d'airain que les rapports de la vie sont des rapports de différence, que seule la différence compte. Certes dans la différence, il y a un rapport de domination mais malgré tout c'est seulement dans la différence que l'on peut réduire ce rapport voire le supprimer. Le supprimer ne veut pas dire que la domination n'existe plus. C'est le sentiment de domination qui sera éradiqué. La différence, c'est ce qui implique la contrariété. La contrariété est la condition de la hiérarchie. La hiérarchie signifie domination. Autrement dit, la différence implique la domination. En réalité, cela n'est nullement gênant pour les êtres sensibles que nous sommes. Ce qui gêne c'est le sentiment de domination. Qu'il y ait de la domination comme un fait accompli tant pis mais ce qui est insupportable c'est d'en avoir conscience, de la sentir. Or la différence annule cette conscience et ce sentiment. Quand un homme va vers une femme, quand une femme va vers un homme avec de l'amour seulement dans le cœur, ils évacuent le sentiment d'une domination insupportable et peuvent ainsi mener une vie tranquille dans une hiérarchie harmonieuse où l'homme a l'avantage finalement par nécessité naturelle et divine.

Eve – Tu dis que l'homme à l'avantage, que l'homme domine la femme en quelque sorte de droit mais moi ce qui m'intéresse c'est ce qu'il en est dans les faits. Admettons qu'en droit, il en soit ainsi. Peu importe car ce qui compte c'est le comportement réel de l'homme.

Adam – La domination de la femme réside dans le renversement des valeurs. Le domaine des hommes jusque-là était la politique, la religion. Essentiellement. Mais il arrive un retournement de situation où la femme dont le domaine est le foyer : l'économie. Economie qui va étendre sa toile à tout le système de la vie. L'économie au sein de la maison, réservée à la femme, est positif. Mais il arrive que l'économie dépasse ses barrières, son domaine. Le renversement se fera au détriment des activités viriles pratiquées par les hommes forts. L'économie triomphera avec les bourgeois, imprégnés de valeurs féminines. Bourgeoisie, classe la plus féminisée dont la seule légitimité est l'argent. Alors que l'aristocratie, domaine des hommes, tirait sa légitimité de la terre que travaillaient les paysans. Les nobles en échange leur devaient protection et entretien de la santé en temps de guerre. Il est nécessaire pour les nobles d'entretenir un paysan robuste. Des hommes forts pour un bon travail. Le foyer supplante la place publique qui devient un prolongement du foyer, de l'économie. La place publique où les hommes y parlaient politique, devient économique.

Eve – La sortie de la femme du foyer est dû à un concours de circonstances que les femmes prennent si l'on peut dire pour s'émanciper et se défaire du joug de l'homme.

Adam – Je vois de quoi tu veux parler. Ces circonstances sont hors de portée de l'homme, la sortie de la femme du foyer est alors inévitable.

Eve – Certes c'est lors des guerres où les femmes sortent lorsque les hommes montent au front

que les femmes remplacent par exemple les hommes dans les usines. Désormais c'est un acquis que la femme ne veut plus lâcher.

Adam – C'est une illusion. Elle croit trouver le paradis perdu unique qu'elle connaissait dans le foyer. Si elle sort du foyer, il lui sera difficile d'y retourner.

Eve – N'oublions pas que ce phénomène est irréductible. La guerre finie, les femmes n'entreront plus humblement ni ne tourneront en arrière.

Adam – Pour bien comprendre la femme, il faut une vision globale. L'homme connaît plusieurs changements en lui-même et dans son environnement. Il faut relever d'abord trois décentrement : le premier se fait au détriment de la terre qui tournerait autour du soleil. La terre est alors une planète comme les autres. La terre n'est plus le centre, c'est le soleil qui devient le centre. Ensuite l'homme toujours au sens général du terme, est mis en décalage par rapport à la position de toutes les créatures du monde. L'homme n'a plus de privilège. Il est un animal parmi d'autres. Ensuite on finit par s'en prendre à la raison humaine. Le roi voit ses sujets le contredire. L'inconscient, c'est le peuple, toujours contestataire. C'est pourquoi après la révolte des esclaves (celle du peuple contre son roi), vient la révolte de la femme qui annonce la révolte des jeunes qui ne sont que les enfants de ces femmes.

Eve – Retenons que c'est dans l'entre-deux qu'il y a le plus d'efficacité entre le peuple et les jeunes. La femme puise de chaque côté. L'entre-deux est plus riche en imagination. La femme domine l'homme et les jeunes.

Adam – A condition certes de se sacrifier au dur labeur d'éducation. En ce sens, elle n'a pas le choix. C'est là sa raison d'être. En politique, elle est héritière du régime ancien et initiatrice au régime suivant. La femme est synonyme de liberté. Mais en même temps, cet oiseau aux deux ailes : d'une part, le mari, d'autre part, les enfants. La femme est plus libre que tous. Comme elle sait voler, elle l'apprendra au reste de la famille. Comme elle enseignera le vol dans le ciel, elle inculquera la lumière en elle. La femme est vraiment libre parce qu'elle connaît son œuvre, ses devoirs. Aussi la femme est libre dans le foyer. Mais elle est fragile et s'en remet à son mari tant elle a conscience de sa fragilité. Son mari est une aubaine.

Eve – Comment va-t-il sortir de cette impasse? La nature l'a bien pourvu en lui faisant des enfants. Si les enfants sont parfois un inconvénient, ils sont aussi un atout privilégié pour la femme. En effet, c'est à l'arrivée des enfants que le visage de la femme se détourne du mari pour tendre vers les enfants. Car là elle peut exercer pleinement sa domination. L'homme est pris de cours. En dominant les enfants par l'éducation inculquée, elle se dresse de toute sa force contre le mari sans le vouloir forcément. L'homme ne peut plus rien contre elle. En s'en prenant à la femme, il s'en prend aux enfants. Pour sortir de cette impasse, il lui faut seulement fuir ou se soumettre. Car il arrive un moment où l'homme ne peut plus résister à la femme comme tout au long de sa vie. D'une part, il s'affaiblit, d'autre part la femme se renforce par les enfants. La femme se régénère. Elle agit à travers ses enfants, sa force est décuplée. Un enfant peut être un rempart entre la femme et l'homme. C'est une protection efficace. Rappelons-le : la femme par essence dominait l'homme au sein du foyer, le voilà dominé à travers les enfants. L'homme se trouve dépourvu. Il ressent un profond manque. L'homme est ainsi doublement enserré dans un fort-étai. Il ne peut s'en sortir que dans la fuite à moins qu'il prit soin de bien choisir sa femme et d'avoir passé beaucoup de temps à fréquenter ses enfants. Mais il est rare qu'un homme ait le

temps de pleinement s'occuper des enfants. C'est une tâche dévolue à la femme. Pendant le temps où l'homme est dehors, la femme sans effort inspire sa loi à ses enfants qui ne voit qu'elle.

Adam – Je ne pense pas que cela soit vrai totalement. En effet, il arrive que des enfants se rebellent contre père et mère et aussi contre la mère seule. Surtout contre la mère qui est physiquement faible et n'a pas les moyens de se défendre. C'est un phénomène plus tôt chez la femme tandis que chez l'homme, il arrive plus tard ou jamais. L'homme impressionne toujours...

Eve – Quand la femme inspire une crainte profonde et volontaire. Evidemment nous parlons là de cas normaux et généraux. Les exceptions existent mais ce sont autant d'accidentels cas.

Adam – Ce qui est faux. L'on a parlé de la révolte des femmes et de la révolte des enfants et des jeunes. En se révoltant la femme ôte toute légitimité à la répression contre la rébellion de ses enfants. Aussi elle est trop occupée à savourer ses nouvelles libertés gagnées. La femme et les enfants ne gagnent pas seulement la liberté de mouvement mais c'est seulement l'illusion de se conduire soi-même qu'ils emportent surtout. Avec les enfants la femme l'emporte dans les faits. Peu importe le droit de l'homme.

Eve – C'est plutôt l'inverse. L'homme travaille avec la force qui est inaccessible à la femme au foyer. L'homme domine de fait. Alors que la femme gouverne de droit. Cela est valable si la femme reste chez elle. Mais quand le fait et le droit se joignent chez la femme, elle devient invincible. Nul homme ne peut lui contester sa domination. Le salut de l'homme est dans la reconnaissance de cette domination.

Adam – Soulignons que si domination il y aurait, il n'y a pas forcément supériorité. La supériorité est conférée par Dieu à l'homme. Mais dans la vie, il arrive que l'homme ne se montre pas digne de ce statut. La femme ne fait que récupérer la force déchu. Mais le problème c'est que la femme ne sait pas l'utiliser. Elle se révolte contre, enjoint les enfants à faire de même. Les enfants à leur tour se révoltent contre père et mère. Ils se réveillent d'abord contre la mère qui leur a inculqué les valeurs de la force déchu alors que le père sait adéquatement l'inculquer.

Eve – Rappelons que la force de l'homme est celle de la raison, de la conscience. C'est une force visible donc fragile et vulnérable. Tandis que la femme a une force, je ne dirais pas sournoise, une force invincible. En fait, l'homme est déjà dominé comme dans la matrice maternelle, comme la conscience surnage sur l'inconscient. La conscience pousse sur le terreau de l'inconscient. La domination de la femme est parallèle à celle de l'inconscient sur la conscience. Ensuite la femme domine par la rapidité de l'instinct. L'instinct conduit le plus assurément la femme vers son but le plus lointain. Elle se conduit sans fil d'Ariane dans le labyrinthe. Le fil est en elle-même. Autre tactique, c'est la ruse dans l'action ou la réaction. D'autant qu'elle a le temps de réagir instinctivement, la femme agit plus ardemment. Les passions submergent la raison. Ne lui laissent pas le temps de se relever. Il est parmi d'autres moyens de domination que possède la femme, clandestins et souterrains.

Adam – Cela ne correspond qu'à un aspect, un côté de la vérité. Il y a un autre côté, favorable à l'homme. Et ce côté est relié à Dieu. Qu'en est-il de Dieu en toute cette affaire. Dieu, c'est l'autre versant de la montagne. L'homme est plus proche de Dieu, par essence. Le centre est dominateur. La femme domine l'homme parce qu'elle est au centre avec ses enfants à côté d'elle, qu'elle a engendré. L'homme domine définitivement la femme car l'homme est au milieu. Il a à sa droite

Dieu et à sa gauche la femme. Au milieu est la force véritable. Le salut de l'homme est dans le fait d'inculquer la religion, l'amour de Dieu d'abord à la femme puis aux enfants. L'ordre de succession est important car si la femme est religieuse d'abord, elle est une force qui appui l'homme dans l'économie familiale.

DIEU

Adam – La beauté de la femme est opposée à la Beauté de Dieu. Ce sont deux soleils qui ont des directions différentes, opposées. La beauté de la femme est tournée sur la terre, la Beauté de Dieu est tournée vers le ciel. Il y a une réciprocité entre la femme et la terre, entre Dieu et ciel. Qui tourne son regard vers la terre s'attache à la beauté de la femme. Qui tourne son regard vers le ciel s'attache à la Beauté de Dieu. Qui choisit la beauté de la femme se tourne vers la terre. Qui choisit la Beauté de Dieu se tourne vers le ciel.

Eve – Ta position est beaucoup trop radicale pour être vraie. Et ce, pour cette raison : La femme ne peut pas être placée à l'encontre de Dieu, en face de Dieu. La femme est une créature de Dieu. Elle est plutôt face à l'homme. Il y a entre l'homme et la femme une complémentaire action, un ensemble indivisible. Ce ne sont pas deux mondes qui s'ignorent. Ils sont dans le même monde. La beauté de la femme est un attribut donné par Dieu, c'est une parcelle de la Beauté ou Lumière de Dieu. A travers cette beauté, Dieu enchante le monde. Les beautés de Dieu et de la femme ne sont pas séparées, ni opposées. Mais la première a pour relais la seconde. C'est pour cela que l'on rend un culte meilleur quand on adore Dieu et aime une femme. A travers Dieu, on a avec soi le monde céleste, le monde de l'invisible. A travers la femme, on apprend à marcher dans la vie terrestre.

Adam – Tu rejettes ma séparation entre la beauté de la femme et celle de Dieu. Mais tu y reviens sans le savoir en parlant d'un monde céleste réservé à Dieu et un monde terrestre réservé à la femme.

Eve – Disons plutôt que la femme est un relais de Dieu comme un capteur solaire qui prendrait de la beauté du soleil puis la restituerait sous forme de chaleur et de lumière. Un peu comme la lune.

Adam – Le problème c'est que cette beauté en passant par le filtre de la femme perd de sa force et de sa pureté. La femme est un miroir qui n'est pas pur. La lumière de Dieu se corromprait en passant par la femme.

Eve – Cela est peut-être possible. Mais avons-nous le choix ? Par quel autre moyen la Beauté de Dieu nous sera-t-elle accessible ?

Adam – Il y a deux manières et je préfère la seconde. La première c'est de recourir au monachisme, la suivante c'est d'avoir une femme et la tenir en laisse. Je suis pour la seconde solution malgré la difficulté. En effet, la femme n'est pas un objet ni un animal que l'on dresse

une fois pour toute. C'est un travail de longue haleine, qui se poursuit toute la vie. Nous avons décrit l'action de la femme. Elle est l'esclave toujours docile mais jamais totalement endormie. Elle garde toujours un œil ouvert même si elle paraît inattentive. Elle ruse.

Eve – Cela est un pari hasardeux sur l'avenir. L'homme n'a pas la patience et la constance de la femme. Un jour ou l'autre, l'homme desserrera son poing. Et là, la femme s'enfuira à toute allure et l'homme ne pourrait plus rien y faire.

Adam – Il est clair qu'une femme qui croit retrouver la liberté dont il lui paraît qu'elle lui a été enlevée se méfiera de l'homme et deviendra rebelle même contre Dieu qui lui prescrit davantage de surtout rester au foyer, dans son monde de lumière. L'homme et la femme ont des fonctions et des aspirations différentes, contraires et pas toujours en contradiction. La femme est d'une beauté toute terrestre. Il en est de même pour la beauté de l'homme. Mais l'homme a une certaine prééminence qui vient de Dieu ce qui est un mystère. Cela peut cependant se concevoir, s'expliquer. Osons retourner les choses. La femme c'est l'ombre, l'homme la lumière : le centre du corps humain, c'est le nombril. La femme est en rapport avec l'en deçà et l'homme est en rapport avec l'au-delà du monde. Il arrive que par un effort acharné et constant, la femme accède aux fonctions supérieures. Là il se produit un effet exceptionnel. Elle devient supérieure à beaucoup d'hommes. La lumière de la femme est potentiellement capable de se développer pour dépasser l'homme.

Eve – Souviens-toi de ce que nous disions sur la place de la femme dans la société. Tu disais que la femme en tant qu'être inférieur à l'homme, ne peut surpasser celui-ci.

Adam – Ce n'est pas cela que j'ai dit. Une femme qui aurait de fortes capacités peut les utiliser hors du foyer. Mais cela n'empêche pas la femme de s'occuper principalement de son foyer. Si elle a une grande intelligence, elle devra la communiquer à ses enfants par le véhicule de l'amour. A cause de ses forces efficaces, elle doit s'habiller de sorte que les contours du corps n'apparaissent et que le vêtement soit non transparent. Il s'agit d'un nombre de cas fort réduit. Disons seulement que les génies sauront toujours contourner les barrières de la tradition et des lois.

Eve – Si l'on excepte les génies, autant de dire que les chances de la femme de s'émanciper sont bien minces. Tu l'as dit toi-même, la femme a une beauté qui correspond avec la réalité de ce monde. Poursuivre les biens de ce monde revient à courir après une femme. C'est dire combien sont majoritaires les hommes qui sont opposés à tes vues. La femme est le bien le plus précieux dans le monde devant même l'or et la religion.

Adam – Saches que Dieu est loin d'un monde où la femme règne sur les consciences en maîtresse absolue. Ce qu'il faut c'est sauver l'homme pour sauver Dieu, la mixité n'est pas une valeur humaine. Elle vient ajouter au chaos. Déjà l'homme perd ses repères au fur et à mesure qu'il tombe d'un régime à l'autre, d'un régime idéal aristocratique ou monarchique à un régime dissolu comme la démocratie et la tyrannie. Ce qui s'impose c'est de séparer l'homme et la femme dans la société. L'homme et la femme ne pourront vivre ensemble et faire ce qui s'en suit qu'au sein du foyer. C'est la condition pour que la lumière de la femme soit efficace. Nous l'avons dit cette lumière est véhiculée par l'amour, comme celle de l'homme d'ailleurs. C'est en aimant que l'on donne de la lumière. Or passer son temps sur la place du marché ou à travailler comme un homme travaille, c'est la ruine de la lumière. Elle est diffuse, inefficace, improductive. Elle va

dans tous les sens, ne sait pas où se reposer. La lumière de la femme, si forte soit elle, ne peut rester suspendue dans les airs, elle a besoin de toucher quelque chose, de s'attacher à quelqu'un. Sinon elle ne serait pas profitable ni pour le donneur ni pour le receveur. La lumière divine n'est pas dans cette situation, elle est la plus vaste. Elle est faite à l'échelle du monde. La lumière de la femme comme de l'homme découle de la Lumière de Dieu.

Eve – Mais disons tout de suite que la Lumière de Dieu s'est donnée davantage à la femme. C'est pourquoi la lumière de la femme est plus forte. Mais les deux lumières ne sont pas de même nature. Elle est aussi très concentrée dans le foyer. Ainsi l'homme ne peut influencer la femme. Il épuise sa lumière au-dehors et vient en chercher chez la femme.

Adam – D'où vient-il que l'homme est favorisé par Dieu contrairement à la femme? Dieu n'est pas injuste car tous les deux, l'homme et la femme, agissent dans la vie. Ils ont pareillement besoin de la lumière.

Eve – Je voulais dire que la femme reçoit la lumière de Dieu d'une façon différente de celle de l'homme. Chez l'homme, elle se disperse dans le milieu où il évolue. Il en reste toujours de quoi illuminer son foyer. Cela permet de se faire reconnaître. Cette lumière de l'homme est dirigée sur les enfants. Chez la femme, la lumière va vers ceux qu'elle aime : son mari et ses enfants. La lumière va surtout sur le mari. Elle lui rend la lumière qui s'est dispersée. La femme est source de lumière sans fin. Les enfants ont certes leurs propres lumières mais ils sont accompagnés par la femme jusqu'à leur maturité. La différence entre l'homme et la femme dépend de la fonction de la lumière, du besoin de lumière. Ce que je ne comprend pas, c'est pourquoi la femme se tourne vers la terre. Elle s'enracine dans la terre. Alors que l'homme se tourne vers le ciel.

Adam – Sur terre, des femmes et des hommes accèdent au ciel, se libèrent de la méchanceté de ce monde. Mais lorsqu'ils ont reçu la lumière de Dieu, tout dépend de ce qu'ils en font. La femme l'ancre dans la terre, l'homme, lui, se dépense et déverse sa lumière dans le monde. Du monde, il revient avec de la lumière qui n'est pas celle du départ.

Eve – Le ciel ne peut être réservé à l'homme ni à la femme. Le ciel donne sa lumière et l'homme et la femme qui l'accaparent suivant leur fonction à eux d'eux. La femme la prendra pour la faire fructifier dans le foyer mais l'homme prend la lumière et l'épuise à l'extérieur du foyer. La femme reçoit la lumière pour la transformer par son propre génie. Tandis que l'homme qui reçoit la lumière de Dieu, ne peut se passer de l'épuiser. Il ne peut rien en faire. Elle ne peut être transformée pour être durable. Alors il se fatigue à prendre la lumière du ciel. Il va donc en prendre de chez la femme. La femme transforme de façon salutaire la lumière de Dieu. Cette lumière est à même d'être donnée au mari et aux enfants.

Adam – La solution est pour l'homme de contourner la lumière de la femme qui est à la fois bénéfique et asservissante. Or la lumière vient de Dieu, elle est transformée par la femme. Tout ce qu'il faut faire, c'est capter la lumière de Dieu directement en dehors du foyer. L'homme a le choix de se tourner soit vers la beauté de la femme soit la Beauté de Dieu. L'homme pour échapper à la lumière de la femme, qui est ténébreuse doit absolument s'attacher à Dieu.

Eve – La femme a aussi de la lumière de Dieu...

Adam – La femme capte la lumière divine mais qui est vite couverte par la terre. C'est vrai que

l'homme aussi a été créé de terre. Mais cela ne l'empêche pas de capter la lumière de Dieu. Au dehors du foyer, il s'imprègne de la lumière du soleil, de Dieu. Car le ciel est le but de l'homme. La femme n'étant qu'un incident de parcours, malheureux. S'il s'y arrête, il est progressivement perdu. L'homme est doué de bonnes dispositions envers Dieu, davantage que la femme. Il faut changer l'ordre des choses. Le bonheur, la quiétude et la joie ne sont possibles qu'en Dieu. Dans le chemin vers Dieu, les obstacles sont nombreux et le principal est la femme. Il faut par l'éducation, il faut abolir la mixité. La femme et Dieu sont deux sphères qui ne se joignent jamais. Deux soleils aux systèmes différents. Donc son salut, l'homme doit le retrouver au ciel et ne pas s'attarder à ce soleil éphémère qui éblouit l'homme au point que ses yeux soient aveuglés. De sorte que l'homme croit être arrivé au sommet de la montagne, là où le soleil est le plus proche. Il faut que l'homme se dépasse, qu'il fasse un grand effort pour ne pas succomber à la tentation, qu'il voue tout son amour pour Dieu.

Eve – Mais pourquoi la lumière de la femme serait-elle inférieure à la lumière prétendument divine ? La lumière de la femme qu'elle vienne de Dieu ou non appartient à la terre, à ce monde. Si l'homme peut vivre dans ce monde, c'est en passant par la femme.

Adam – Mais cela n'empêche en rien de lever la tête vers les cieux et bénéficier de la bénédiction de Dieu. La lumière de la femme attaque par la droite et la gauche, par devant et par derrière et par-dessous. Mais elle ne peut rien au-dessus de l'homme. L'homme qui accède au monde céleste est bien protégé. Car le ciel, c'est le lieu de la sérénité, de l'absence de trouble. C'est le domaine où tous les hommes sont frères. Le ciel, c'est la vraie vie où toutes les femmes et tous les hommes qui se tournent vers lui, ne retrouvent plus de tension ni entre-eux ni en eux-mêmes. Tous sont délivrés du mal. L'homme est indifférent à la femme. La femme est indifférente à l'homme. Ce qui importe dans ces sphères, c'est le rapport à Dieu. C'est le culte voué au Seigneur qui compte. L'homme vit dans une plénitude de lumière si forte que rien ne peut plus le distraire.

Eve – Je suis curieuse de savoir comment l'homme se libérerait du joug féminin. Le recours à Dieu ne peut être la panacée pour le sauvetage de l'homme. L'homme naît d'une femme, est éduqué par la femme. Elle le modèle à son image. Encore une fois, comment l'homme ferait-il pour échapper à son destin terrestre c'est-à-dire à la femme ? J'imagine le recours à Dieu que comme intervenant dans des cas exceptionnels, négligeables.

Adam – Sur ce dernier point, tu as certainement raison. Même si ces cas sont exceptionnels. Ils sont significatifs. C'est d'abord ce petit nombre qui va se renforçant puis arrivés au sommet de la montagne, vont redescendre et appeler à la Bonne nouvelle. La Bonne nouvelle, c'est le déficit que l'homme peut se débarrasser de l'ombre de la femme. La Bonne nouvelle, c'est que la femme n'est pas une fin en soi. Dieu est la fin en soi. La Bonne nouvelle c'est que l'homme n'est pas condamné à subir la tyrannie de la femme. Il est des hommes qui sont obligés de passer par l'épreuve de la femme. Mais la plupart des hommes doivent passer souvent par cette épreuve. Beaucoup sont prêts à le faire par insouciance, car peu sont ceux qui réussissent. Bienheureux les élus. Lesquels ont traversé l'épreuve ultime. Il y a donc ceux qui ne connaissent pas l'épreuve : ils sont faits d'or. Il y a aussi ceux qui passent l'épreuve. Parmi eux, il y a ceux qui réussissent l'épreuve du feu, et ceux qui sombrent au combat. Ils restent attachés à la femme, ne peuvent aller plus loin alors qu'ils ont vu que la promesse était vraie. Ces derniers, les plus nombreux en ce bas-monde ont pour but même de s'accrocher à la femme. Ils ne peuvent concevoir que derrière la lumière de la femme, existe une autre lumière, la fin de toutes les lumières.

Eve – Tu le dis toi-même, la lumière divine n'est accessible qu'à un nombre limité d'hommes. On ne peut donc compter avec elle. Dans le royaume des cieux, les élus se retrouvent alors qu'ils étaient dispersés, heureux les uns d'être avec les autres dans un monde nouveau qui est leur enfin. Mais d'ici-là, ce monde est un monde de ténèbres : c'est le monde du mal, de la tentation. La lumière de la femme est au centre de ce monde. Si la lumière de la femme n'existait pas, l'homme vivrait comme dans la jungle...

Adam – La jungle aussi a ses vertus. Quand l'homme s'habitue à un mode de vie, cette vie devient vertueuse. Je dis cela non par éloge de ce mode de vie mais pour montrer que n'importe qu'elle vie est meilleure qu'une vie sans Dieu, qui s'organise autour de la femme et ses attributs. La femme dans cette société devient une idole à détruire. A détruire parce qu'elle n'apporte rien à celui qui demande et ne secourt pas celui qui est dans la détresse. Elle ne voit pas le besoin spirituel et n'entend pas les suppliques. Donner le pouvoir à la femme, c'est exposer tout le monde à la catastrophe. La femme livrée à elle-même sans contrainte ni contrôle est du signe de serpent. La femme ne s'arrête pas jusqu'à la destruction, jusqu'à la destruction d'elle-même. Un autre point est à discuter. Le monde ici-bas est certainement fait de ténèbres. Mais dire que c'est la femme qui l'éclaire avec sa lumière. Cela n'est pas vrai. Soulignons un point. La lumière de la femme ne dissipe pas les ténèbres mais aide comme le bâton de l'aveugle ou comme la torche dans la nuit. C'est en ce bas-monde, une lumière incertaine et fragile, qui peut s'éteindre à tout moment. Cela parce que la véritable lumière vient de Dieu. Cette lumière éclaire en ayant conscience d'elle, elle nous illumine et illumine les autres. Elle est inépuisable. Le nombre croissant montre l'incertitude de la lumière féminine. C'est cela la Bonne nouvelle. C'est que derrière la femme, existe un Dieu dont la lumière compense nos manques et nos désirs. Beaucoup aveuglés par un désir tyrannique se précipitent sur la première lumière visible. L'homme se jette alors dans les bras de cette déesse du monde. La femme est sur la terre comme beauté, pour rendre la terre belle mais en même temps elle est une tentation, une fitna comme disent les Arabes. La fitna désigne beaucoup de choses, c'est la tentation, le désordre, la corruption. C'est ce qui ruine, rend fragile. La fitna est plus grave que la guerre. La guerre détruit surtout physiquement, tant les biens que les corps sont mutilés. La fitna est la plus terrible des entreprises de destruction. La femme est liée à la fitna. Parce qu'elle est une fitna dans ce monde. Elle ne fait pas seulement éclairer mais elle a un pouvoir destructeur. La femme opère en deux fois : d'abord elle attire, rares sont ceux qui résistent. C'est un pouvoir envoûtant, même les mille ruses de Satan ne l'égalent en rien. L'homme une fois envoûté, ne reconnaît plus les siens, car il ne reconnaît plus Dieu lui-même. Là il est en prison, enchaîné pour de bon. L'homme est hanté par le souvenir de cette créature. Il est comme enveloppé, les yeux bandés. Il est perdu.

Eve – Je regrette de dire qu'il y a une vie avec la rencontre de la lumière de la femme. L'homme prend pied sur la terre et bon gré mal gré reçoit de Dieu, les instruments pour habiter le monde.

Adam – Mais la femme est rebelle, elle en fait un instrument de pouvoir. Elle est infernale. Dès le moment où elle reçoit sa lumière de Dieu. Elle veut la faire sienne. Ce qui conduit à influencer négativement l'homme. L'homme devient une femme. C'est ce que veut dire le terme arabe nafs. Il correspond à la partie bestiale qui est en l'être humain. La plus grande partie des gens succombe à la fitna. La femme est inoffensive et même demande protection en même temps que l'homme éprouve toujours le manque que la femme seule – pense-t-il – peut combler.

Eve – Tu le dis, on n'échappe pas à la femme. La femme est une fin. Ne regarde plus le soleil mais la lune. Elle pense et elle parle comme inspirée par une image. C'est pourquoi la femme doit faire fructifier la lumière qu'elle reçoit pour qu'elle soit adaptée aux désirs de l'homme et des enfants. La femme ne reçoit pas la lumière de façon passive. Elle l'a renvoie transformée. Elle est pourvoyeuse de lumière qu'elle dispense à tous ceux qui l'entourent.

Adam – C'est par la seule puissance de Dieu qu'on échappe à l'emprise de la femme. Disons ensemble que le besoin vient d'un manque et que l'on désire la femme. Pour se détourner de la femme, il faut de la conviction. En réalité, c'est l'amour pour les biens ici-bas qui décide de l'attachement ou non à la femme. Une personne qui ne tient pas compte des choses de la vie ici-bas, ne cherchera pas dans ce monde ce qui le fait croître. Voilà des hommes éparpillés qui s'arrachent les miettes de la lumière de la femme. Pour cette raison vitale, l'homme s'attache à une femme en particulier. Ainsi obtient une lumière toute à lui consacrée.

Eve – Mais dis-moi comment quelqu'un après cela peut-il échapper à l'emprise de la femme ?

Adam – Il faut d'abord une conviction et une volonté de fer. Il faut se rassurer soi-même : il faut être sûr que la femme ne vaut rien. Cela est difficile car le premier geste de l'homme est hâtif. Il se fait sans réfléchir. Pour une âme normale, la première rencontre avec la femme est une attirance irrésistible. Il ne se trouve aucune raison pour résister. Bien peu sont ceux qui résistent. Ils suivent le penchant naturel. Or imaginons une personne exceptionnelle douée de miséricorde divine dès l'enfance. Cet homme ne va pas succomber dès l'abord. Il ne va pas résister non plus. Il ne se rend pas compte de la présence de la femme. C'est quand il s'en rend compte qu'il est intrigué par le fait que cette femme ne l'ait pas auparavant autant subjugué. Il a gardé de cette résistance inconsciente, une retenue instinctive. Il se retient jusqu'à en être bloqué. Avec le temps, il apprend à résister de façon douloureuse certes mais toujours instinctive. Il accède au niveau d'une certaine raison évoluée. A cheval sur cette raison, du haut de celle-ci, il se pose la question de la vanité des choses. Il se rappelle, même s'il n'y a pas eu attirance au départ, les formes généreuses de la première femme dont il se souvient. Il en apprécie au fond de lui la force et l'attraction qu'elle aurait pu exercer sur lui car il en ressent un certain effet. Sa raison le porte à la comparaison. Il se met donc à comparer les différentes femmes dont il se souvient encore et qui se présentent à lui. Cela est d'autant plus facile qu'à notre époque les femmes ne savent pas s'habiller et laissent apparaître la forme des seins, des hanches... Quand l'homme les compare toutes, il en ressent du dégoût et en mesure la vanité. Et s'il avait succombé à l'une d'elles : quel idiot il aurait été. Désormais chaque jour qui vient est un renforcement de cette raison des choses. En même temps qu'il regarde les formes d'une femme qui l'appellent, sa raison lui met en tête les formes d'autres femmes. Parce qu'il est exceptionnel, cet homme va trouver ce qui ne remplit pas son regard, comme insipide et sans intérêt. La miséricorde divine est visible dans ce cas dans le fait qu'au départ de l'expérience, l'homme regardait pourtant ce dont il n'avait pas conscience. Cette non conscience des choses fait qu'il n'éprouve aucun déchirement de la séparation de son regard d'avec son spectacle. Il ne ressent aucune contradiction. L'opposition attirance-résistance n'existe pas. Il survole les premières femmes pour une plus grande expérience de jugement). Il arrive à regarder de nombreuses femmes sans ressentir de contradiction déchirante. Par là, de cette manière, il acquiert l'expérience et la conviction d'une vanité certaine des femmes et s'en remet à son Seigneur. Le deuxième cas est plus courant. C'est un être qui n'est pas exceptionnel. Il n'est pas capable de recevoir toute la lumière divine, toute sa miséricorde qui lui revient. Il en reçoit de quoi résister douloureusement et ce, jusqu'à ce qu'il se marie.

Eve – Le besoin ne change pas en fonction du mariage ou non. L'essentiel c'est que le besoin soit assouvi.

Adam – Cela est fait de cette manière en apparence. Mais en réalité le besoin connaît des moments exclusifs, d'intensités inégaux.

Eve – Explique-toi un peu plus.

Adam – Hors mariage, la lumière est faible. L'homme et la femme sont liés par les liens sacrés du mariage. Dans le mariage, l'homme et la femme s'imprègnent mutuellement l'un l'autre. Hors du mariage, l'individu soit succombera à la tentation, soit il dérivera vers la perversité, la recherche par d'autres façons du plaisir de la femme. Le mariage est une institution honorable. Dans le mariage il y a la famille, les enfants. Le mariage n'engendre pas seulement des liens entre l'homme et la femme, mais procure d'autres vies qui par le mariage mettront au monde d'autres vies encore et ainsi de suite. C'est ainsi que la chaîne de l'espèce humaine continuera son chemin. L'homme et la femme sont redevables à la société, autrement dit, à Dieu Lui-même. Reprenons le cours de notre discussion. Dans le deuxième cas, la miséricorde divine c'est à dire la lumière divine, l'homme ne la connaît pas, il n'en a même pas conscience ni au départ ni à la fin. Cet homme vit dans la misère. Il ne connaît que la misère des déchirements et des contradictions. Bientôt le simple son de la voix d'une femme suffit à l'ébranler, à le faire éjaculer même. Le troisième type est celui de tout le monde. La miséricorde divine n'a pas le temps d'arriver que l'homme est déjà à genoux devant la femme aspirant à sa lumière regardant les déchirements comme une grande horreur.

Eve – Récapitulons. Il y a d'abord celui qui a la miséricorde divine en don gratuit et qui n'est pas ingrat. Il y a ensuite celui qui reçoit la miséricorde divine par moments et temporairement. Le dernier, trop pressé par le temps a le regard tourné ni vers la femme ni vers Dieu. Ce dernier cas est perdu, entre Dieu et la femme, il se plaint de ce qu'il ignore. Il implore le secours de qui il ne sait. Il s'en remet au hasard. Il ne sait pas que derrière le voile du hasard, se trouve Dieu. Mais il ne le reconnaît pas et s'enfuit. Encore une fois, il fuit ce qu'il cherche. La masse des hommes, reconnaissons-le, recherche la lumière de la femme par amour...

Adam – Plutôt sans en avoir le choix, par contrainte. Si les hommes avaient la vraie connaissance, ils se tourneraient vers Dieu sans aucun doute. Mais c'est l'ignorance qui les aveugle. Dans l'obscurité des ténèbres, ils n'y trouvent rien.

Eve – Arrêtons une bonne fois pour toute d'opposer l'amour d'une femme et l'amour de Dieu. C'est un blasphème. Disons seulement qu'à la rigueur il y a une hiérarchie incontestable entre les amours divin et féminin. L'amour divin étant le plus inaccessible, l'amour féminin est auprès de nous.

Adam – En fait, tout les deux posent un problème. L'amour divin ou féminin ne vient pas par le mariage ni par les prières. Les deux amours nécessitent une correspondance intérieure. Si j'aime avec sincérité, avec foi, l'amour de Dieu s'ensuivra.

Eve – Je n'ai pas très bien compris. Explique un peu alors que jusqu'ici la femme et Dieu sont des soleils aux orbites différents.

Adam – C'est en approfondissant une chose que l'on découvre un point lumineux qui en est l'aboutissement. C'est en se mettant à nu que l'amour pour la femme correspond avec l'amour divin. Les deux points lumineux se rencontrent finalement pour un amour idéal. Si une personne en aime une autre avec sincérité, cela ne veut pas dire que cette personne aime Dieu sincèrement. Une même personne va aimer différentes personnes différemment. Disons qu'on peut aimer les bons en aimant Dieu. Sans avoir d'amour pour Dieu, il nous arrivera dans l'ignorance d'aimer des mauvais.

Eve – Que faut-il en déduire? Il n'y a d'amour sans Dieu ni sans la femme.

Adam – L'amour de Dieu nous conduit quand il est suffisant hors de l'amour de Dieu. Or l'amour de la femme en général conduit loin de Dieu. Parce que rares sont les femmes assez pieuses pour s'écarter du chemin et laisser passer l'homme, qu'elle suivra ensuite. Car la femme vit de son propre amour, elle n'en donne qu'à celui qui se soumet humblement à elle. Un peu comme Dieu. Mais dans le premier cas, la femme réduira l'homme à l'état d'esclave, l'humiliera de sorte que l'homme ne puisse plus se débattre, se déchaîner. Dans le cas de Dieu, il faut beaucoup d'amour. Il faut une part volontaire. Toute la différence est là. Chez Dieu, il faut aimer et être aimé. Chez la femme la réciproque n'est pas vraie. On peut aimer une femme sincèrement sans le vouloir. Elle n'est pas à la hauteur. La beauté féminine n'est qu'un signe de la beauté de Dieu. Elle doit y mener quand l'homme est sain d'esprit et d'âme religieuse.

Eve – En somme, il faut chercher à se détourner de l'amour charnel pour se concentrer sur Dieu. Le besoin de femme vient d'un manque et l'on désire la femme. Pour se détourner de la femme, il faudrait s'anéantir, perdre son âme, sa personne.

Adam – La chose n'est pas si simple. Il faut être convaincu que la femme ne vaut rien. Cela est difficile car le premier geste de l'homme est hâtif. Il se fait sans réfléchir. Pour une âme normale, la première rencontre avec une femme est une attirance irrésistible. Bien peu sont ceux qui résistent, ils n'ont pas de raisons de résister : ils suivent le penchant naturel de la fuite de la lumière. Or imaginons une personne exceptionnelle douée de miséricorde divine. Cet homme ne va pas sans succomber dès l'abord. Il ne va pas résister non plus. Il ne se rend pas compte de la présence de la femme. C'est quand il s'en rend compte qu'il est intrigué par le fait que cette présence ne l'ait pas autant subjugué. Il a gardé de cette résistance inconsciente, une retenue instinctive. Il se retient jusqu'à en être bloqué. Avec le temps il apprend à résister de façon douloureuse certes mais toujours instinctive. Il accède au niveau d'une certaine raison évoluée. A cheval sur cette raison, du haut de celle-ci, il se pose la question de la vanité des choses. Il se rappelle, même s'il n'y a pas eu attirance au départ, des formes généreuses de la première femme de laquelle il se souvient. Il en apprécie au fond de lui la force et l'attraction qu'elle a pu exercer car il en ressent un certain effet. Sa raison le porte alors à la comparaison. Il se met donc à comparer les différentes femmes dont il se souvient. Cela est d'autant plus facile qu'à notre époque les femmes ne savent pas s'habiller, laissant apparaître la forme des seins, des hanches... Quand il les compare toutes, il en mesure toute la vanité. Et s'il avait succombé à l'une d'elles, quel idiot aurait-il fait ! Désormais chaque jour qui vient et qui passe est un renforcement de cette raison des choses. En même temps qu'il regarde les formes de la femme qui l'appellent, sa raison lui met en tête les formes d'autres femmes. Tout est neutralisé dans sa tête. La chose est abolie par son excès même.

Eve – Venons-en à la domination de la femme par l'homme. Qu'est-ce qui légitimise la

suprématie de l'homme alors qu'il n'a pas prise sur le foyer.

Adam – Nous avons dit qu'une mère domine son mari. Cela est vrai. C'est la vraie domination dont il s'agit. Cette apparence des choses seul un sage peut les voir. Il n'y a la vraie lumière de la mère et la superficielle, celle de l'homme. La lumière de la femme-mère est nettement plus profonde que celle de l'homme. Cette lumière est proportionnelle à la puissance. La force de la femme est en puissance, celle de l'homme, en acte.

Eve – C'est vrai. Autre chose. Dieu commande toute chose pour avoir créé ces choses. Mais l'homme qu'a-t-il créé pour être obéit à l'instar d'un dieu. Pourquoi l'homme dirigerait la femme, la commanderait ?

Adam – C'est qu'elle ne peut rien dehors. Un esprit sain et censé préfère de loin la condition féminine. L'homme rentre le soir, épuisé. Si le travail se fait rare, l'homme doit courir, être un prédateur sans relâche.

Eve – Tu veux dire que la force de la femme s'exerce seulement dans le foyer, n'est-ce pas ?

Adam – La femme ne peut rien dehors mais seulement au-dedans. La femme est en partie sous le joug de son mari. C'est par son consentement tacite qu'est le partage des travaux. Parce que c'est l'homme le premier qui défricha la forêt et habita avec les siens la clairière. Celle-ci fit reculer la forêt, la barbarie et a ouvert par là à la civilisation.

Eve – Mais les causes disparues, les choses doivent changer aussi. Aujourd'hui c'est ce qui se produit (pas assez encore). Dieu ne justifie plus la suprématie de l'homme sur la femme.

Adam – Il y a des choses qui ne changent pas et qui incombent aux parents, il s'agit de l'éducation des enfants, la répartition des tâches. Ce sont des choses auxquelles on ne peut confier à personne. Seule, la femme est dotée de l'appareil vital pour s'occuper des enfants. Il n'y a pas à s'en plaindre. Car l'aménagement du foyer revient à la femme.

Eve – Disons que l'homme est pris dans un fort-étai entre Dieu et la femme. Une seule alternative : Dieu ou la femme. C'est vrai, l'homme est dans un dilemme. Comment faire pour en sortir ?

Adam – C'est vrai qu'il est dans un dilemme. La femme tant qu'elle n'est pas au dehors appréhende les choses différemment. Elle est sa lumière qui est en constante harmonie, avec la lumière divine. Refuser Dieu et la femme est impossible. Réunir les deux ensembles, en même temps, est inconcevable. L'idéal serait de prendre Dieu en priorité et la femme, deuxième et les enfants à la fin. Vouer un culte à Dieu et s'éclairer le chemin de la vie par la femme.

Eve – Mais je ne vois pas pourquoi il y aurait beaucoup plus de lumière en priorité chez Dieu que chez la femme. Cela fait un peu blasphématoire.

Adam – La question se pose légitimement. La femme ayant la domination de l'homme dans le foyer. Mais en réalité, l'homme tire lui-même sa lumière du dehors. La femme a déjà sa lumière acquise, qu'elle tire déjà de Dieu alors que l'homme acquiert sa lumière en agissant dans la vie

où Dieu lui donne de la lumière. La femme et l'homme acquièrent différemment de la lumière. Celle reçue par la femme, elle la concentre, la travaille, la rend efficace ; celle reçue par l'homme, elle se diffuse à l'extérieur pour s'éclairer et travailler. Lorsque l'homme arrive à épuisement, il retourne au foyer se régénérer. Une fois régénéré par la lumière de Dieu à travers la femme, il peut continuer de remplir sa mission.

Eve – La hiérarchie dont nous parlions tout à l'heure, est en faveur de la femme. Car si ce n'est pas elle qui donne de la lumière elle la reçoit de Dieu sous forme condensée, lui l'homme a une lumière qui jaillit qui se perd. Il ne peut paradoxalement rester trop longtemps dans le foyer, sinon cela devient invivable. Il se pousserait l'un l'autre.

Adam – En définitive, il y a une existence égale des deux, homme et femme, auprès de Dieu. Une existence où l'homme et la femme accomplissent leur être. Là il n'y a plus de contradiction. Homme et femme marchent d'un même pas. L'homme et la femme sont plus proches de Dieu, à leur manière. La figure emblématique de la femme sont Marie et Fatima et la figure emblématique de l'homme sont Jésus et Muhammad.

Eve – Mais revenons à notre question première. Pourquoi c'est l'homme qui dirige ?

Adam – Ce n'est pas un privilège de la part de Dieu, c'est une responsabilité. Si l'on en remplit le devoir, cela devient alors un privilège.

Eve – C'est de là que sont nés les privilèges d'antan, des anciens régimes. Tant que cela devient une responsabilité où le noble est conscient de sa responsabilité, le monde ancien peut prétendre vivre avec la terre comme centre de la richesse d'une nation.

Adam – Tout au long de cet itinéraire, de ce dialogue, il convient de souligner que c'est en rapport avec Dieu que l'on peut (en partie) comprendre les mystères de la femme ainsi que de l'homme. Nul homme ou femme n'est capable de dénouer le mystère de la femme. Ce dernier comprend celui de l'homme. On comprend l'homme en comprenant la femme, l'inverse n'est pas toujours vrai. Au lieu de s'attaquer à l'homme et à la femme, il suffit de comprendre la femme.

Eve – Mais qui pourra bien dénouer le problème de la femme. Car malgré tout, nous restons mains vides devant le problème. L'homme reste indécis entre l'alternative : soit Dieu soit la femme. Même si dès le départ beaucoup choisissent la femme, rien n'est perdu. Car il est toujours possible de revenir à Dieu. Pour que l'homme et la femme s'unissent en Dieu, c'est en revenant à eux-mêmes. Se connaître soi-même permet de décanter son âme, la purifier.

Adam – Qui connaît assez bien l'âme humaine parmi les hommes suivra Dieu Lui-même et Son serviteur, le Messie qu'il s'appelle Eli, Mahdi, Jésus. La Femme trouve le chemin grâce en partie à l'homme. Car l'Homme, lui, suit le Messie, intermédiaire entre l'humanité et Dieu entre l'Homme et la Femme.

Eve – Et la femme n'a-t-elle pas assez de discernement pour suivre le Messie sans être guidée par l'homme ?

Adam – Je l'entends bien. C'est le Messie qui mettra d'accord nos enfants. En attendant espérons que les larmes sécheront et le sang aussi.

